

UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

L'ANALYSE DES PSYCHOLOGISMES
DANS LES STRUCTURES SCIENTIFIQUES DISCURSIVES
CHEZ GASTON BACHELARD

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

İskender ÇELİK

Directrice de Recherche : Asst. Prof. Erinç ASLANBOĞA

NOVEMBER 2023

REMERCIEMENTS

Tout d’abord, je tiens à remercier ma directrice de recherche Mme. Erinç ASLANBOĞA d’avoir acceptée cette thèse.

Je tiens également à remercier M. Tarık Necati ILGICIOĞLU et M. Hakan YÜCEFER d’avoir été les membres de mon jury.

Je remercie Mme. Léa M. Jacquot et Mme. Samirah Jarrar qui ont lu et corrigé mes écrits.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
TABLE DES MATIÈRES.....	III
RÉSUMÉ.....	IV
ABSTRACT	X
ÖZET.....	XV
INTRODUCTION.....	1
1. LES MECANISMES PSYCHOLOGIQUES DES STRUCTURES SCIENTIFIQUES.....	8
1.1. Les événements de la raison.....	9
1.2. L'objectivation philosophique	43
1.3. L'objet psychologique de l'épistémologie historique	56
2. L'ERREUR EPISTEMOLOGIQUE	68
2.1. L'objet scientifique de l'épistémologie et l'instrumentalisation des dispositifs philosophiques 68	
2.2. Certains obstacles de l'épistémologie historique de Bachelard	73
CONCLUSION.....	95
BIBLIOGRAPHIE	100
CURRICULUM VITAE	101

RÉSUMÉ

Le problème principal sur lequel nous travaillons dans ce mémoire est l'analyse des mécanismes psychologiques par Gaston Bachelard dans les structures scientifiques discursives. Afin de penser les recherches de Bachelard sur l'épistémologie historique et de les analyser dans le cadre de sa propre tradition, il nous semble nécessaire d'examiner cette analyse.

L'analyse des mécanismes psychologiques dans les structures scientifiques discursives, centrée sur les études épistémologiques historiques de Bachelard, nous a amené à comprendre d'abord les études méthodologiques de Bachelard. La première méthode d'analyse bachelardienne que nous rencontrons est la « dépsychologisation ». Bachelard considère la méthode de dépsychologisation comme une condition nécessaire à la construction correcte de la connaissance objective et à son organisation dynamique. Cependant, la définition de la connaissance objective à laquelle l'analyse de la dépsychologisation doit s'appliquer peut encore rester dans l'« ambiguïté ». C'est d'abord une « ambiguïté », mais c'est aussi une « ambiguïté » à laquelle Bachelard, surtout dans des ouvrages comme *La Philosophie du Non* et *Le Rationalisme Appliqué*, attribue presque autant d'objectivité que la méthode de dépsychologisation. Bachelard la décrit comme les ambiguïtés de l'esprit psychologique qu'il pense que les mécanismes psychologiques possèdent. La principale raison de cette ambiguïté est l'idée incorrecte selon laquelle l'analyse des mécanismes psychologiques permet constamment d'obtenir des connaissances objectives dans un domaine non psychologique. Cependant, pour Bachelard, les structures disciplinaires qui sont l'objet de l'analyse de la dépsychologisation, à savoir les philosophies, les sciences et les pédagogies, ont des mécanismes purement psychologiques parce que ces structures disciplinaires de la raison possèdent encore les mécanismes pédagogiques. En tant que processus pédagogiques, ces structures, qui constituent le champ d'étude de la dépsychologisation, restent encore des structures psychologiques.

La méthode bachelardienne de dépsychologisation s'applique à trois formations de la connaissance objective. Il s'agit des structures philosophiques, des structures pédagogiques et des structures scientifiques. Etant donné que les structures dans lesquelles la construction de la connaissance objective est la plus évidente sont les structures scientifiques, nous avons essayé, dans ce mémoire, de comprendre les mécanismes psychologiques de base soumis à la dépsychologisation par Bachelard autour des structures scientifiques. Cependant, les structures psychologiques soumises

à la dépsychologisation ne sont pas divisées en structures pédagogiques, philosophiques et scientifiques. Au contraire, il existe des dispositifs de fonctions similaires pour chaque structure psychique pour nous rappeler que ces domaines sont entrelacés. Le fait que nous procédions à la méthode d'analyse sans expliquer ce qui doit être analysé n'est pas un raisonnement erroné, mais plutôt un choix délibéré, car l'analyse de la connaissance objective est pratiquée en tant qu'analyse axiomatique. Pour Bachelard, la construction de la connaissance scientifique objective exige la dépsychologisation, car l'objectivation de la connaissance dépend aussi des problèmes liés au psychologisme. En établissant des parallélismes entre le processus de définition de la structure axiomatique et le « commencement » de la psychanalyse, l'analyse de « dépsychologisation » est présente en même temps que la connaissance objective.

Afin de comprendre les questions fondamentales de Bachelard concernant l'analyse des mécanismes psychologiques dans les structures scientifiques discursives, notre mémoire se compose de deux parties principales. La première partie tente de comprendre les concepts psychologiques bachelardiens avec lesquels la méthode de dépsychologisation est appliquée. La deuxième partie tente de résumer certains obstacles épistémologiques auxquels ces concepts sont appliqués.

Dans la première partie du mémoire, nous avons essayé de comprendre l'analyse de dépsychologisation des mécanismes psychologiques et l'objectivation philosophique de la connaissance objective dans les sciences. Tout d'abord, nous avons essayé de suivre l'analyse de dépsychologisation des structures scientifiques, des structures pédagogiques et de l'objectivation philosophique. On estime que ces trois groupes de structures correspondent à la même compréhension fonctionnelle dans les recherches de Bachelard. Cette similitude, dont nous pensons qu'elle est également un point de vue dominant dans les philosophies traditionnelles, nous a conduits à examiner les formes d'objectivation scientifiques, philosophiques et pédagogiques sur la même structure. Par conséquent, les psychologies de la connaissance objective sont tentées d'être comprises à travers l'analyse des mécanismes psychologiques des structures scientifiques. De nouveau, afin de comprendre comment la connaissance objective est dépsychologisée, nous essayons de comprendre l'objectivation dans la philosophie. De même, l'objectivation philosophique sera discutée afin d'expliquer comment la méthode de dépsychologisation pousse la philosophie vers une méthodologie qui élargit constamment la philosophie et qui la maintient constamment rationnelle et dynamique. Au-delà de la question principale de l'étude, il s'agit d'interroger la position fondamentale de la philosophie face à l'accélération scientifique au sein de ses activités épistémologiques. Cette section tente également de comprendre les conditions de l'objectivation philosophique en tant que « *pluralisme philosophique* » à travers l'analyse des structures des connaissances objectives.

La première partie du mémoire commence par certains concepts bachelardiens afin de comprendre l'analyse des mécanismes psychologiques dans les structures

scientifiques discursives. Pour essayer de comprendre les mécanismes psychologiques des structures scientifiques, nous essayons de comprendre les concepts de la psychanalyse utilisés par Bachelard dans l'analyse des mécanismes psychologiques des structures scientifiques, philosophiques et pédagogiques. A travers la définition de ces concepts, on se rend compte que la méthode de la « psychanalyse » et certains concepts psychanalytiques sont conceptualisés à nouveau par Bachelard, à condition qu'ils soient appliqués aux sciences discursives, en particulier aux philosophies, aux pédagogies et aux sciences. Afin d'aborder l'analyse de Bachelard de manière neutre, il est nécessaire d'utiliser les concepts de la psychanalyse de Bachelard tels qu'ils sont décrits par l'auteur. Par conséquent, ces concepts psychanalytiques sont pensés indépendamment de leur signification dans la méthode psychanalytique de Freud, à moins que cela ne soit nécessaire. Ces concepts sont le surmoi, le refoulement, la conscience, l'inconscient, la possession et les mécanismes de valorisation et de stimulation. Afin de comprendre ces nouveaux concepts surchargés, la définition de chaque concept appliqué à la structure psychique discursive est considérée selon son usage fonctionnel chez Bachelard. Ainsi, nous avons tenté d'expliquer comment chaque concept est à la fois le mécanisme d'une structure psychique-discursive et l'outil de la méthode de la dépsychologisation qui analyse cette structure. De plus, par cette distinction, nous essayons de dire que la méthode de dépsychologisation de Bachelard, au lieu de séparer complètement les sciences des structures psychologiques, rend, au contraire, possible et important le dialogue orthopsychique¹ des sciences et des philosophies, tel qu'il apparaît dans les méthodes de dialogue pédagogique. Ainsi, nous voulions rappeler que la connaissance scientifique objective n'est pas une simple logique de l'erreur ou de l'invention. En outre, de ce point de vue, nous essayons d'expliquer la manière dont « *l'acte de comprendre* » est réarticulée, dans la pensée de Bachelard, avec la « *culture psychique* ».

Ces concepts, qui permettent de comprendre les dynamismes de base des mécanismes psychologiques des sciences, sont résumés en une phrase : Pour Bachelard, le « surmoi » correspond à l'engagement de la conscience dans son propre dialogue, qu'il qualifie de socialisation, à travers l'autre. A ce stade, la conscience se divise en deux dans un processus de « subjectivation » qui donne une authenticité extérieure à sa surveillance. La conscience auto-surveillée et divisée « intellectualise » le « surmoi » et la culture psychologique. Le mouvement d'intellectualisation correspond fondamentalement au stade de la « subjectivation » de la conscience avant qu'elle ne soit transformée par les mécanismes de « surveillance ». La conscience sous son auto-surveillance achève ce processus de subjectivisation en dépersonnalisant et en intellectualisant la culture à travers le surmoi. La surveillance est le mécanisme complexe de la conscience auto-observatrice. L'« inconscient », pour Bachelard,

¹ Le dialogue orthopsychique est une référence à un rationalisme ouvert du point de vue de Bachelard. La raison est une raison qui a la formation de certains groupes de travail spécialisé. Le dialogue orthopsychique est la psychologie d'un rationalisme qui enseigne et apprend en même temps. Le dialogue orthopsychique affirme que la raison se forme à travers un processus pédagogique et que sa formation est ouverte à une transformation continue. En ce sens, les processus d'objectivation et de subjectivation du sujet pensant pour Bachelard ne sont pas non plus constitués par une opposition. Dans l'activité rationnelle, ce qui est subjectivé appartient seulement aux domaines où l'objectivation n'est pas achevée.

signifie que la connaissance objective est évaluée en fonction d'une base stable de l'objectivité acceptée en termes de culture et d'histoire, au lieu de l'objectivation explicite et problématique dans laquelle la connaissance objective est produite. Le « refoulement », pour Bachelard, est la « temporalisation » de la connaissance objective. Avec le « refoulement », la libido permet à la pensée objective d'être maintenue dans le temps, d'être soumise à une durée vécue et d'être appliquée de manière causale. Pour Bachelard, le rationnel a son propre temps et sa propre structure de causalité, car la pensée rationnelle s'actualise dans un temps axiomatique. Ce chapitre tente également d'expliquer certains mécanismes psychologiques de « valorisation ». Le dernier mécanisme du psychologisme décrit est le mécanisme de « stimulation ». Comme le souligne Bachelard, la stimulation est liée au fonctionnement des mécanismes de mécontentement propres à la conscience objective. Le mécontentement assure la relation correcte du scientifique à la connaissance objective.

Dans ce chapitre, on continue également à comprendre la méthode d'analyse philosophique que Bachelard conceptualise comme « dépsychologisation ». Tout d'abord, on essaie de comprendre que l'analyse dépsychologisante de la surveillance, que nous avons essayé d'expliquer dans la section de « les événements de la raison », correspond à une objectivation philosophique au sens bachelardien. Ensuite, nous avons essayé de saisir ce que Bachelard entendait par l'objectivation philosophique, puisque la dépsychologisation est une méthode d'analyse philosophique. Nous devons nous rappeler les conditions objectives de la philosophie au XXe siècle. Face aux sciences modernes, la philosophie s'est éloignée plus que jamais de l'expérience. Autour de ces conditions objectives, les philosophies institutionnelles peuvent développer deux solutions dans le cadre des travaux de Bachelard. La première repose sur l'exclusion accrue des champs de l'expérience où la connaissance objective se produit. La seconde consiste à faire en sorte que les problèmes de la philosophie évoluent vers une science des pratiques de pensée qui n'exclut pas les nouvelles expériences scientifiques, et à développer des programmes de travail qui permettront de repenser les problèmes persistants de la philosophie à l'aide de ces nouvelles expériences. Bachelard est proche de la deuxième solution. Pour lui, la seconde solution est la position nécessaire. Car, dans les domaines où la philosophie institutionnalisée n'existe pas, les scientifiques traitent déjà les problèmes philosophiques reproblématisés des nouvelles expériences dans leurs propres activités de réflexion. Les modes d'objectivation de la philosophie sont constamment développés dans les nouvelles sciences, riches en méthodes et en contenu. Par nouvelles sciences, nous entendons les sciences des mathématiques, de la chimie et de la physique qui, au début du 20e siècle, ont quitté le champ de la pensée mécaniste classique. Il s'agit des sciences qui proposent des programmes d'étude des processus dynamiques dans des domaines de la physique qui sont plus ou moins importants en termes de perception humaine que la mécanique classique. La pensée mécaniste contemporaine s'inscrit dans une nouvelle abstraction de la physique ouverte par les théories de l'incertitude et de la probabilité. Cette abstraction est une abstraction mathématique. Ce qui pose problème à Bachelard, ce n'est pas que la philosophie ne rattrape pas cet élan. Au contraire, c'est l'incapacité de la philosophie institutionnelle

à comprendre l'objectivation philosophique des scientifiques dans ses activités dynamiques de conceptualisation. Pour Bachelard, le débat entre l'objectivation philosophique institutionnelle et l'objectivation philosophique dans laquelle les scientifiques s'engagent initie nécessairement une discussion sur le « pluralisme philosophique » dans son état dispersé et engagé. Il est apparu clairement que l'objectivation philosophique devait être définie en mettant l'accent sur la structure même de la philosophie. Cette structure essentielle est le fait que la philosophie est une formation pédagogique. La « compréhension » de la philosophie n'est possible que si elle peut rester dans des processus dynamiques de conceptualisation. Pour Bachelard, ce n'est que dans cette perspective que la philosophie commence à comprendre les conditions de sa propre objectivation philosophique. Cette structure est une structure « orthopsychique » telle qu'elle apparaît dans les pédagogies. Le fait est qu'en raison de sa structure pédagogique, la philosophie adopte une structure psychique dans l'objectivation philosophique en tant que dialogue de l'esprit qui apprend et enseigne constamment. C'est pourquoi l'objectivation philosophique ne diffère pas psychologiquement de « l'acte de comprendre ». La continuité et l'extériorisation de l'objectivation philosophique font que la raison se retrouve à nouveau dans un dialogue problématique autour de « l'acte de comprendre ».

A la fin du premier chapitre et dans le second chapitre du mémoire, nous nous demandons pourquoi la méthode de dépsychologisation, si clairement indiquée par Bachelard, devrait également être appliquée dans un domaine historique. Nous essayons de comprendre pourquoi Bachelard tente d'établir une analyse psychologique des pédagogies, des philosophies et des sciences, c'est-à-dire une analyse psychologique des mécanismes de rationalisation, en un mouvement de dépsychologisation à partir d'un champ historique. La question à laquelle nous tentons de répondre ici est la suivante : pourquoi la méthode de dépsychologisation en tant qu'analyse des structures normatives et discursives de la raison change-t-elle de direction en tant qu'objet de recherche épistémologique historique ? Nous soutenons ici que le psychologisme de la connaissance objective, en tant que problème dynamique, appartient au domaine de l'épistémologie historique.

Le second chapitre se compose de deux sous-chapitres. Le premier chapitre porte sur l'objet scientifique de l'épistémologie et l'instrumentalisation des dispositifs philosophiques. Le second sous-chapitre tente d'expliquer certains obstacles épistémologiques bachelardiens. Le second chapitre comporte deux discussions, l'une générale et l'autre restreinte. La discussion générale porte sur l'objet de la science épistémologique au sens où l'entend Bachelard. L'autre discussion, qui est rendue nécessaire par la discussion générale, est liée à un aspect de la discussion sur la diversité des philosophies (*la pluralisme philosophique*) : comment la philosophie doit-elle formuler une méthode pour comprendre les mécanismes par lesquels les sciences produisent des connaissances objectives ? Il s'agit d'une question qui dépend de la transformation des mécanismes de surveillance au sein de la culture psychique. Il s'agit de comprendre la conceptualisation dynamique de la connaissance objective, c'est-à-dire, philosophiquement, l'instrumentalisation de la production des

connaissances objectivées. Les obstacles épistémologiques historiques sont utilisés pour l'analyse des méthodes pré-scientifiques de rationalisation de la connaissance objective. Les obstacles épistémologiques sont problématisés dans la pensée de Bachelard autour de leurs homologues avec les formes institutionnalisées de l'activité rationnelle. Dans l'analyse dépsychologisante des obstacles, les concepts bachelardiens, encore une fois tirés de la psychanalyse et transformés, sont utilisés pour leur problématisation. Seuls trois obstacles seront analysés ici. Il s'agit de la première expérience, de la généralité et de la libido.



ABSTRACT

The main problem we are studying on in this thesis is Gaston Bachelard's analysis of psychological mechanisms in discursive scientific structures. In order to think about Bachelard's research on historical epistemology and to analyse it within the limits of his own tradition, it seems necessary to us to examine this analysis.

The study of the analysis of psychological mechanisms in discursive scientific structures, centred on Bachelard's historical epistemological studies, led us first to understand Bachelard's methodological studies. The first Bachelardian method we encountered is the “de-psychologization” method of analysis. Bachelard sees de-psychologization as a necessary condition for the proper construction and reorganisation of objective knowledge. However, the definition of objective knowledge to which the analysis of depsychologization must be applied can still remain ambiguous. It is first of all an 'ambiguity', but it is also an 'ambiguity' to which Bachelard, especially in works such as *The Philosophy of No* and *Applied Rationalism*, attributes almost as much objectivity as the method of depsychologization. Bachelard describes it as the ambiguities of the psychological mind, which he believes psychological mechanisms possess. The main reason for this ambivalence is the incorrect idea that the analysis of psychological mechanisms always provides objective knowledge in a non-psychological field. However, for Bachelard, the disciplinary structures that are the object of the analysis of depsychologization, namely philosophies, sciences and pedagogies, can still be considered as having properly psychological mechanisms, because of the teaching character they possess. Consequently, as pedagogical processes, these structures, which constitute the field of study of depsychologization, remain psychological structures. The Bachelardian method of depsychologization applies to three formations of objective knowledge. These are philosophical structures, pedagogical structures and scientific structures. Given that the structures in which the construction of objective knowledge is most evident are scientific structures, we have attempted in this thesis to understand the basic psychological mechanisms subjected to “depsychologisation” by Bachelard around scientific structures. However, the psychological structures subjected to depsychologisation are not divided into pedagogical, philosophical and scientific structures. On the contrary, there are similar functional devices for each psychic structure to remind us that these domains are all interconnected.

The fact that we proceed to the method of analysis without explaining what is to be analysed is not an erroneous reasoning, but rather a conscious choice. For the

practices of constructing objective knowledge are the method of axiomatic analysis of Bachelardian analysis. For Bachelard, the construction of objective scientific knowledge is a movement of “depsychologization,” as it begins to be defined in terms of the problems of psychologism. By drawing parallels between the process of defining the axiomatic structure and the “beginning” of psychoanalysis, Bachelard recalls the fact that analysis was objectively present before it began.

In the aim of understanding Bachelard's fundamental questions concerning the analysis of psychological mechanisms in discursive scientific structures, our thesis consists of two main sections. The first section attempts to understand the basic Bachelardian psychological concepts to which the method of depsychologization is applied. The second section attempts to resume some of the epistemological obstacles to which these concepts are applied.

In the first section, we want to understand the psychological mechanisms of scientific structures. We have used the concepts of psychoanalysis used by Bachelard in his analysis of the psychological mechanisms of objective knowledge, philosophy and pedagogical structures. This method of “psychoanalysis” was reconceptualized by Bachelard on condition that it was applied to the discursive sciences, especially philosophies, pedagogies and sciences. To be neutral in our approach to Bachelard's analysis, we were careful to use his psychoanalytic concepts as he meant them. Hence, we have tried to think of these psychoanalytic concepts regardless of what they mean in Freud's psychoanalytical method. These concepts are *surmoi*, *refoulement*, *conscience*, *inconscient*, *possession* et *mechanisms of valorisation and stimulation*. To understand the extremely new charges of these concepts in Bachelard's use, we have tried to define each concept applied to the psychic-discursive structure by separating them according to their functional use. We hereby have tried to explain how each concept is both the mechanism of a psychic-discursive structure and the concepts of the method of analysis of “depsychologization” that analyses this structure. Moreover, with this separation, we evinced why Bachelard's method of “depsychologization”, instead of completely separating the sciences from psychological structures, makes the *ortopsychic* dialogue method of the sciences and philosophies, as seen in the pedagogical dialogue methods, more comprehensible. Thus, we wanted to remind that objective knowledge is not a simple logic of debugging or invention. We also tried to understand and classify how understanding is re-argued in Bachelard's thought towards social-psychic networks of relations.

These concepts allowed us to understand the basic dynamics of the psychologist mechanisms of the sciences, that can be summarized as follows: “*Surmoi*”, for Bachelard, corresponds to the commitment of consciousness to its own dialogue, called socialization, through the other. At this stage, consciousness is a process of subjectivation gives external authenticity to self-surveillance. The self-surveilling and divided consciousness intellectualizes psychological culture with the *Surmoi*. The intellectualization movement basically corresponds to the subjectivation stage of consciousness before it is transformed within surveillance mechanisms. The consciousness under self-surveillance completes the process of subjectivation by depersonalising and intellectualising culture through the *Surmoi*. Surveillance is the complex mechanism of self-evaluating consciousness. *Inconscient* is the evaluation of

objective knowledge according to a culturally and historically recognized ground of objectivity, rather than the explicit and problematic objectivation on which it is produced. Refoulement is simply the temporalization of objective knowledge. With refoulement, the libido helps to hold objective thought, to apply it to a lived time and a causality. For Bachelard, the rational has its own time and its own ground of causality; thought is actualized in an axiomatic time. Certain mechanisms of psychological valorisation have also been discussed in this section. The last mechanism of psychologism described is that of stimulation. We attempted to understand the mechanisms of discontentment of objective consciousness as Bachelard puts it.

This section continues to understand the philosophical method of analysis, which Bachelard conceptualizes as depsychologization. First, we explain that the depsychologization of “surveillance”, which we tried to understand in "the events of reason" section, begins to reveal the analysis of depsychologization axiomatically in Bachelardian sense. Subsequently, we tried to grasp what Bachelard meant by philosophical objectivation, since the depsychologization is a method of philosophical analysis. We must remember the objective conditions of philosophy in the 20th century. Faced with modern sciences, philosophy has become more distant from experience than ever before. Around these objective conditions, institutional philosophies can develop two solutions within the scope of Bachelard's works. The first is based on the further exclusion of the fields of experience: either to ensure that the problems of philosophy develop into a science of thought practices that exclude experience, or to develop programs of study that allow philosophy's enduring problems to be rethought repeatedly in dialogue with new experiences. Bachelard comes close to second solution. For him, this is a necessary stance. For in the fields where culturally and intellectually institutionalized philosophy does not penetrate, scientists are already dealing with the re-problematized philosophical problems of new experiences in their thinking activities. The ways of objectivation in philosophy are constantly being advanced in the new sciences, which are rich in method and content. The new scientific fields are those that abandoned classical mechanical mathematics and physics at the beginning of the 20th century. These are sciences with research programs on dynamic processes within fields more and less related to the human emotions than classical mechanics. Contemporary mechanical thought thinks within a new mathematical-physical mechanics, introduced by theories of uncertainty and probability.

What is problematic for Bachelard is not whether philosophy catches this momentum. The point is rather to see the philosophical objectivation of scientists who have dynamic conceptualizations in the new fields that arise from this momentum. The debate between institutional philosophical objectivation and the philosophical objectivation of scientists is necessarily embedded in the debate about philosophical diversity, found in the dispersed and engaged form. In an attempt to recall this, it was realized that philosophical objectivation should be defined with an emphasis on the essential structure of philosophy. This essential structure is the fact that philosophy is a pedagogical formation. From this standpoint, for Bachelard, philosophy as a structure of apodictic fragments began to understand the conditions of philosophical

objectivation. This structure is an “ortopsychic”² structure as seen in pedagogies. It should be underlined that philosophical objectivation is also a psychic structure as a dialogue of reason, which constantly learns and teaches because of its pedagogical structure. Philosophical objectivation is therefore not psychologically differentiated from the philosophical act of understanding. The continuation and extension of philosophical objectivation is the fact that reason finds itself again in a problematic dialogue around the error. We tried to describe two examples in which this dialogue does not emerge, namely over-psychologized culture and historical reason, which is not the subject of epistemological investigation.

At the end of the first section and in the second section, we try to ask why the method of depsychologization should also be applied in the historical field. We try to understand why Bachelard attempts to establish the movement of depsychologisation in a historical field. The question we seek to answer here is: why does the method of depsychologisation, as an analysis of the normative and discursive structures of reason, change orientation as an object of historical epistemological research? So, it's a highly psychologised structure of the mind and culture. We will try to ask why the method of depsychologization should be applied to the historical field. Recalling the areas in which we have not elaborated the mechanisms of the psychologism of objective knowledge, we try to see why Bachelard developed the movement of depsychologisation in a historical field in the opposite direction to pedagogies, philosophies and mechanisms of rationalization, especially considering his interest in the analysis of duration and rhythms. The question we want to answer here is the following: why the method of depsychologisation as an analysis of normative and discursive structures of reason changes direction as a subject of historical epistemological research?

The second section consists of two sub-chapters. The first sub-chapter discusses the scientific object of epistemology and the instrumentalisation of philosophical dispositifs. The second sub-chapter attempts to explain certain Bachelardian epistemological obstacles. The second section presents two discussions, one general and the other restricted. The general discussion concerns the object of epistemological science as Bachelard understands it. The other discussion, which is made necessary by the general discussion, relates to an aspect of the discussion on the philosophical diversity (le pluralisme philosophique): How should philosophy formulate a method for understanding the mechanisms by which the sciences produce objective knowledge? This is a question that depends on the transformation of surveillance mechanisms within psychic culture. It is a question of understanding the dynamic conceptualisation of objective knowledge, that is to say, philosophically, the instrumentalisation of the production of objectified knowledge. Historical epistemological obstacles are used to analyse pre-scientific methods of rationalising

² The orthopsychic dialogue is an explicit reference to an open rationalism for Bachelard. Reason is a reason that has the formation of certain specialised work groups. Orthopsychic dialogue is the psychology of a rationalism that teaches and learns at the same time. Orthopsychic dialogue asserts that reason is formed through a pedagogical process and that its formation is open to continuous transformation. In this sense, for Bachelard, the processes of objectivation and subjectivation of the thinking subject are not constituted by an opposition either. In rational activity, what is subjectivated belongs only to those domains where objectivation is not complete.

objective knowledge. Epistemological obstacles are problematised in Bachelard's thought around their counterparts in institutionalised forms of rational activity. In the depsychologising analysis of the obstacles, Bachelardian concepts, again taken from psychoanalysis and transformed, are used to problematise them. Only three obstacles will be analysed here. These are first experience, generality and libido.



ÖZET

Bu tezde çalıştığımız temel sorun Gaston Bachelard'ın diskursif bilimsel yapılardaki psikolojik mekanizmaların analizidir. Bachelard'ın tarihsel epistemoloji çalışmalarını kendi geleneği içinde düşünmek ve doğru bir metotla etüt etmek için onun bu analizinin incelenmesi bize zorunlu görünmektedir.

Bachelard'ın tarihsel epistemoloji çalışmaları etrafında diskursif bilimsel yapılardaki psikolojik mekanizmaların analizini çalışmak bizi öncelikle Bachelard'ın yöntem çalışmalarını anlamaya itti. Karşımıza ilk çıkan Bachelardçı analiz yöntemi, onun psikolojisizleştirme (*dépsychologisation*) analiz yöntemidir. Bachelard, psikolojisizleştirme yöntemini nesnel bilginin doğru kurulmasının, tekrardan dinamik nesnel düzenlenmesinin zorunlu koşulu olarak görmektedir. Bununla birlikte psikolojisizleştirme analizinin uygulanması gerektiği nesnel bilginin tanımı hala ikircikli kalabilir. Bu, ilk başta görülen bir ikirciklik olduğu kadar özellikle Bachelard'ın *Yok Felsefesi* ve *Uygulamalı Akılcılık* gibi çalışmalarında neredeyse psikolojisizleştirme yöntemi kadar nesnellik atfettiği bir ikircikliktir. Bachelard bunu psikolojik mekanizmaların sahip olduğunu düşündüğü psikolojik aklın ikirciklikleri (*ambiguite*) olarak tasvir eder. İkircikliğin temel sebebi psikolojik mekanizmaların analiziyle nesnel bilgilerin psikolojisiz bir alana çekilebileceği yanılgısıdır. Halbuki, Bachelard için, psikolojisizleştirme analizinin araştırma konusu olan disiplinsel yapılar yani felsefeler, bilimler ve pedagojiler tam anlamıyla yine psikolojik mekanizmalara sahiptir. Çünkü aklın bu disipliner yapıları hala pedagojik mekanizmalara sahiptir ve pedagojik süreçler olarak, psikolojisizleştirmenin çalışma alanını oluşturan bu yapılar hala psikolojik yapılardır.

Bachelardçı psikolojisizleştirme yöntemi, nesnel bilginin üç formasyonuna uygulanır. Bunlar felsefi yapılar, pedagojik yapılar ve bilimsel yapılardır. Nesnel bilginin kurulumunun en belirginleştiği yapılar bilimsel yapılar olduğu için; bu çalışmada, Bachelard tarafından psikolojisizleştirmeye maruz bırakılan temel psikolojik mekanizmaları bilimsel yapılar etrafında anlamaya çalıştık. Yalnız, psikolojisizleştirmeye uğratılacak psikolojik mekanizmalar pedagojik, felsefi ve bilimsel yapılar olarak ayrılmazlar. Bu psikolojik mekanizmalar, aksine bu alanların iç içe geçmiş olmaları hakikatini hatırlatacak şekilde buradaki her bir diskursif yapı için benzer fonksiyon yükleyicilerdir.

Analiz edilecek belirlenmeden analiz yöntemine geçilmesi hatalı bir akıl yürütme değildir, aksine bilinçli bir tercihtir; çünkü nesnel bilginin kurulma pratiklerinin Bachelardçı analizi ayrıca aksiyomatik bir analiz yöntemidir. Bachelard'da, nesnel

bilimsel bilginin kurulumu, psikolojizm sorunların tanımlanmaya başlanmasıyla yine bir psikolojizleştirme hareketidir. Bunu vurgulamak için Bachelard aksiyomatik yapının tanımlanma operasyonu ile psikanalizin başlaması arasındaki benzerlikleri birbirine yaklaştırarak analizin başlamadan önce orada nesnel olarak var olduğu hakikatini hatırlatır.

Bachelard'ın diskursif bilimsel yapılardaki psikolojik mekanizmaların analiziyle ilgili temel sorularını anlamak için çalışmamız iki temel bölümden oluşmaktadır. İlk bölümde psikolojizleştirme yönteminin uygulandığı temel bachelardçı psikolojik kavramlar anlamaya çalışılmaktadır. İkinci bölümde ise bu kavramların uygulandığı bazı epistemolojik engel mefhumları özetlenmeye çalışılmaktadır.

Çalışmanın ilk bölümünde psikolojik mekanizmalarının psikolojizleştirme analizini ve bilimlerdeki nesnel bilginin felsefi nesnelleştirilmesini anlamaya çalıştık. İlk olarak, bilimsel yapıların, pedagojik yapıların ve felsefi nesnelleştirmenin psikolojizm analizi takip edilmeye çalışılmaktadır. Bu üçlü yapı grubunun, Bachelard'ın çalışmalarında aynı *fonksiyonel* anlamaya tekabül ettiği iddia edilmektedir. Kurumsal felsefelerde de hâkim bir görüş olduğunu düşündüğümüz bu benzerlik bizi bilimsel, felsefi ve pedagojik nesnelleştirme biçimlerini aynı zeminde incelemeye sevk etti. Bu yüzden nesnel bilginin psikolojileri, bilimsel yapıların psikolojik mekanizmaları üzerinden anlamaya çalışılmaktadır. Yine nesnel bilginin nasıl psikolojizleştirildiğini (*dépsychologisé*) anlamak için felsefedeki nesnelleştirme anlamaya çalışılmaktadır. Keza yine psikolojizleştirme yönteminin, felsefeyi sürekli genişleten, onu sürekli akli ve dinamik tutan bir metot çalışmasına ittiğini anlamak için; felsefi nesnelleştirme tartışılmak istenilmektedir. Çalışmanın temel konusu dışında, epistemolojik etkinlikleri içindeki felsefenin, bilimsel ivme karşısındaki temel konumu sorgulanmaya çalışılmaktadır. Bu bölümde nesnel bilgi yapılarının analizi ile felsefi çeşitlilik olarak felsefi nesnelleştirmenin yapıma şartları da anlamaya çalışılmaktadır.

Çalışmanın ilk bölümü, diskursif bilimsel yapılardaki psikolojik mekanizmaların analizini anlamak için Bachelardçı bazı kavramları anlamaya çalışmakla başlamaktadır. Bilimsel yapıların psikolojik mekanizmalarını anlamaya çalışmak için Bachelard'ın bilimsel, felsefi ve pedagojik yapılardaki psikolojik mekanizmalarının analizinde kullandığı psikanaliz kavramları anlamaya çalışılmaktadır. Bu kavramların tanımlanması aracılığıyla “psikanaliz” yönteminin ve onun bazı kavramlarının, felsefelere, pedagojilere ve bilimlere başta olmak üzere diskursif bilimlere uygulanma koşulu içinde tekrardan Bachelard tarafından kavramsallaştırıldıkları fark edilmektedir. Bachelard'ın analizine nötr yaklaşmak amacıyla, Bachelard'ın psikanaliz kavramlarını, onun müdahale ettiği hâliyle kullanmak zorunludur. Bu yüzden, bu psikanaliz kavramlar, zorunlu olmadıkça Freud'un psikoanalitik yöntemindeki anlamlarından soyutlanarak düşünölmeye çalışılmaktadır. Bu kavramlar “üstben”, “bastırma”, “bilinç”, “bilinçdışı”, “sahiplenme” (*possession*) ile “değer biçme” (*valorisation*) ve “uyarım” (*stimulation*) mekanizmalarına aittir. Bu kavramların Bachelard'ın kullanımı içindeki aşırı yeni-yüklerini anlamak için diskursif psişik yapıya uygulanan buradaki her bir kavramın tanımı, Bachelardçı fonksiyonel kullanımlarına göre yapılmaya çalışılmaktadır. Böylece her kavramın nasıl olup da hem psişik-diskursif bir yapının mekanizması hem de bu yapıyı analiz eden

psikolojizisizleştirmeci analiz yönteminin kavramları olduğu birbirinden ayrıştırılarak anlatılmaya çalışılmaktadır. Ayrıca bu ayrım sayesinde, Bachelard'ın psikolojizisizleştirme yönteminin neden bilimleri psikolojist yapılardan tamamen ayırdığını söylemek yerine pedagojik diyalog yöntemlerinde görüldüğü gibi bilimlerin ve felsefelerin “*ortopsychique*”³ diyalog yönlerini görünür kılmaya çalıştığı vurgulanmaya çalışılmaktadır. Böylece nesnel bilimsel bilginin basit bir hata ayıklama ya da buluş mantığı olmadığı hatırlatılmaya çalışılmaktadır. Ayrıca buradan hareketle, anlamının psikik kültürle olan ilişki ağlarına doğru, Bachelard'ın düşüncesinde nasıl tekrardan dile getirildiği anlatılıp sınıflandırılmaya çalışılmaktadır.

Bilimlerin psikolojist mekanizmalarının temel dinamiklerini anlamamızı sağlayan bu kavramlar birer cümleyle özetlenirse: “üstben”, Bachelard için, bilincin sosyalleşme olarak betimlediği kendi diyaloguna, başkası üzerinden taahhüt uygulamasına denk gelir. Bilinç, bu aşamada kendi gözetimine dışarıdan sahiplik veren bir “özneleştirme” süreci içinde ikiye bölünmüştür. Kendini gözetken ve bölünmüş “bilinç”, “üstben” ile psikolojik kültürü “entellektüelleştirme”ye” (*intellectualisation*) uğratar. “Entellektüelleştirme” hareketi, “gözetim” mekanizmaları içinde dönüşüm geçirmeden önce temel olarak bilincin “özneleştirme” aşamasına denk gelir. “Oto-gözetim” altındaki bilinç, üstben üzerinden kültürü “kişisizleştirme” (*depersonaliser*) ve “entellektüelleştirme” hareketleriyle bu “özneleştirme” sürecini tamamlar. “Gözetim” (*surveillance*), kendisini değerlendiren bilincin karmaşık gözetim mekanizmasıdır. “Bilinç dışı,” Bachelard'ta nesnel bilgi parçalarının, üretildikleri açık ve problematik nesnelleştirme yerine; kültür ve tarih bakımından kabul görmüş stabil bir nesnellik zeminine göre değerlendirilmeleri demektir. “Bastırma,” Bachelard için, nesnel bilginin zamanlaştırılmasıdır (*temporalisation*). “Bastırma” ile beraber libido, nesnel düşünceyi zamanda tutmayı, onu yaşanmış bir süreye tabi tutulmasını ve bir nedensellik içinde uygulanılmasını sağlar. Bachelard açısından akılsal olanın kendi zamanı ve kendi nedensellik zemini vardır; düşünce aksiyomatik bir zamanda gerçekleşir. Bu bölümde ayrıca belli psikolojik “değer biçme” mekanizmaları anlatılmaya çalışılmaktadır. Son bir diğer anlatılan psikolojizm mekanizması, “uyarılma” mekanizmasıdır. Bachelard'ın da önem attığı haliyle, uyarılma, nesnel bilincin kendi hoşnutsuzluk (*mécontentement*) mekanizmalarının işleyişiyle ilgilidir. Hoşnutsuzluk, bilim insanının nesnel bilgiyle kurduğu doğru ilişkiyi sağlama alır.

Bu bölümde ayrıca Bachelard'ın psikolojizisizleştirme olarak kavramlaştırdığı felsefi analiz yönteminin anlaşılmasına devam edilir. Öncelikle “akıl olayları” bölümünde anlamaya çalıştığımız “gözetimin” psikolojizisizleştirme analizinin Bachelardçı anlamda felsefi nesnelleştirmeye denk geldiği anlamaya çalışılmaktadır. Hemen sonra, psikolojizisizleştirme hareketi bir felsefi analiz yöntemi olduğu için felsefi nesnelleştirmeden Bachelard'ın neyi kastettiği anlamaya çalışılmaktadır. Bunun için felsefenin 20.yy.'daki nesnel şartları hatırlatılmaya gereksinim duyulmaktadır. Felsefe, modern bilimler karşısında hiç olmadığı kadar deneyimden uzaklaşmıştır.

³ Bachelard ortopsişik diyalogla ilerleyen açık bir rasyonalizmi savunur. Akıl, belirli uzmanlaşmış çalışma gruplarına ait bir oluşumdur. Ortopsişik diyalog, aynı anda hem öğreten hem de öğrenen bir akılcılığın psikolojisidir. Ortopsişik diyalog, aklın pedagojik bir süreçle oluştuğunu ve oluşumunun sürekli dönüşüme açık olduğunu ileri sürer. Bu anlamda Bachelard için düşünen öznenin nesnel eşme ve özneleşme süreçleri bir karşıtlık ilişkisinde ortaklaşmazlar. Rasyonel etkinlikte özneleştirilen şey, yalnızca nesneleştirmenin tamamlanmadığı alanlara aittir.

Bachelard'ın çalışmaları kapsamında; bu nesnel şartlar etrafında kurumsal felsefeler iki çözüm tavrı geliştirebilir: İlki tam olarak nesnel bilginin üretildiği yeni deneyim alanlarının daha fazla dışlanmasına dayanır. İkincisi ise felsefenin problemlerinin yeni bilimsel deneyimi dışlamayan bir düşünme pratikleri bilimine doğru evrilmesini sağlamak ve felsefenin kalıcılık kazanmış problemlerinin yeni deneyimlerle beraber tekrar tekrar düşünülmesini oluşturacak çalışma programları geliştirmektir.

Bachelard ikinci çözüm tavrına yakın durur. Onun açısından bu zorunlu bir tavidir da. Çünkü kültürel ve zihinsel açıdan, kurumsallaşmış felsefenin girmediği alanlarda, bilim insanları kendi düşünme aktiviteleri içinde çoktandır yeni deneyimlerin yeniden problemleşmiş felsefi sorunlarıyla ilgilenmektedir. Felsefedeki nesnelleştirme yolları metot ve konu zenginlikleri açısından bilimin yeni alanlarında durmaksızın geliştirilmektedirler. Yeni bilimlerden kastedilen, 20. yy. başlangıcıyla klasik mekanik düşünce alanını terk eden matematik, kimya ve fizik bilimlerdir. Bu bilimler klasik mekaniğe göre insan duygusallığı açısından daha büyük ya da daha küçük fizik alanlarındaki dinamik süreçlerle ilgili çalışma programları olan bilimlerdir. Çağdaş mekanik düşünce belirsizlik ve olasılık teorilerinin açtığı yeni bir matematiksel fizik mekaniği içinde düşünür. Bachelard açısından problematik olan felsefenin bu ivmeyi yakalamaması değildir. Aksine bu ivmeyle açılan yeni alanlarda, kurumsal felsefenin dinamik kavramsallaştırma aktiviteleri içindeki bilim insanlarının felsefi nesnelleştirmelerini anlamamasıdır. Bachelard için kurumsal felsefi nesnelleştirme ile bilim insanlarının meşgul olduğu felsefi nesnelleştirme arasındaki tartışma zorunlu olarak “*dispersé*” ve “*engagé*” haliyle bulunan felsefi çeşitlilik tartışmasını başlatır. Bu hatırlanmaya çalışılırken felsefi nesnelleştirmenin, felsefenin asıl yapısına vurgu yapılarak tanımlanması gerektiği anlaşıldı. Bu asıl yapı felsefenin pedagojik bir formasyon olduğu gerçeğidir. Felsefenin ‘anlaması’ dinamik kavramsallaştırma süreçlerinde kalabilmesiyle mümkündür. Bachelard için felsefe, ancak bu açıdan bakıldığında kendi felsefi nesnelleştirme şartlarını anlamaya başlar. Bu yapı pedagojilerde de görüldüğü gibi “*ortopsychique*” bir yapıdır. Vurgulanmak istenen, pedagojik yapısı yüzünden; felsefe felsefi “*nesnelleştirmede*” sürekli öğrenen ve öğreten aklın bir diyalogu olarak *psşik* bir yapıya bürünür. Bu yüzden felsefi “nesnelleştirme” felsefi anlama eyleminden psikolojik olarak farklılaşmaz. Felsefi “nesnelleştirmenin” devam etmesi ve genişlemesi; bir kez daha aklın anlama etrafında kendini tekrardan problematik bir diyalog içinde bulmasıdır.

Çalışmanın birinci bölümünün sonunda ve ikinci bölümünde, Bachelard tarafından çok açık olarak belirtilen depsikolojizasyon yönteminin neden tarihsel bir alanda da uygulanması gerektiğini sorgulamaya çalışıyoruz. Nesnel bilginin psikolojist mekanizmalarının açmadığımızı düşündüğümüz alanları da hatırlayarak, – özellikle süre ve ritim analiz çalışmalarına olan, Bachelard'ın neden pedagojiler, felsefeler ve akılsallaştırmalar yani rasyonelleşme mekanizmalarından zıt yönde; psikolojisizleştirme hareketini tarihsel bir alanda kurmaya çalıştığını anlamaya çalışıyoruz. Burada cevabını aradığımız sorun: normatif ve diskursif olan akıl yapılarının analizi olarak psikolojisizleştirme yönteminin, neden tarihsel epistemoloji araştırmalarının konusu olarak yönü değişmektedir? Burada nesnel bilginin psikolojizm tartışmalarının, dinamik problem olarak ait olduğu yerin, tarihsel epistemoloji alanı olduğu savunulmaktadır

Çalışmanın ikinci bölümü iki alt başlıktan oluşmaktadır. İlki, epistemolojinin bilimsel nesnesi ve felsefi araçların kullanımı üzerinedir. İkinci alt bölümde ise bazı Bachelardçı epistemolojik engeller anlatılmaya çalışılmaktadır. Bu bölümde bir genel ve bir de dar alanda süren iki tartışma vardır. Genel tartışma Bachelard'ın kullandığı anlamda epistemoloji biliminin nesnesinin ne olduğu üzerinedir. Genel tartışmanın zorunlu kıldığı diğer tartışma da felsefi çeşitlilik (*la pluralisme philosophique*) tartışmasının bir veçhesiyle ilgilidir: Felsefe, bilimlerin nesnel bilgi üretme mekanizmalarını anlamak için nasıl bir metot oluşturmali? Bu soru, gözetim mekanizmalarının psişik kültür içinde kazandığı dönüşüme bağlı bir sorudur. Nesnel bilginin dinamik kavramsallaştırılması; yani felsefi olarak, nesnelleştirilmiş bilgi üretiminin “araçsallaştırılması” (*instrumentalisation*) anlamaya çalışılmaktadır. Tarihsel epistemolojik engeller, nesnel bilginin bilim-öncesi akılsallaştırma yöntemlerinin analizi için kullanılır. Epistemolojik engeller, Bachelard düşüncesinde kurumsallaşmış akıl yürütme biçimleriyle benzerlikleri etrafında sorunsallaştırılırlar. Engellerin psikolojisizleştirme analizinde, onların sorunsallaştırılmaları için yine psikanalizden alınan ve dönüşmüş bachelardçı kavramlar kullanılır. Burada sadece üç engel inceleme şansımız olacak. Bu engeller ilk deneyim, genellik ve libido.

INTRODUCTION

Dans ce mémoire, nous examinerons les recherches de Gaston Bachelard dans le champ de l'épistémologie. L'objectif général de notre travail porte sur l'analyse des mécanismes psychologiques dans les structures disciplinaires des sciences discursives. Par conséquent, afin de développer notre travail, nous essayerons d'abord de comprendre ce que Bachelard entend par « les structures disciplinaires des sciences discursives » et par « l'analyse » de ces structures. Puis, nous chercherons à comprendre les concepts épistémologiques nécessaires à l'explication du plan et de la problématique du travail tout en abordant leur signification pour Bachelard. Enfin, nous essayerons d'aborder les enjeux de la problématique générale de notre travail, qui se compose de deux parties.

Étant donné que nous parlons des sciences discursives, nous devrions tout d'abord les définir. Au sens large, la discursivité est utilisée en opposition à l'intuition, comme on le voit clairement dans le kantisme. L'intuition signifie le fait d'être ouvert à la capacité de donner un sens à une relation directe. La discursivité pour les sciences signifie donc que les modes de production des connaissances ne sont pas immédiates puisqu'elles n'ont pas de structures intuitives. Pour les sciences discursives, les concepts sont le lieu où la connaissance est objectivée. En d'autres termes, pour les sciences discursives, le fondement de l'objectivation de leurs connaissances est la structure des concepts qu'elles possèdent. Bien qu'il ne soit pas nécessaire de l'expliquer, car ce n'est pas le sujet de cette thèse, nous ne pouvons pas, par exemple, supposer une conscience intuitive pour les sciences discursives. Que signifie le fait que les sciences discursives produisent des connaissances de manière indirecte ? Cela

signifie tout d'abord que la relation entre la connaissance et la chose dont la connaissance est établie n'est pas directe. C'est une activité rationnelle qui établit la relation entre les deux. Du point de vue de la philosophie, la rationalité de cette relation est l'objectivité de cette connaissance. On peut donc dire que, dans les sciences, la connaissance n'est pas directe et que son caractère indirect n'est pas une simple forme d'attribution. Son caractère indirect est la réalisation qui correspond au processus d'objectivation de cette connaissance. Cela signifie que, plus la connaissance est objectivée, plus sa nature indirecte devient évidente. Les connaissances ne restent donc que des corrélations en dehors de leurs équivalents conceptuels. Les deux pôles correspondant à la corrélation ne sont plus une connaissance et une chose. Pour les sciences discursives cela signifie que la connaissance objective correspond aux corrélations de la raison. La connaissance objective devient une relation conceptuelle.

L'analyse des structures disciplinaires renvoie à l'analyse d'une structure conceptuelle. Donc, le lieu où les mécanismes psychologiques de ces structures sont effectivement réalisés est une structure conceptuelle, c'est-à-dire la raison. Qu'entend Bachelard par les psychologismes des sciences ? Avant toute sorte de définition, il convient de noter que chaque fois que Bachelard analyse les psychologismes à travers ses différents ouvrages, il procède à l'analyse d'une structure pédagogique plutôt qu'à l'analyse d'une structure discursive. Les psychologismes sont pour Bachelard, au sens le plus large, des problèmes de dynamisme dans les processus d'objectivation de la connaissance. Ce dynamisme est le dynamisme de la compréhension dans les pédagogies ainsi que le dynamisme des interventions conceptuelles de la raison entre les corrélations rationnelles. Dans les deux dynamiques, il y a une intervention technique de la raison, c'est-à-dire une raison technique, ce qui signifie la structuration de la raison. En ce sens, les mécanismes psychologiques, dont on peut supposer qu'ils existent dans les structures rationnelles, signifient que l'objectivation *se poursuit pleinement*. La définition et l'analyse des mécanismes psychologiques font partie de l'objectivation philosophique dans les domaines dynamiques où la connaissance objective a les structures corrélatives les plus complexes. Autrement dit, les psychologismes de la raison sont indispensables à cause de la complexité de la structure de la pensée abstraite et de sa vie psychique.

Pour Bachelard, les psychologismes de la raison sont les « *ambiguïtés* » de la raison. A cet égard, les psychologismes sont des analyses permettant de mieux comprendre les structures rationnelles et de développer d'autres stratégies pédagogiques. Nous pensons qu'il y a de nombreuses lignes de recherche de Bachelard qui développent ce problème pédagogique. Bachelard est un philosophe qui propose d'aborder la raison d'un point de vue différent. À bien des égards, il contribue même à minimiser la raison, au lieu de la définir par la répétition d'une vérité rigide et aseptisée. Il se demande par exemple pourquoi nous sommes si sûrs que la raison s'exprime dans la certitude, dans son livre intitulé *Rationalisme Appliqué* :

« Si l'on s'en tient à l'adolescent normal, à l'homme normal, dans l'ère de civilisation où nous vivons, il semble indiscutable que la pensée puisse être considérée, dans son exercice habituel, comme une activité essentiellement secrète. Sans doute, elle tend à se manifester, elle aime à prodiguer ses manifestations, ses expressions ; mais le plus souvent, dans ses formes les plus élaborées, la pensée est un secret, elle est d'abord un secret. Les émotions, les désirs, la douleur, le plaisir, ont des manifestations directes. Ils se lisent sur les traits de notre visage. Sous leurs formes élémentaires, ils échappent à notre contrôle. Tout au contraire, une pensée réfléchie est, par définition, une pensée à deux temps, une pensée qui, dans un deuxième temps, contrôle une pensée adventice. Il est bien rare — il n'est pas tout à fait normal — de laisser échapper sa pensée, de laisser voir sa pensée, de dire toute sa pensée. »⁴

Essayons de comprendre cette citation par rapport à l'analyse psychologique de la raison. Dans l'époque à laquelle nous appartenons, la définition de la raison, comme celle de l'homme, nous font oublier qu'elles proviennent de la distinction de « *l'espèce* », d'un régime de vérité, comme tout autre concept technique. Dans un système de pensée, tout ce qui se présente ne cesse à la fois de se cacher et de cacher le fait qu'elle repose en réalité sur une distinction d'espèce, y compris la définition de la raison et de l'homme. C'est un esprit qui maîtrise l'expression de tout ; mais qui fait semblant de le faire en cachant les « *émotions* ». La raison ayant des émotions nous fait oublier qu'elle se réfère à une distinction d'espèce. En ce qui nous concerne, nous sommes du côté d'une persuasion proche de la difficulté de « *comprendre* ». Cette fois-ci, on

⁴ Gaston Bachelard, **Le Rationalisme Appliqué**, Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1966, p. 66.

innocente l'esprit. De ce fait, on authentifie l'esprit en parlant, encore une fois, de la difficulté de s'exprimer. On ne cesse d'authentifier l'esprit en pensant que ses émotions sont toujours laissées en arrière. La raison se tient maintenant en arrière comme un livre plein de sens. Sur ce point, en oubliant que nous sommes des personnes ayant certaines attitudes et certaines distances, nous entrons dans des jeux d'invention et de construction envers diverses significations de ce livre de la raison. Le motif des analyses de Bachelard sur les psychologismes est exactement comme le motif des « *émotions* » de la raison ici.

A ce stade, pour Bachelard, les pédagogies et la raison doivent être reconsidérées dans une stratégie plus large que ces modestes convictions. La raison essaie non seulement d'utiliser un plan d'expression unidimensionnel – un système de la définition d'espèce – avec la prudence de ne pas pouvoir s'exprimer ; mais encore, la raison tend également à cacher sa propre formation. Par cet effet, lorsque la raison s'exprime, elle cache également qu'elle se trouve dans ce qu'elle pense être comme une composition de systèmes techniques complexes. La raison humaine dissimule en quelque sorte les réalités techniques organisées de toute la socialité humaine qui la constitue afin de permettre de penser dans un état d'unicité. La formation des relations techniques qui constitue la raison n'indique plus que la raison est prudente. La raison paresseuse par ses jeux se rend prudente elle-même. Le système de contrôle de la raison devient une force de la raison en dissimulant le fait que la raison a une erreur inhérente. En tant que force de la raison, la raison crée une expression de son propre contrôle. A ce stade, elle terminera les opérations définitionnelles de la distinction des espèces.

Pour Bachelard, l'état de la raison vis-à-vis de sa structure opérationnelle – définitionnelle – correspond à l'équivalent d'une structure psychique dans ses propres systèmes d'organisation. Il s'agit maintenant des comportements psychologiques de la raison par lesquels la raison est stipulée non-rationnellement. Une immense partie des effets de la raison se compose donc de ses motifs psychologiques. La raison prend dans des comportements d'un mécanisme des ancrages psychologiques à travers l'activité humaine. D'après Bachelard, donc, la raison a également besoin d'être objectivée. Mais il ne s'agit pas d'une activité d'objectivation unilatérale, étant donné que la raison se réalise dans une complexité des activités humaines. Il s'agit d'ailleurs d'une étude

épistémologique qui examinera toutes les structures de la science, de la pédagogie et de la compréhension. Mais, évidemment, cela ne signifie pas que le premier objectif du rationalisme est d'apprendre à utiliser la raison, comme cela se déroule dans le cadre de l'utilitarisme. En ce qui concerne la recherche de Bachelard, ce premier objectif est d'émanciper l'acte de comprendre des psychologies de la raison. C'est de penser plus correctement. C'est le fait d'imposer une méthode à la raison. C'est d'essayer de comprendre que les activités humaines se déroulent au sein d'une structure beaucoup plus complexe des formations culturelles et des formations scientifiques. Ce que nous devons apprendre sur la manière d'utiliser la raison n'est pas tant une simple relation d'intérêt, mais plutôt d'essayer de comprendre que la raison est souvent dans un état conditionné de détachement de la pensée. Pour Bachelard, c'est l'examen ontogénétique du rationalisme réalisé en champs épistémologiques.

D'après Bachelard, afin de rendre compte de cette structure complexe, il est nécessaire d'apprendre à utiliser certaines stratégies d'une science du « phénoméno-technique ». La conceptualisation bachelardienne du « phénoméno-technique » consiste dans la décomposition de toute sorte de réalité rationalisée autour de l'activité humaine. Selon Bachelard, du fait que nous reconstruisons sans cesse la réalité de l'activité de la pensée par la mémoire, il s'agit de l'inversion des corrélations de la réalisation établie de l'acte rationnel, c'est-à-dire de l'acte de rationalisation. La mémoire de la réalisation l'emporte sur le mécanisme de la réalisation dans son acte de penser, dans son acte de localisation dans la réalité phénoménale. Dans la mémoire, nous nous rapportons aux objets tout en oubliant la technique de leur utilisation. Nous voulons imaginer leur réalité dans sa plénitude. Ce désir cache en même temps la charge psychologique de la raison.

Pour Bachelard, la vie humaine est véritablement ancrée dans une immense connaissance technique qui est si possessive et si englobante qu'elle annihile sa propre capacité de comprendre. La pensée et la compréhension en tant qu'activité humaine sont chaque jour davantage déshumanisées par la psychologie des inversions des techniques complexes de toute la formation culturelle et scientifique. D'après Bachelard, il n'y a pas d'objet caché à trouver. Mais il y a un objet à construire. La

raison humaine doit essayer de se distancier des influences psychologiques qui la trompent. Ce ne sera jamais un recul complet, mais c'est une distanciation possible. Autrement dit, pour l'activité rationnelle, ce n'est pas un *objet caché* qu'il faut trouver, mais c'est une tâche rationnelle qui analyse ses propres structures psychologiques. Pour Bachelard, la manière la plus simple d'y parvenir est que l'esprit humain entre effectivement en relation avec un autre esprit. Il est très curieux de voir que la personnalité bachelardienne, elle aussi, est toujours hors de soi. Bien que Bachelard a étudié dans différents champs de connaissances tels que la physique, la mathématique et la philosophie, toutes les belles pensées de Bachelard sont en fait les pensées des *Autres*. Ses conceptualisations scientifiques et philosophiques les plus complexes résultent toujours d'un réexamen sérieux des idées scientifiques et philosophiques des autres. Bachelard est toujours resté un étudiant. Cela montre peut-être qu'il a surmonté l'un des obstacles les plus lourds à surmonter : le fait de croire en ce qu'il sait.

La problématique principale de notre mémoire a pour objectif d'aborder ce problème philosophique ci-dessus. Bachelard est à cet égard un élève fidèle du dialogue socratique. Le fait de s'éloigner de ce que l'on connaît permet de créer un esprit qui regarde vers l'avenir. Car, l'esprit qui s'oriente vers l'avenir proche des sciences est guidé par le degré de déshumanisation de la pensée actuelle dans la société dans laquelle il s'inscrit.

En premier lieu, on va donc aborder les mécanismes psychologiques des structures scientifiques. Nous avons essayé d'analyser les concepts de la psychanalyse utilisés par Bachelard dans son analyse des mécanismes psychologiques de la connaissance objective, des structures philosophiques et pédagogiques. Il s'agira maintenant de se focaliser sur les conceptualisations différentes des concepts psychanalytiques entre Sigmund Freud et Bachelard. On a l'impression que Bachelard a une conceptualisation propre à l'égard de ces concepts psychanalytiques. Ces concepts sont le « surmoi », le « refoulement », la « conscience », « inconscient », la « possession » et les mécanismes de « valorisation » et de « stimulation ». On abordera ensuite la méthode de dépsychologisation de Bachelard. On va essayer de souligner que la méthode dépsychologisation a pour but de dynamiser davantage les objectifs scientifiques au lieu de former une juste définition de la connaissance objective. Enfin,

par le dynamisme des sciences, on verra la conceptualisation dynamique qui se déroule proprement dans les champs de connaissances. De ce fait, on va essayer de distinguer les différentes sortes d'objectivation philosophique. Afin d'avancer les arguments bachelardiens sur les stratégies de la dépsychologisation, on exposera certains aspects des formations psychologiques de la culture et de l'histoire.

En deuxième lieu, on élargira les analyses bachelardiennes des psychologismes scientifiques de la connaissance objective vers la recherche épistémologique de Bachelard. Nous avons essayé de mettre en évidence que le potentiel réel de l'analyse de la dépsychologisation de Bachelard se déroule en tant que recherche épistémologique historique. Nous voulons nous interroger sur la possibilité d'une instrumentalisation philosophique sur la structure dynamique des sciences, pour que les philosophies comprennent comment la philosophie est capable de développer objectivement la connaissance. L'analyse bachelardienne dans le champ épistémologique progresse en problématisant certains obstacles épistémologiques des époques préscientifiques. On a essayé de montrer que les obstacles épistémologiques sont problématiques à l'égard de leurs fonctions homologues dans la pensée scientifique. On a l'impression que l'analyse bachelardienne des obstacles préscientifiques a pour objectif de dépsychologiser davantage les formations scientifiques. Dans l'analyse de dépsychologisation des obstacles, on va exposer seulement trois obstacles bachelardiens. Ce sont les obstacles de la première expérience, de la généralité et de la libido.

1. LES MECANISMES PSYCHOLOGIQUES DES STRUCTURES SCIENTIFIQUES

Dans ce chapitre, on va essayer de comprendre pourquoi et comment Gaston Bachelard rend nécessaire les analyses des mécanismes psychologiques à l'égard de ses études sur l'activité rationnelle. Evidemment, avant de classer les recherches de Bachelard, il convient de souligner que l'analyse consacrée, par Bachelard, à l'activité rationnelle n'est pas différente de l'activité philosophique des scientifiques⁵. En ce

⁵ Le sujet des recherches de Bachelard est constamment l'activité philosophique. Dans les études bachelardiennes on est en face des nuances de l'activité philosophique des scientifiques. Cela revient à dire que les recherches de Bachelard sont à propos de l'objectivation de l'activité scientifique-philosophique, contrairement à une étude comparative entre des objectivités philosophiques et des objectivités scientifiques. Les scientifiques et les philosophes pensent bien-entendu différemment. En résumé, ils pensent dans différentes techniques des rationalismes ; mais non pas dans la même actualité des rationalismes ou des régionaux d'un rationalisme. Par ailleurs, la division technique des champs de connaissances entre la philosophie et les sciences est aussi vieille que la culture civilisée. Cependant, pour Bachelard, l'un des aspects problématiques de la division, de l'actualisation des champs de connaissances que l'activité scientifique ne cesse de se différencier et de se spécialiser dans les nouveaux champs de connaissances. La communication corrélatrice entre les extensions plurielles de l'activité scientifique et celles de la philosophie ne cesse donc de se progresser. C'est pourquoi, notamment, dans les nouveaux champs de la connaissance de la physique, de la chimie, de la mathématique, etc. où les concepts de la réalité, de l'expérience, de l'objectivité sont pris tout-à-fait par les nouvelles conceptualisations, une activité philosophique des rationalismes nouveaux s'entraînent d'ailleurs par les scientifiques. La philosophie traditionnelle ne peut plus se maîtriser avec les stratégies positivistes ou expérimentales vis-à-vis des nouvelles « régions distinctes » de la rationalité. Car, précisément, c'est un nouveau rationalisme qui se forme dans ses applications, d'après Gaston Bachelard. Les scientifiques eux-mêmes peuvent être dans une activité philosophique à travers leurs activités. Sur ce point, nous préférons simplement la description d'une seule activité rationnelle à propos des recherches bachelardiennes. C'est l'activité philosophique des scientifiques dont nous voulons parler tout au long de ce travail : « Mais puisque nous nous efforçons, dans cet ouvrage, de présenter nos thèses philosophiques sur des exemples scientifiques précis, montrons que la région rationnelle n'est pas vraiment déterminée par une région de l'expérience commune, dès qu'on veut étudier scientifiquement le champ des causes profondes. L'expérience commune peut tout au plus désigner les régions mais cette désignation, pour peu que la recherche scientifique s'approfondisse, apparaît comme provisoire. Une psychanalyse devra même systématiquement la rayer pour qu'on soit bien sûr qu'elle n'est pas un motif d'explication. On verra ensuite si l'on a des raisons pour poser à nouveau les caractères qui désignaient primitivement l'expérience. Toute expérience première doit être d'abord transposée dans un domaine de rationalité pour être ensuite reposée comme élément d'une technique réaliste. » (Gaston Bachelard, **Le Rationalisme Appliqué**, Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1966, p.125). Les philosophies et les sciences sont multiples et diversifiées en termes de continuité de développement et de production. Les philosophies et les sciences n'ont pas d'abord des pédagogies et des théories, mais des groupes de travail professionnels qui les étudient en tant que

sens, l'analyse elle-même est par ailleurs une étude épistémologique, c'est-à-dire que l'étude consacrée aux structures disciplinaires des sciences discursives et à l'activité rationnelle est une étude épistémologique. C'est pourquoi le plan de ce chapitre sera organisée en trois sous-chapitres. Premièrement, on va aborder comment Bachelard présuppose des mécanismes psychologiques dans les structures disciplinaires des sciences discursives. Avec la preuve des mécanismes psychologiques de Bachelard, on va également exposer ce qu'il entend par l'activité scientifique-philosophique. Dans un deuxième temps, on va aborder les critiques bachelardiennes sur les pédagogies des structures scientifiques, autour de sa conceptualisation de la « *dépsychologisation* ». Enfin, on va discuter la problématique psychologique qui se forme historiquement dans l'épistémologie.

1.1. Les événements de la raison

Les analyses bachelardiennes supposent des mécanismes psychologiques de la connaissance scientifique. D'après Bachelard, l'analyse critique des mécanismes psychologiques vise une juste objectivation. Sur ce point, référons-nous aux premières phrases de son article intitulé *Idéalisme Discursif*⁶ : « *Aucune idée isolée ne porte en soi la marque de son objectivité. À toute idée il faut adjoindre une histoire psychologique, un processus d'objectivation pour indiquer comment cette idée est parvenue à l'objectivité. Si intuitive que soit l'origine d'une idée, aucune contemplation*

théories de la connaissance correspondant à des champs d'expérience spécifiques. Les groupes de production de chaque discipline de production de connaissances pensent à l'intérieur de champs d'expérience distincts. Les groupes de scientifiques ou de philosophes organisés autour d'une théorie avec une motivation claire reconnaissent qu'ils partagent la même expérience. Pour Bachelard, une activité intellectuelle qui philosophe les activités et les expériences des scientifiques rend possible une telle recherche. Une philosophie scientifique doit donc être comprise de deux manières : d'une part, une philosophie scientifique qui analyse et déconstruit les domaines de l'expérience intellectuelle sur lesquels se fondent les activités scientifiques ; d'autre part, une philosophie qui correspond à l'expérience de cette analyse et qui organise les sciences. De plus, les nouvelles sciences sont désormais éloignées d'un système mécaniste de rationalisme. Les nouvelles sciences sont donc également éloignées des philosophies institutionnalisées, dont l'exemple le plus établi est le kantisme. Car, les philosophies institutionnalisées ne devraient pas avoir une sous-discipline d'épistémologie qui les aborde uniquement sur la base des théories de la connaissance. Le domaine de l'épistémologie n'est plus une théorie de la connaissance qui analyse comment les sciences ont des catégories, mais plutôt une nouvelle philosophie. Du point de vue de la recherche épistémologique, Bachelard trouve l'analogie épistémologique de l'activité scientifique-philosophique dans la philosophie sous le nom de « *la philosophie scientifique* ».

⁶ Recherches philosophiques, 1934-35 : 21-29 ; Gaston Bachelard, **Etudes**, Paris : Librairie philosophique J. VRIN, 1970, pp. 87-97

ne nous livre cette idée d'emblée »⁷. Bachelard utilise les concepts psychologiques⁸ dans les processus de l'objectivation des champs de connaissance. Selon Bachelard, l'objectivité d'une idée est sa réalisation. La réalisation et la vérité des idées se comprennent à travers leur structure dynamique. L'objectivité des idées est une structure dynamique. Ce dynamisme des idées prend donc la forme d'un dialogue psychologique. L'entendement – la compréhension humaine – est un ensemble de stratégies *contre* ces dialogues psychologiques. La compréhension humaine est comme une structure pédagogique. Une pédagogie juste pour les sciences discursives exige

⁷ Gaston Bachelard, **Etudes**, Paris : Librairie philosophique J. VRIN, 1970, p. 87

⁸ Il faut se rappeler certaines phrases nécessaires de Bachelard, afin de parler les mécanismes psychiques dans le savoir, dans *comprendre*, dans la connaissance scientifique : « ... avant d'examiner la zone la plus claire de l'activité de l'esprit, rappelons quelques résultats de la psychanalyse classique. Les fonctions de surveillance de soi ainsi que les forces psychiques qu'elles mettent en jeu n'ont pas échappé à la perspicacité de Freud. Il en a fait une étude systématique très condensée dans une conférence publiée à la fin de sa vie Freud part de l'examen des névroses où il pense voir, en traits grossis, le psychisme divisé en être surveillant et être surveillé Cette surveillance, tout en n'étant pas encore de la persécution, s'en rapproche beaucoup. Les malades ainsi observés croient qu'on se méfie d'eux, qu'on s'attend à les surprendre en train de commettre quelque mauvaise action pour laquelle ils devront être châtiés. » Et Freud se demande — ce qui est notre problème — si, en fait, il n'y a pas, dans la structure de la personnalité psychique normale, une instance observatrice qui se sépare « du reste du moi » ... » (Bachelard, **Appliqué**, pp. 69-70). Pour Bachelard, « l'acte de comprendre » reconnaît que l'auto-observation de la conscience a une structure psychologique. D'après lui, la conscience fonctionne en se jugeant à travers ses troubles ; à savoir, les mécanismes de la *surveillance* ont déjà certains motifs psychologiques vers la connaissance. Evidemment, il faut rappeler la position critique de Bachelard vers la réduction névrotique des théories freudiennes : « Nous surprenons ici une confusion de la conscience-juge et de la conscience-bourreau, confusion qui est bien caractéristique du pessimisme freudien. Il a échappé précisément à Freud que la conscience morale normale était en même temps conscience de faute et conscience de pardon. La conscience morale prise dans son action de culture de soi est un juge, un juge qui sait condamner mais qui a le sens du sursis. ». (Bachelard, **Appliqué**, p. 70). La conceptualisation des mécanismes psychologiques chez Bachelard est inspirée par certaines vues de l'influence du kantisme. Cependant, Bachelard rapproche une théorie de « l'auto-psychanalyse » ou de la « dépsychologisation » se formée par certaines vues de la théorie freudienne des analyses des complexités de la psyché et par quelques inspirations de la psychologie analytique de C. Gustaf Jung, notamment des mécanismes de « l'inconscient collectif ». Dans les premiers écrits de Bachelard, les mécanismes psychologiques ~~est~~ sont une oscillation de la connaissance psychique au cœur de ses intuitions et ses conceptualisations objectives ; tandis que, dans les ouvrages de la maturité de Bachelard où le psychologisme devient parfois la philosophie elle-même, la philosophie elle-même est comme l'objectivation de « la psychologie différentielle ». Par contre, dans les derniers écrits de Bachelard, les analyses dépsychologisantes commencent à disparaître et à finir leurs opérations lorsque l'acte de comprendre philosophiquement se rend possible dans spatialité, dans son organisation physique où elle se réunit avec sa propre conceptualisation de « bi-dimensionnalité » qui est un espacement physique plutôt qu'un propre mécanisme psychique. Les critiques psychologues de Bachelard se cristallisent en une théorie topologique de l'acte de comprendre. **Voir également** le « psychisme esthétique » bachelardienne dans *Fragments d'une Poétique du Feu* vis-à-vis ses critiques sur la complexité de l'être psychique de Freud : « Les images prométhéennes poétiques désignent toujours une action psychique qui surélève la nature de l'homme. Une esthétique du psychisme, c'est-à-dire une activité psychique qui consolide et dynamise la vie de l'esprit, pourra être placée sous le signe de Prométhée. » (Gaston Bachelard, **Fragments d'une Poétique du Feu**, p. 111, Établissement du texte, avant-propos et notes par Suzanne Bachelard, Paris : Les Presses universitaires de France, 1^{ère} édition, 1988). Nous n'expliquons ici la nature psychologique des constructions scientifiques que dans le contexte des relations de la philosophie avec le dynamisme de « l'erreur » et avec les constructions pédagogiques. C'est pour cela que d'autres problématiques possibles à propos de l'intervention bachelardienne de l'être psychique sont hors de question.

donc une analyse de ces dialogues psychologiques. La compréhension humaine est liée à un dialogue dynamique. « Comprendre » commence en sachant que les idées sont traitées en dehors de leur structure dynamique. C'est-à-dire, sans l'analyse de leur structure psychologique, les idées sont loin de leur réalisation. De même, la recherche historique sur l'activité rationnelle nous donne alors une caractérisation dynamique de l'objectivité scientifique.

Bachelard tente de montrer la sous-structure psychologique des idées pour les sciences discursives. Il s'agit des sciences ayant la structure axiomatique des mathématiques. De ce point de vue, pour Bachelard, le lien de la philosophie avec leurs idées – leurs concepts – s'établit avant tout en la traitant comme une science discursive. Une compréhension dynamique de l'objectivité scientifique, des réalités des champs de connaissance scientifiques donne la caractéristique dynamique de l'objectivation de l'activité scientifique. D'après Bachelard, la recherche historique de l'activité rationnelle nous donne une qualité dynamique de l'objectivité scientifique. C'est pourquoi, ni une idée ni la conceptualisation d'une idée ne peuvent se rendre objectives toutes seules. La réalisation et la vérité des concepts viennent d'un ensemble de corpus scientifiques. Bachelard, conformément à la tradition du kantisme autour de Léon Brunschvicg, appelle surtout « *discursive* » la constitution des sciences. La vérité des concepts s'approfondit et est re-objectivée lorsque les sciences s'accumulent, se rectifient et se reproblématisent.

Au premier regard, on estime rapidement que la vérité des idées n'est pas indépendante de la formation actuelle de leurs constitutions scientifiques. La vérité des concepts ne serait possible que dans les mécanismes de leurs constitutions scientifiques. Les concepts appartiennent à leur propre champ de connaissance. La vérité discursive des concepts ne se réalise que grâce aux mécanismes propres de leurs terrains scientifiques. L'objectivation d'un concept vient de sa communication⁹, de son

⁹ « Peut-être aurait-on une large voie d'accès vers les problèmes du fondement de l'être si l'on commençait à étudier simplement les problèmes de la solidité de l'être, si au lieu de développer une ontologie de l'intuition immédiate d'un cogito initial, on poursuivait la lente et progressive recherche d'une ontologie discursive où l'être se consolide par sa connaissance. On pourrait alors, au cours d'une culture, suivre la constitution de l'être de la culture. Il y a là une foule de petites expériences métaphysiques qui doublent les expériences du savoir scientifique et qui donnent corps à l'être pensant

dialogue discursif avec les autres concepts de la science à laquelle le concept appartient. L'« être » des concepts scientifiques ou des vérités scientifiques est toujours l'objet d'un travail rationnel. La conscience de leurs êtres ne cesse de s'intensifier ou bien de se disséminer en tant qu'objet du même travail de l'activité scientifique : « ... car, pour avoir des certitudes d'être, il faut avoir des certitudes de devenir. Le sujet s'instruisant domine toujours le sujet instruit. La pensée est promotion d'être. L'existence de l'être pensant est essentiellement devenir de l'être. »¹⁰. Les scientifiques ne pensent pas à l'inconnu. Les scientifiques ne commencent pas avec la précision des certitudes de l'être des concepts afin de les confirmer. Les scientifiques elles-mêmes et eux-mêmes sont en train de dynamiser le travail de la conceptualisation scientifique. Les concepts se communiquent ici. Les scientifiques ne cessent de les actualiser. L'activité scientifique est non seulement dynamique vis-à-vis des champs de connaissances, mais aussi vis-à-vis de la confirmation, de la vérité de leurs concepts mêmes. Les concepts scientifiques deviennent faux parce qu'ils perdent parfois leurs communications avec les concepts dynamiques de la science rationnelle. On pourrait se rappeler de la situation actuelle des concepts scientifiques de l'atomisme positiviste vis-à-vis de la chimie moderne, au début du 20ème siècle : « L'atomisme positiviste devient ainsi, psychologiquement parlant, si peu naturel, si peu actif qu'il semble un code de précautions pour éviter l'erreur plutôt qu'une méthode de pensée en quête de découvertes. »¹¹ Avant qu'une science ne soit falsifiée, son processus d'objectivation commence à se disséminer vers une mauvaise communication dans sa structure. A cet égard, la constitution scientifique a donc des mécanismes psychologiques parce qu'elle est là dans son devenir. L'analyse bachelardienne des mécanismes psychologiques rend visibles la pensée autour de « devenir ». Les dynamismes des structures scientifiques sont en gros des structures psychiques. Dans la mesure où les objectivations scientifiques s'intensifient ou se disséminent face aux processus des conceptualisations dynamiques, les structures psychiques des structures scientifiques deviennent plus visibles en tant qu'objet psychologique de l'analyse épistémologique et de l'objectivation philosophique. Les

sa pensée. Ceux qui vivent ces expériences, les physiciens et les mathématiciens, ne prennent pas garde à l'aspect métaphysique et métapsychologique d'une telle activité. Mais le philosophe doit dégager cette singulière force d'intégration à la fois spirituelle et réaliste qu'est l'esprit scientifique. Nous allons donc essayer de faire quelques remarques sur cette ontologie discursive tendant à définir l'être par son progrès, par ses progrès. Au lieu de l'être affirmé dans un cogito initial, nous prendrons une vue sur l'être confirmé par son travail ordonné. » (Bachelard, **Appliqué**, p. 46)

¹⁰ Bachelard, **Appliqué**, p. 33

¹¹ Gaston Bachelard, **Les Intuitions Atomiques**, Paris : Boivin et Cie., Éditeurs, 1933, p. 84

mécanismes psychologiques sont en même temps des fragilités des structures scientifiques et des déclenchements d'une erreur problématique. Les mécanismes psychologiques se problématisent dans la bifurcation historique des structures scientifiques.

Bachelard axiomatise les mécanismes psychologiques des structures scientifiques parce qu'il essaie de mieux comprendre le dynamisme de l'activité philosophique. Bachelard n'utilise pas l'expression « mécanismes psychologiques ». Ce que nous voulons exprimer par cette expression, c'est que les structures scientifiques, philosophiques et pédagogiques chez Bachelard ont une organisation psychologique que nous pouvons définir comme un dialogue pédagogique. Le passage et l'assimilation des connaissances dans ces trois structures posent des problèmes pédagogiques évidents. Une analyse de ce dialogue permet d'approfondir la construction des connaissances scientifiques, pédagogiques et philosophiques, c'est-à-dire leurs processus d'objectivation. Pour Bachelard, la connaissance objective est plus complexe que la simple volonté de la pensée d'attribuer des connaissances aux choses et d'en valoriser. Pour Bachelard, la connaissance objective dépend de l'analyse des enjeux psychologiques des connaissances philosophiques et scientifiques en tant que dialogues pédagogiques. C'est ainsi que la connaissance objective se distingue de la simple valorisation de la connaissance. L'analyse des sciences et des philosophies en tant que structures pédagogiques exige alors de supposer des mécanismes psychologiques.

Maintenant, on estime qu'il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur les concepts de la psychologie courante, assimilés par Bachelard dans ses études. Ces concepts sont « *refoulement* », « *possession* », « *valorisation* », « *inconscient* », « *stimulation* », « *conscient* », « *sur-moi* », et « *surveillance* » comme auto-observation psychanalytique. Bien qu'il soit important de comparer les utilisations de ces concepts-là par Bachelard avec leurs évolutions dans les textes de Sigmund Freud, cela ne sera néanmoins pas possible en raison des limites de notre travail. Bachelard reprend certains concepts de la psychanalyse, il les problématisé et les intègre dans le cadre de sa propre philosophie. Les concepts mobilisés par Bachelard s'éloignent de leurs origines psychanalytiques et freudiennes et prennent de nouvelles significations. Ainsi, il faut les voir dans leurs fonctions philosophiques. Ils sont maintenant des

concepts qui sont aptes à se dynamiser plus philosophiquement, puisqu'ils sont trop surchargés. Que signifie un concept surchargé ? Le concept surchargé est utilisé ici pour indiquer la situation dans laquelle des problèmes relevant de différents domaines scientifiques sont analysés au sein d'une même structure disciplinaire. C'est réunir les problèmes de deux plans scientifiques différents au sein d'une structure disciplinaire commune. L'analyse psychologique de la philosophie, pour Bachelard, ne partage pas les mêmes problèmes que la psychanalyse freudienne institutionnalisée. A l'égard des recherches philosophiques de Bachelard, la construction des théories de la conscience ne correspond pas aux mêmes relations de *pouvoir* et de *savoir* en psychanalyse. La philosophie et la psychanalyse ne partent pas des mêmes théories de la conscience. Les stratégies et la compréhension de la conscience ne peuvent être constituées de la même manière pour ces deux disciplines scientifiques. Si l'on tente d'établir un point commun entre ces deux disciplines, cela aboutit à réduire la relation entre le savoir et le pouvoir à une simple volonté de puissance. Parce que le problème fondamental dans la constitution des plans scientifiques est la recherche de la vérité. Le plan scientifique dans lequel ce problème est le plus visible est celui de la philosophie. A cet effet, les sciences se réalisent dans l'activité rationnelle. Cette activité rationnelle est à elle seule une activité humaine et humanisante. Les processus de rationalisation en matière de plans scientifiques sont encore caractérisés par des incohérences ; c'est-à-dire par des instincts humains. Mais le principe des sciences est déjà une forme différenciée de cette volonté de puissance à travers l'histoire de notre civilisation. Les sciences étant une complexité de la volonté de puissance, leur comparaison ne peut se faire que dans une seule direction, celle de leurs origines. Car, leurs niveaux de développement sont autant importants que l'origine commune des sciences pour la recherche philosophique. La conscience dans l'analyse des processus d'objectivation des sciences en tant qu'activité philosophique n'a pas la même forme de volonté que la conscience qui émerge de la construction moderne de la conscience dans la psychanalyse. Dans les sciences, la conscience est la théorie de la construction de la connaissance elle-même. Par contre, dans la psychanalyse, la conscience est l'objet de la méthode de recherche. Les critères de réalisation de l'objectivation scientifique pourraient bien être comparés à l'objet de base de la recherche dans la psychanalyse. Il s'agit de reconnaître que la philosophie et la psychanalyse en tant que disciplines ne peuvent être comparées qu'après avoir été adaptées l'une à l'autre. Ce processus d'adaptation peut avoir lieu dans le cadre de la philosophie. Parce que ce processus

d'adaptation a lieu en philosophie, et qu'il a lieu en tant qu'enquête philosophique d'une *science* distincte de la psychanalyse. La mobilisation des concepts psychanalytiques par Bachelard vise avant tout la réalisation d'un tel processus d'adaptation. Comme dans toute recherche philosophique, sa comparaison disciplinaire et conceptuelle de la psychanalyse et de la philosophie est une recherche d'une nouvelle science. La mobilisation des concepts à la recherche d'une nouvelle science nécessite des concepts surchargés.

Maintenant on va essayer de clarifier les fonctions de ces concepts dans les études bachelardiennes. Du point de vue bachelardien, nous essaierons de comprendre les concepts psychanalytiques, du moins dynamique au plus dynamique, en partant de la structure de la connaissance objective.

La première qualité psychologique de l'objectivité des structures scientifiques visée est le terme de *refoulement*. Comme on verra dans le second chapitre de ce travail, le « *refoulement* » est le mécanisme de base de la « *libido*¹² », l'une des formations d'obstacles¹³ de base.¹⁴ Afin de penser le concept bachelardien du

¹² Voir le chapitre 2. L'erreur Epistémologique. *Libido* est l'un des obstacles de base de l'étude bachelardienne. *Libido* est bien-entendu un autre concept psychologique à analyser, à l'égard des mécanismes psychologique des structures scientifiques de la connaissance objective. *Libido* est l'obstacle problématique de la « *détemporalisation* » de la pensée rationnelle. Elle est l'obstacle problématique des mécanismes psychologiques de la durée de la pensée. L'activité rationnelle a son propre temps pour Bachelard ; mais psychologiquement, la connaissance objective se forme et se pense en bref dans une durée vécue. La complexité de *libido* ne rend nécessaire de le comprendre qu'après les stratégies bachelardiennes dans la philosophie. Après l'argumentation de la *philosophie du non* et celle de la relation entre des *fragmentaires apodictiques* comme des « *pensées rationnelles* », des « *sciences rationnelles* » et des « *pédagogies* », on va retourner à la libido dans le troisième chapitre intitulé « L'erreur Epistémologique ».

¹³ Voir le chapitre 2. L'erreur Epistémologique. Les obstacles sont des concepts épistémologiques des recherches historiques de Bachelard sur la connaissance objective. Avec ses recherches, Bachelard essaie de détailler historiquement les mécanismes psychologiques dans le champ épistémologique, à savoir, dans la philosophie scientifique. Le deuxième chapitre du mémoire essaie de l'argumenter.

¹⁴ « la psychanalyse classique, préoccupée surtout d'interpsychologie, ...n'a pas dirigé son attention sur la connaissance objective. Elle n'a pas vu ce qu'il y avait de spécial chez l'être humain qui quitte les hommes pour les objets ces heures où toute la culture se « psychologise », où l'intérêt pour l'humain s'étale dans la presse et les romans, sans plus d'exigences que celle d'un récit original, sûr de trouver des lecteurs quotidiens et assidus, voici qu'on trouve encore des âmes qui pensent à un sulfate ! Il y aurait une longue étude à faire sur cette dévalorisation de la vie objective et rationnelle qui proclame la faillite de la science, du dehors, sans jamais participer à la pensée scientifique. C'est là que nous allons voir l'influence de la libido, libido d'autant plus insidieuse qu'elle a été plus tôt écartée, que le refoulement est, dans les tâches scientifiques, à la fois plus facile et plus nécessaire. Naturellement, dans ce domaine de l'aridité voulue qu'est un domaine scientifique, les affleurements de la libido sont souvent peu apparents. » (Gaston Bachelard, *La Formation De L'esprit Scientifique*,

« *refoulement* » et de montrer sa conceptualisation dynamique, on doit détailler une phrase : « *plus une pensée rationnelle se prolonge et plus elle s'accélère* »¹⁵. Cette phrase signifie que les structures scientifiques sont dynamiques au même titre que les structures psychiques. Cela revient à dire que les psychologismes des structures scientifiques peuvent être analysés et détaillés, mais cette analyse ne peut être achevée. Les psychologismes des structures scientifiques sont problématisés pour être réobjectivés scientifiquement dans la pensée rationnelle. Ils ne sont pas simplement des erreurs que l'on devrait détecter au sein des structures scientifiques. La pensée rationnelle a évidemment des stratégies d'en trouver et d'en conceptualiser. Pour Bachelard, l'analyse des psychologismes des structures scientifiques sont là comme ce qui attache la pensée non-rationalisée à la pensée rationnelle, les pensées assertoriques aux pensées apodictiques. L'analyse des structures psychologiques pose la structure problématique qui permettra le développement de la pensée rationnelle. Pour Bachelard, au sens strict, les mécanismes psychologiques sont même les troubles de la raison. Ils sont comme des *anomalies* de la raison. Bachelard entend par les *anomalies* de la raison les dédoublements du sujet et de l'objet pour la pensée discursive.

Le concept psychologique de « *refoulement* » de Bachelard est le même type d'anomalie. Pour Bachelard, le refoulement est le mécanisme psychologique de temporalisation de la pensée rationnelle dans la « *durée vécue* ». La relation entre le temps et le « *refoulement* » est simplement qu'il s'agit de la même chose. La temporalisation de la pensée vient avec le « *refoulement* ». Le refoulement de la pensée rationaliste consiste à mettre les pensées dans un ordre séquentiel. Mais, pour Bachelard on ne pense pas tout d'abord dans une durée. La pensée rationaliste est détemporalisante. En un sens exact, la pensée rationaliste a son temps propre.

Pourquoi l'objectivité de l'activité rationnelle se temporalise-t-elle ? Car on pense dans la réalisation des êtres les conceptualisations dynamiques du rationalisme ; à savoir, on oublie leurs êtres de devenir. On pense avec certains instincts psychologiques lorsqu'on réalise les êtres. On a l'habitude de penser l'être dans sa réalisation vécue. La connaissance objective a des instincts à l'égard de son désir de

Paris : Librairie philosophique J. VRIN, 5e édition, 1967. Collection, pp. 183-184). Le refoulement est le mécanisme fonctionnel de la libido.

¹⁵ Bachelard, *Appliqué*, p. 101

se réaliser. Les psychologismes de « *refoulement* » de la pensée sont un autre dédoublement de la pensée. D'après Bachelard, l'*incohérence* des pensées¹⁶ devient impossible lorsque le psychologisme de « *refoulement* » applique « *la locution en même temps* ». La psychologie de « *refoulement* » est « *une fatalité corporelle* ». A la différence de la philosophie traditionnelle, la pensée de Bachelard s'approche de celle de Friedrich Nietzsche à l'égard de l'enchaînement psychologique de la *causalité* du temps. Chez Bachelard, le psychologisme de « *refoulement* » évolue jusqu'à la critique psychologique du concept philosophique de la « *causalité* » chez Nietzsche. La causalité des pensées rationnelles se constitue toujours dans notre vécu vital ; à savoir, mémorisé. Mais elle n'est pas la causalité rationnelle pour les deux philosophes. La causalité vécue n'est qu'un autre aspect des mécanismes psychologiques de la connaissance objective.

Afin de passer aux autres concepts psychanalytiques re-réalisés par Bachelard, arrêtons-nous pour l'instant de parler du refoulement. Mais, il s'agit d'autres aspects du mécanisme psychologique du refoulement qu'on devrait axiomatiser et détailler parmi autres visages de l'activité rationnelle, notamment celles des pédagogies chez Bachelard. La nature intemporelle de la pensée rationnelle est la plus souvent rejetée dans les processus pédagogiques. Dans les processus pédagogiques, pour Bachelard, la temporalisation de la pensée rationnelle est la plus prononcée au niveau de la pédagogie. Dans la pédagogie, la temporalisation des pensées et la constitution des ordres psychologiques de la causalité sont au même niveau que d'autres instincts libidinaux.

Cependant, en dehors de la similarité de la critique psychologique de la temporalisation de l'activité rationnelle avec celle de Nietzsche, il y a une autre ressemblance entre les deux philosophes. Cette ressemblance appartient à leur éloge de l'activité rationnelle. Ils ne cessent pas de voir la culture rationnelle en tant qu'*une culture à venir*. Ils ne parlent pas d'un rationalisme qui sera, totalement, purifié des instincts libidinaux ; mais ils se rendent compte qu'il est également possible de réaliser une autre psychologie de la raison. D'après eux, la théorisation de l'activité rationnelle s'approche par définition de la conceptualisation de l'espoir. Les psychologies alternatives de la raison chez Bachelard, malgré le mécanisme de refoulement, se

¹⁶ Bachelard, **Appliqué**, pp. 25-28

rapprochent du discours de Zarathoustra¹⁷. Le fait de comprendre les mécanismes psychologiques des structures scientifiques est en faveur de la possibilité des psychologies de la pensée rationnelle. L'analyse des psychologies de la pensée rationnelle sont faites de *l'espoir* de l'humain.

En ce sens, l'analyse bachelardienne porte sur les mécanismes de « *possession* » et de « *valorisation* » qui sont deux concepts freudiens que Bachelard utilise dans ses recherches épistémologiques. La « *possession* » et la « *valorisation* » sont des obsessions psychologiques de la connaissance. La plupart des obstacles bachelardiens sont des complexités de ces deux sortes d'obsession psychologique. Les objectivations chargées de généralités dans l'activité de pensée fournissent les mécanismes psychologiques de la possession et de la valorisation. Ils sont bien entendu des valeurs subjectives. Mais ils sont en même temps des valeurs cumulatives et mémorisées par les groupements humains. La formulation des connaissances communes n'est pas loin de ces mécanismes psychologiques.

La « *possession* » et la « *valorisation* » sont liées au mécanisme de la temporalisation de la pensée rationnelle. La pensée rationnelle est tout simplement un effort humain de *comprendre* les dynamismes et les troubles de la raison. La pensée rationnelle se présente avant tout comme une volonté d'expression vers l'extérieur. Mais tant que cette forme d'expression n'acquiert pas une structure dynamique, elle devient une obsession en tant qu'expression. Sous forme d'obsession, la pensée rationnelle s'exprime par des mécanismes de « *possession* » et de « *valorisation* ». Pour Bachelard, des corrélations rationnelles se forment. Ces corrélations diffèrent d'une forme d'expression parce que ces corrélations apportent plus d'objectivité à la connaissance rationnelle. L'activité rationnelle est un travail, mais il ne s'agit pas d'un travail qui vient de commencer ou qui est en train de s'achever. Il s'agit donc d'un travail délicat, laborieux, qui progresse peu à peu dans les détails. Par contre, les psychologismes apparaissent toujours comme l'orientation et le sens du travail. C'est pour cela qu'il faut distinguer les deux niveaux des mécanismes psychologiques des études bachelardiennes. Premièrement, ils ne sont pas des psychologies d'un rationalisme parce que la pensée rationnelle a très peu de fois l'occasion de diriger son travail et ses efforts vers l'analyse rationnelle de ses psychologies justes.

¹⁷ Bachelard, **Formation**, pp. 183-184

Deuxièmement, comme on voit, le travail de la pensée rationnelle est un travail minutieux et difficile. Il s'arrête parfois. Il est maintenant interrompu et pris dans l'acte de ses réalisations. De ce fait, afin de se donner l'orientation et la continuité d'une causalité psychologique, l'activité rationnelle s'est chargée par des voies des mécanismes psychologiques qui ne lui appartiennent probablement pas.

Par conséquent, d'autres mécanismes psychologiques de la causalité sont des mécanismes de possessions et de valorisations. Comme ils sont des opinions conjoncturelles d'un groupe, d'un point de vue moral et historique, ils sont en fait comme des mécanismes des opinions individuelles. Ils s'objectivent constamment en tant que valeurs de certaines pensées irrégulières. Ce sont des valeurs qui se condensent en tant qu'expressions propres de certaines pensées irrégulières. Ils sont des mécanismes d'obsession formés par des déterminations individuelles. Par contre, afin de préciser la différence entre les mécanismes psychologiques et la pensée rationnelle, il y a des logiques pour la pensée rationnelle. La pensée rationnelle a une logique normative qui l'accorde aux valeurs rationnelles. *« le problème épistémologique qui nous occupe, celui de la valorisation du savoir, de l'adhésion à des valeurs de pensée. Le logicisme en regard du psychologisme se désigne comme un règne de valeurs. Une norme est essentiellement différente d'un fait.....les valeurs apodictiques de la connaissance rationnelle forment le domaine le plus homogène qui soit de tous les règnes des valeurs. Les valeurs de connaissance attachées à une logique essentiellement normative ne sont pas d'une espèce différente des valeurs apodictiques des mathématiques. Pas différentes non plus des valeurs apodictiques de l'organisation du phénomène scientifique, phénomène non seulement informé mais vraiment constitué par les démonstrations des sciences physiques. »*. Expliquons brièvement les pensées de Bachelard ci-dessus, sans trop s'éloigner des descriptions des mécanismes psychologiques. Les pensées rationnelles ont leurs logiques propres. Ce sont des logiques des normes de la pensée elle-même. Cette explication n'est pas une tautologie, car *« les valeurs de la pensée »* sont des valeurs normatives. C'est à cause de la difficulté de leur détermination qu'une pensée rationnelle préfère les maintenir dans l'ombre au lieu de les substituer par des valeurs psychologiques. Par contre, d'une certaine manière, elles sont proches d'une structure mathématique. Les valeurs normatives de la pensée rationnelle elle-même sont des véritables valeurs psychologiques de la pensée rationnelle. D'après Bachelard, la science physique qui

est mathématisée est une approximation la plus juste de ces valeurs normatives. Car, la science physique s'occupe des valeurs rationnelles des psychologismes de la spatialité des activités rationnelles. En revanche, les mécanismes psychologiques de valorisation et de possession éloignent des structures scientifiques.

Un autre mécanisme psychologique que Bachelard utilise fréquemment, même en dehors de ses études sur les obstacles épistémologiques, est l'« *inconscient* ». Pour la définition de l'« *inconscient* », nous devons définir la connaissance objective. Qu'entend-on ici par « connaissance objective » ? Le cadre disciplinaire scientifique dont nous parlons chez Bachelard, y compris la philosophie, est habituellement lié aux sciences discursives. La connaissance objective dans les sciences discursives signifie donc une connaissance cohérente. Dans les sciences discursives, la connaissance objective signifie en bref une connaissance cohérente liée à la cohérence des concepts de la science. Autrement dit, cette cohérence est la cohérence entre les concepts de la science à laquelle les concepts appartiennent, y compris la cohérence de la connaissance empirique des sciences expérimentales. Les sciences expérimentales telles que la physique et la chimie sont pour Bachelard des sciences conceptuelles discursives au même titre que les mathématiques. De nouveau, avant de poursuivre la définition de l'« *inconscient* », pour Bachelard, la connaissance objective fondée sur la cohérence entre leurs concepts pour les sciences discursives est une cohérence active et dynamique en ce sens qu'elle est précisément la production d'une connaissance. Ce que l'on entend par la *production* des connaissances est le processus d'objectivation. Cela signifie que l'objectivité d'une science n'est pas seulement la cohérence entre ses concepts ; mais aussi le processus de production des connaissances. Ce processus est le processus d'objectivation pour les sciences discursives. En même temps, la cohérence des sciences en tant que processus de production des connaissances est un processus dynamique et discontinu. La régression et la stabilisation de ces processus de production des connaissances des sciences est donc leur ralentissement ; de même, leur progrès est précisément *l'incohérence* qui conduit à la cohérence en tant que processus dynamique. Pour Bachelard, la cohérence conceptuelle interne des sciences, c'est-à-dire les conditions de l'objectivité, doit être prise en compte comme un processus dynamique. En bref, dans un tel processus dynamique de la cohérence conceptuelle, l'objectivation d'une connaissance conceptuelle ne s'arrête pas à sa production. En ce sens, l'« *inconscient* » d'une connaissance objective est la mise à

l'écart de la connaissance objective elle-même par rapport à ses processus de production et d'objectivation. Pour Bachelard, la connaissance objective est isolée des conditions de l'objectivation par les psychologismes de l'« *inconscient* ». Il y a un inconscient psychologique pour les connaissances objectives parce que des connaissances objectives ne cessent de s'éloigner de leurs « *états naissant* ». Leurs « *états naissant* » sont les conditions de production de la connaissance objective, c'est-à-dire les processus d'objectivation. Si leurs conditions d'objectivation doivent être considérées comme les conditions dans lesquelles elles naissent. Mais cela ne signifie pas qu'elles sont produites une seule fois. Au contraire, ce sont leurs états dynamiques qu'elles portent en permanence dans une cohérence conceptuelle. Bachelard l'explique avec les mots de M. Édouard Le Roy : « *La connaissance commune est inconscience de soi* ». ¹⁸ Avec les arrêts de l'activité rationnelle, ses formulations consistent dans une objectivité d'inconscient. Les psychologismes d'appropriations consistent dans l'inconscient de la culture objective. Pour Bachelard, la culture doit être considérée, d'une manière générale, comme un état de stabilisation plutôt que de progrès à travers la cohérence des sciences.

Par l'objectivation, on entend l'activité rationnelle. D'après Bachelard, les mécanismes de l'« *inconscient* » s'installent à la place du geste de l'activité rationnelle. Ce geste de l'activité rationnelle est le fait que le principe de l'objectivation qui entoure une activité rationnelle est sa conceptualisation problématique. La localisation d'une activité rationnelle est l'expérience de sa problématique. C'est-à-dire que l'activité rationnelle n'a pas besoin en fait d'autres appareils à l'égard de sa réactualisation et de sa ré-objectivation. L'activité rationnelle a son propre mécanisme d'objectivité. C'est une construction rationnelle et toujours ouverte à la reproblématisation et la réinvention. En se référant à la réalisation de la pensée scientifique, l'activité rationnelle a également des dispositifs rationnels et est apte à se reproblématiser. Ces dispositifs sont les conditions d'objectivation, d'applications et les rationalisations problématiques de ses expériences ¹⁹. Par contre, avec les psychologismes d'inconscient, les pensées rationnelles s'installent directement dans une objectivité stable.

¹⁸ M. Edouard LE Roy, Art. : « Science et Philosophie, in **Revue de Métaphysique et Morale**, 1899, p.505, cité par Bachelard (Bachelard, **Formation**, p. 40)

¹⁹ Bachelard, **Formation**, pp. 47-55

Les mécanismes psychologiques de l'« *inconscient* » sont alors des substituts psychologiques de l'ouverture *toujours* problématique de la rationalisation scientifique. Ils s'autorisent dans les affirmations et les constitutions des structures scientifiques comme la réanimation psychologique des pensées rationnelles. Ils se placent à l'ouverture problématique de l'objectivation scientifique. D'après Bachelard, à cause de la substitution des psychologismes de l'« *inconscient* », les connaissances scientifiques s'éloignent de leurs naissances, de leurs ouvertures problématiques à l'objectivation rationnelle. Sans cette ouverture, les pensées rationnelles s'installent sur un terrain de l'objectivité stable. L'analyse du psychologisme de l'inconscient crée l'inconscient. L'analyse de l'inconscient en tant que psychologisme affirme qu'il n'y a pas de conceptualisation qui ne soit pas intrinsèquement dynamique. Pourtant, on croit qu'il pourrait simplement être possible de saisir une réalité rationnelle avec les constructions communes de l'inconscient psychologique. Les réalités rationnelles ne sont pas des réalités achevées et aptes à s'installer dans une sorte d'objectivation stable. Mais, à cause des mécanismes psychologiques de l'inconscient, la re-objectivation des réalités rationnelles se stabilise. En revanche, Bachelard souligne, une fois encore, qu'il ne faut pas oublier la possibilité juste de leurs objectivations dynamiques afin de comprendre la fonctionnalité psychologique de l'inconscient : *« En réalité la puissance de rapprochement n'a pas sa source à la surface, sur le terrain même de l'observation, elle jaillit de réactions plus intimes. Les tables baconiennes ne désignent pas directement une réalité majorée. Il ne faut pas oublier que les instances, avant d'être cataloguées, sont cherchées. Elles sont donc les résultats d'idées de recherche plus ou moins sourdes, plus ou moins valorisées. Avant d'enseigner à décrire objectivement, il aurait donc fallu psychanalyser l'observateur, mettre soigneusement au jour les explications irrationnelles refoulées. »*²⁰. Aucune forme de science pratiquée ne consiste en l'objectivation de sa propre formation. Les sciences pratiquées sont les nuances beaucoup plus complexes et plus entremêlées des activités de rationalisation.

Les mécanismes psychologiques de l'inconscient isolent une activité ou une réalité rationnelle. Avec l'inconscient, les réalités ne sont plus une nuance simple de la conceptualisation dynamique de l'activité rationnelle. La description psychologique d'une activité rationnelle peut être possible avec les mécanismes de l'inconscient. On

²⁰ **Ibid.** p. 45

peut la recevoir dans un « *plan de la connaissance rigoureusement assertorique* ». A ce stade, les mécanismes de l'inconscient s'approchent des « *convictions premières* », du « *besoin d'immédiate de certitude* », du « *besoin de partir du certain* » et de la « *douce croyance* ». « *La pensée inconsciente s'agglomère autour de ces noyaux et ainsi l'esprit s'introverti et s'immobilise* »²¹. Avec les mécanismes de l'inconscient, on connaît maintenant les réalités rationnelles sans repenser « *les problèmes* » de sa conceptualisation dynamique, sans repenser la possibilité « *de les varier, de les greffer les uns sur les autres, de les faire proliférer* ». ²² Au lieu de la re-ouverture de la rationalisation « *psychologique essentiellement polytrop* », une expérience rationnelle peut être revécue dans les psychologismes de l'inconscient comme une raison d'un *fait*. Ce que l'on entend par l'aspect polytropique, c'est la multiplicité continue de la pensée rationnelle à travers sa réalisation et sa répétition. La connaissance objective étant dynamique dans l'activité rationnelle, elle existe sous forme de corrélations multiples. L'activité rationnelle en rapport avec l'« *inconscient* » n'a pas le potentiel pour ce type de réalisation multiple.

Jusqu'à présent, on a abordé trois concepts psychologiques de Bachelard. Maintenant, on va passer à la conceptualisation bachelardienne de la « *stimulation* ». Pour Bachelard, la « *stimulation* » est le mécontentement psychologique des groupes de travail scientifique qui produisent la connaissance objective. La stimulation, qui est le concept psychologique le plus clair des études bachelardiennes, sera expliquée plus brièvement. Pour Bachelard, la « *stimulation* » fournit une moralisation philosophique de la connaissance scientifique.²³ Il s'agit de développer une morale qui consiste à ne pas croire à ce que l'on voit. « *...l'objet ne saurait être désigné comme un « objectif » immédiat ; autrement dit, une marche vers l'objet n'est pas initialement objective. Il faut donc accepter une véritable rupture entre la connaissance sensible et la connaissance scientifique* »²⁴. C'est un « *stimulant* » de mécontentement à l'égard de ce qu'on objective scientifiquement. A première vue, ce mécanisme psychologique pourrait être considéré comme une contre-stratégie de Bachelard envers les

²¹ **Ibid.** p.45

²² « *L'instrument de mesure finit toujours par être une théorie et il faut comprendre que le microscope est un prolongement de l'esprit plutôt que de l'œil.* » (Edouard Le Roy, *Revue de Métaphysique*, avril 1935 ; citation par Bachelard dans **La Formation De L'esprit Scientifique** p.242)

²³ Bachelard, **Formation**, pp. 238-250

²⁴ **Ibid.** p. 239

mécanismes psychologiques des structures scientifiques. Il y a bien sûr d'autres mécanismes psychologiques des structures scientifiques et préscientifiques dont on pourrait trouver certaines pulsions de contentement et de mécontentement. Mais ces pulsions nous apparaissent aujourd'hui comme des motivations ridicules et subjectives. En effet, les sentiments d'un alchimiste à l'égard des matériaux composés sur lesquels il travaille dépassent le cadre de nos débats sur la rationalité. Mais, les mécanismes psychologiques à l'égard de l'objectivité d'un alchimiste sont liés aux limites de nos débats sur la rationalité. La motivation de l'alchimiste est une fausse motivation pour aujourd'hui et pour nous. Mais l'homme rationnel à l'ère du progrès technique a le même genre d'impulsions. L'analyse de ces impulsions est effectuée par l'analyse des psychologismes de l'« *inconscient* ». C'est pour cela que, d'après Bachelard, dans notre temps où la connaissance objective est techniquement plus intensive qu'auparavant, les mécanismes psychologiques de « *stimulation* » sont valides à propos de « *homo faber* »²⁵. Par conséquent, la « *stimulation* » en tant que mécanisme psychologique est un principe moral de connaissance objective chez Bachelard. Ce principe moral peut être compris en se rappelant que les connaissances

²⁵ « déformation, même visuellement parlant, n'est pas comprise comme une simple perte de formes, car dès que nous réfléchissons sur le succès de nos actes, nous nous rendons compte qu'une déformation que nous imposons aux choses est toujours une information active. d'une prise de forme, prise souvent pénible, plutôt que d'une perte de forme. la déformation dans son aspect dynamique. Le concept de pénétrabilité, acquis par exemple dans la dure expérience manuelle du potier, se révèle comme primitif. Dès lors le solide impénétrable se présente comme une franche exception. Le pointillé qui l'entoure correspond seulement à notre action oisive, à une possibilité paresseuse, à une philosophie de l'immédiat. Si l'on veut rattacher l'homo sapiens à l'homo faber, on doit considérer ce dernier dans toutes ses actions. L'homo faber ajuste et pétrit ; il soude et il broie. Pour lui, certains corps se juxtaposent, d'autres corps se mêlent, d'autres se dispersent en poussière et en fumée. Les solides lui donnent la grande leçon des formes et des assemblages. C'est des liquides qu'il reçoit la leçon non moins féconde et non moins claire du devenir et des mélanges. C'est devant les phénomènes de la poussière, de la poudre et de la fumée qu'il apprend à méditer sur la structure fine et sur la puissance mystérieuse de l'infiniment petit ; dans cette voie il est sur le chemin d'une connaissance de l'impalpable et de l'invisible. ». (Gaston Bachelard, **Les Intuitions Atomistiques**, Paris : Boivin et Cie., Éditeurs, 1933, pp. 24-25). A cet égard, on a par ailleurs l'impression qu'il s'agit d'une sorte de critique dans l'utilisation de « *stimulation* », contre le sens phénoménologique de l'homme technique. La conscience ne peut pas se projeter vers un point dépourvu d'informations techniques des structures scientifiques. En résumé, évidemment, toute projection nécessite de prendre du recul ; par contre, nous ne pouvons pas si reculer au point de pouvoir objectiver la clôture scientifique-technique. La conscience est déjà psychologiquement dans une science lorsqu'elle se projette. Bachelard n'étudie pas par les expériences intuitives ; il part toujours du dynamisme du rationalisme méthodologisé. Par ailleurs, la projection d'un rationalisme méthodologisé est sa conceptualisation dynamique de la « déformation ». Les sciences se déforment lorsqu'elles se projettent et s'extériorisent. Le problème ne vient pas alors de la structure projective du rationalisme conscient ; mais de la manière dont il reste toujours stable dans la même méthode de se projeter. Evidemment, lorsque la méthode de se projeter reste stable, une conscience scientifique ne peut aller plus loin qu'à partir de près. Surtout avec les nouvelles sciences relatives, où les (in-)déterminations sont toujours plus rapides et aléatoires grâce aux corrélations acquises par le temps et l'espace, c'est-à-dire là où il n'y a plus de temps et d'espace, la seule forme de causalité qui subsiste ne serait que le temps de la conscience projetée. Par contre, pour Bachelard, la conscience rationnelle appartient à une axiomatique discursive, dans la régularisation méthodique.

objectives sont produites par *des groupes de travail spécifiques et spécialisés*. Avec ce principe, les personnes faisant partie de ces groupes de travail spécifique devraient reconnaître qu'elles pensent avec certaines techniques, habitudes et méthodes établies. Bachelard ne cesse d'analyser l'homme de la *technique* avec ses points de vue psychologiques. C'est pour cela que Bachelard ne croit pas seulement aux mécanismes psychologiques en face de l'évolution de la connaissance objective. Selon Bachelard, la spécialisation dans les domaines de connaissances n'empêche pas la persistance des mécanismes psychologiques similaires. Cela ne veut pas dire qu'il existe des psychologies alternatives qui sont en faveur d'une connaissance objective. Au contraire, cela souligne précisément le fait que toute psychologie reste nécessairement dans le cadre de la connaissance objective. Cela signifie qu'au sein de cette nature nécessaire des mécanismes psychologiques, l'un des plus efficaces est la « *stimulation* ». Sinon, la seule utilité des mécanismes psychologiques pour la connaissance objective est leur analyse.

Bien que la *stimulation* soit un mécanisme psychologique, elle fonctionne autrement que d'autres mécanismes psychologiques. La *stimulation*, pour Bachelard, est un mécanisme psychologique des *savants* et des hommes de la technique. Pour Bachelard, la stimulation est désormais à la base de l'objectivation, en tant qu'aspect du contrôle psychologique. L'homme scientifique ne réalise la connaissance scientifique qu'en s'organisant dans une socialisation. Les psychologismes de « *stimulation* » sont psychologiquement nécessaires à cause de ce conditionnement de l'activité scientifique à travers les rationalismes les plus techniques de l'esprit scientifique.

Les psychologismes de « stimulation » empêchent « l'adhésion immédiate » à une connaissance individuelle. Maintenant, la première connaissance objective est toujours fausse pour les scientifiques. Les scientifiques se rendent compte que leur première connaissance n'est qu'une *première* connaissance. Du point de vue scientifique, les scientifiques savent que même si c'est vrai, cela ne veut pas dire qu'il s'agit d'une connaissance objective. Ils doivent la considérer comme fausse. Les scientifiques réfléchissent avec leurs collègues pour garantir l'objectivité des connaissances. En effet, dans ces psychologismes, les scientifiques ne peuvent pas se tromper. Les scientifiques doivent s'éloigner des erreurs personnelles afin d'aller vers

l'erreur problématique de l'activité scientifique. Les scientifiques sont toujours loin de leurs erreurs parce que tout simplement leurs propres vérités sont définitivement exclues. Par la stimulation, les scientifiques reconnaissent que leurs connaissances individuelles ne sont pas objectives dans le cadre de leurs disciplines scientifiques. Dans leurs mécanismes psychologiques qui les socialisent, les scientifiques peuvent objectiver leurs conceptualisations dynamiques et problématiques. « *C'est parce qu'il y a échec qu'il y a freinage de la stimulation.* »²⁶

Arrêtons-nous là pour l'instant parce qu'il faut passer à d'autres mécanismes psychologiques afin de mieux comprendre le mécanisme psychologique de « *stimulation* ». Notamment, on devrait aborder les mécanismes psychologiques de « *surveillance* » ou d'« *auto-surveillance* » chez Bachelard. Ces autres mécanismes psychologiques de Bachelard sont indispensables pour une vue claire à propos de ses études sur la conscience. Ce sont des mécanismes de « *conscient* », de « *sur-moi* » et de « *surveillance* ». Chez Bachelard, ces mécanismes sont similaires à l'auto-observation psychanalytique. Ils sont les concepts psychologiques les plus dynamiques de Bachelard. Puisqu'ils sont liés entre eux, il convient de les analyser ensemble.

Les interventions bachelardiennes essaient de faire le rapprochement entre deux conceptualisations de la conscience. L'une est celle qui oscille entre les interventions bachelardiennes sur le *cogito* de René Descartes et sur la *conscience* psychologique de Sigmund Freud. Ici, la conscience est à la fois une machine de détermination et la source des dédoublements psychologiques de la raison. L'autre est bien-sûr la conscience du *nouvel esprit scientifique*. Il est regrettable effectivement que nous ne puissions expliquer cette dernière qu'avec quelques mots. En nous rappelant du rapprochement entre la pensée de Bachelard et celle de Nietzsche, on pourrait en outre dire que la seconde définition de la conscience bachelardienne s'axiomatise dans la *culture à venir*. On voit le même sens nietzschéen lorsque Bachelard nomme le nouvel esprit scientifique comme « *l'avenir proche de la science* »²⁷. Les mots bachelardiens autour de « *l'avenir proche* » sont tout d'abord la

²⁶ Bachelard, **Formation**, p. 240

²⁷ « On se tromperait cependant si l'on voyait là une référence au poncif de la contingence de la découverte. Si le matérialisme scientifique est une science d'avenir, c'est que sa rationalité est précisément productrice de découvertes. Vue dans sa perspective de rationalité, la découverte n'est plus vraiment contingente. La contingence des découvertes scientifiques n'est souvent qu'une optique

« conscience résistante » contre la matière, la « conscience rectifiante », la « conscience de la rationalité », la « conscience synthétisante », la « conscience opiniâtre », la « conscience de méthode », la « conscience axiomatique »²⁸. Sur ce point, il convient de dire que les théories nouvelles de la relativité, de l'approximation, de l'indétermination, de la mésologie et de la chimi-physique de l'électricité, de la matière et de l'énergie fassent disséminer la conceptualisation philosophique de la conscience vers des *axiomatics d'une raison consciente*. On va essayer d'y retourner, dans les chapitres suivants, et de comprendre ces conceptualisations dynamiques chez Bachelard, à l'égard d'une définition philosophique de la conscience. Cependant, il faut souligner ici que, chez Bachelard, la conscience se transforme en un acte de « comprendre » dans sa spatialité, dans sa discontinuité à travers ses convergences reconceptualisées. Elle est en même temps la conscience rationnelle et axiomatique d'une « philosophie travaillée, normalisée, psychanalysée ». Pour l'instant, si cela nous est permis, nous voulons rappeler les dernières phrases de la conclusion du *Rationalisme Appliqué* : « Tout travailleur de la vie de l'esprit sait bien que le travail personnel repose. Or dans la culture scientifique, tout travail prend un aspect personnel. On devient nécessairement le sujet conscient de l'acte de comprendre. Et si l'acte de comprendre franchit une difficulté, la joie de comprendre paie de toutes les peines. Il n'y a pas là une simple moralité qu'un auteur aime à mettre à la fin de son livre. Il s'agit d'un fait, d'un fait qui a un sens philosophique : comprendre ne résume pas seulement un passé du savoir. Comprendre est l'acte même du devenir de l'esprit. »²⁹ C'est pour cela qu'il faut distinguer la conscience bachelardienne de l'acte de « comprendre » de l'autre concept bachelardien de la conscience psychologique. La conceptualisation dynamique de la conscience dont on parle ici à propos des mécanismes psychologiques est la première définition bachelardienne de la conscience.

d'ignorant. Les découvertes scientifiques viennent ainsi surprendre ceux qui ne font pas l'effort de comprendre, ceux qui ne bénéficient pas de la tension de recherches qui anime la cité scientifique.....et la problématique sont bien dialectiquement associées, on voit nettement que la synthèse globale, consciente de l'acquis de la science, prépare l'avenir de la science. Ainsi la rationalité sans cesse accrue de la chimie donne au chimiste la conscience de l'avenir proche de la science. L'avenir proche ? Le seul avenir qui ait un sens. L'élan d'avenir d'une science moderne est solidaire de l'ensemble des problèmes bien posés. » (Gaston Bachelard, **Le Matérialisme Rationnel**, Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1972, p. 7).

²⁸ Bachelard, **Matérialisme**, pp. 9-33, pp. 39-55, pp. 60-65, pp. 97-100

²⁹ Bachelard, **Appliqué**, p. 215

Il est indispensable de dire que la conscience psychologique est déjà dédoublée. La conscience ne commence pas, mais elle est la conscience psychique d'un rationalisme. Pour Bachelard, l'une des formulations les plus dynamiques de ce rationalisme est le rationalisme appliqué. C'est-à-dire que la conscience du rationalisme a le psychisme d'un processus déjà commencé. La conscience n'acquiert pas son mécanisme psychique parce qu'elle commence à devenir subjective ; mais, au contraire, la conscience a son psychisme parce qu'elle est déjà dans le devenir. Elle est l'axiome de son devenir, elle est un rationalisme conscient du psychisme des dédoublements. Bachelard retourne à la qualité discursive de la conscience afin d'expliquer le psychisme de la conscience. D'après Bachelard, la conscience est comme les dédoublements subjectifs du sujet pensant. Elle appartient au psychisme de la conscience, vient d'un plan de l'idéalisme discursif.³⁰

La conscience est un psychisme du devenir. On doit toujours souligner de quelle conscience on parle. Par exemple, on aborde les psychologismes des structures scientifiques. C'est pourquoi la conscience dont on aborde les psychologismes est la conscience des connaissances objectives dans les sciences discursives. Pourtant, on peut la séparer en une description triple – la conscience de la méthode des objectivités scientifiques, celle des pédagogies et celle de l'erreur problématique de l'épistémologie – afin de suivre les arguments de Bachelard. La conscience dont les psychologismes parlent est la conceptualisation épistémologique. La conscience chez Bachelard est une structure des recherches épistémologiques.

Arrêtons-nous là afin de clarifier ce que nous avons mentionné ci-dessus. Pourquoi une conscience du *devenir* appartient-elle à un idéalisme discursif ? Bachelard critique l'idéalisme parce qu'il pense que l'idéalisme accepte les idées comme étant prêtes à être objectivées par elles-mêmes. Pour Bachelard, cela signifie que la définition de l'idéalisme est basée sur une critique. Selon la définition de cet idéalisme qui ressort de la critique de Bachelard, la conscience assumée par l'idéalisme est directement liée aux idées. Bachelard utilise ici le mot « idée » au sens large. Les idées sont la réalisation des concepts. Les idées, comme les concepts, sont le résultat

³⁰ Bachelard, *Etudes*, pp. 89-95

de la connaissance humaine. Contrairement à l'idéalisme immédiat, Bachelard affirme que les réalisations de chaque idée, comme celles des concepts, sont liées les unes aux autres. Les idées, comme les concepts, existent en tant que corrélations. À cet égard, contrairement à l'idéalisme immédiat, il n'y a donc pas de définition d'une conscience immédiate pour Bachelard. De ce point de vue, l'idéalisme qui existe est un idéalisme immédiat pour Bachelard. L'absence d'une conscience immédiate signifie qu'il n'y a pas de conscience constitutive et autonome. S'il n'y a pas de conscience autonome, cela ne signifie qu'aucun des niveaux de compréhension de la conscience n'est pas immédiat. Nous ne pouvons donc pas affirmer que la conscience est intuitive, comme c'est le cas dans les théories établies de la conscience. Parce que la capacité d'intuition de la conscience nécessite une forme de relation directe. Une conscience qui n'a pas d'autonomie ne peut pas avoir de relation directe. Bachelard critique l'idéalisme d'une définition de la conscience qui a ce type de relation directe. Cette critique est liée aux critiques bachelardiennes à l'égard de René Descartes. Pour les sciences discursives, la philosophie ne peut parler que d'une conscience axiomatique. Cette conscience établit un idéalisme discursif. Comme elle est elle-même une idée, elle peut se réaliser par ses corrélations avec d'autres idées. En ce sens, elle peut acquérir une autonomie. Il ne s'agit donc pas du tout d'une conscience intuitive à partir du moment où elle est axiomatisée. Bachelard n'accepte pas la qualité d'une conscience prête à l'invention et à l'intuition immédiates. Pour Bachelard, la conscience ne se trouve pas dans une « intuition globale donnant à la fois le sujet et l'objet », car, évidemment, « il est fautif en posant un sujet originellement constitué, alors que l'esprit est une valeur d'ordre essentiellement dynamique qui ne se manifeste pleinement qu'au moment même de sa reconstitution active et hiérarchique, comme la conscience bivalente d'un renoncement et d'un développement. »³¹. Dans les disciplines scientifiques, les communications des idées ne sont pas intuitives. La conscience n'est pas là pour les inventer. Mais les communications des idées sont des positions qui sont déjà ordonnées. Ce qui est problématique n'est pas le positionnement des idées que *cogito* est prêt tout seul à le méthodologiser. Tout au contraire, ce qui est problématique est la communication des idées, y compris l'idée de l'objet et du sujet. Comme on voit, c'est souvent une mauvaise communication entre elles. L'achèvement de la méthode – cette fois-ci le doute de *cogito* – n'est pas absolu. Car la méthode ne cesse d'objectiver et de s'objectiver – de positionner et de se positionner – vis-à-vis de l'idéalisation du plan

³¹ Bachelard, *Études*, pp. 92-93

de l'activité rationnelle. Il ne s'agit pas d'un esprit déterministe ; mais d'un esprit dynamique, d'un esprit qui évolue constamment en fonction des *résistances* qu'il rencontre par rapport à sa communication. Parfois, la conscience peut être trompée par sa communication en se reculant de la communication entre des idées, des dédoublements de l'esprit.

Evidemment, la stratégie de *cogito* de Descartes rend la conscience plus stable dans de nombreuses conceptualisations dynamiques de la pensée rationnelle. La stratégie de *cogito* cartésien est si déterminante qu'on peut la rapprocher de la simplification pratique du monde newtonien. Tout ce qui est dynamique et tout ce qui stable y sont divisés en segments stricts. De ce point de vue, tout est en fait stable. Le *cogito* est dans un lieu où les règles strictes de sa méthode stratégique sont fixées dès le départ, les pensées ainsi que les matières sont arrêtées et figées. Le dynamisme est maintenant comme une anomalie des mouvements intuitifs de la conscience. Pour Descartes, s'il y a une anomalie, la solution n'est que de continuer de diviser les modes de la substance de la pensée.

L'une des divisions considérées comme une anomalie par Descartes est la matière. La matière ne résiste pas dans ce monde déterministe. Même lorsque la matière résiste, il ne s'agit que d'une sorte d'incertitude non-catégorisée encore pour la conscience. Dans ce monde, la dynamique et la problématique restent donc totalement indéfinies et indéterminées. Tout ce qui reste sont des choses statiques, dont même le dynamisme est figé. Si nous le décrivons à l'aide d'un exemple bachelardien, même les choses qui tombent dans ce monde sont encore stables pour le *cogito*. *Cogito* est un exemple d'idéalisme immédiat. *Cogito*, lorsqu'il regarde son objet, ne le regarde que tout en oubliant qu'il le regarde dans une stratégie de méthode. Une fois que la méthode de *cogito* est établie, tout s'oriente vers son objectivation absolue. À cet effet, il faut s'intéresser précisément à la manière dont cette objectivation devient subjective. Car, on est dans le moment où la conscience pourrait estimer sa résistance. Si elle avait estimé sa résistance, l'objectivation de *cogito* ne deviendrait plus aussi subjective

qu'auparavant. Pour Bachelard elle est comme une *conscience claire*. « *La conscience claire de l'être est toujours associée à une conscience de son anéantissement.* »³²

Donc la méthode de *cogito* est la « *conscience claire* ». Elle n'est pas une méthode qui pourrait se problématiser dans la conceptualisation dynamique de l'activité scientifique. À ce stade-là, on ne peut parler de la réflexivité d'une « *conscience bivalente d'un renoncement et d'un développement* ». Les mécanismes psychologiques se sont installés à cette place stable de la conscience, puisque le *cogito* cartésien n'est pas trop loin des mécanismes des déterminismes des activités scientifiques. Bachelard pense qu'une étude des mécanismes psychologiques peut exposer l'évolution de l'objectivation problématique de l'activité scientifique.

A ce stade, d'après Bachelard, on peut partir de la formation de *cogito* afin d'exposer les mécanismes psychologiques de la raison. Dans l'axiomatique cartésienne, la conscience est en fait un monologue. En revanche, chez Bachelard, conformément à la formation de l'esprit scientifique, la conscience rationnelle est la conscience divisée. La conscience divisée est la conscience d'un dialogue. Dans l'articulation cartésienne de la conscience du « *je* », « *je* » n'est pas la conscience à lui tout seul. « *Je* » est un participant du dialogue de la conscience. D'après Bachelard, on ne peut pas *surdéterminer* la raison consciente avant son activité rationnelle. Dans son dialogue, dans sa socialisation, « *je* » est l'un des participants psychologiques du dialogue de l'activité scientifique. La conscience et l'objet se forment dans le dialogue.³³

Le positionnement de l'idée se *précise* dans le dialogue psychologique de la conscience. « *Même si elle s'acquiert dans la solitude d'un sujet, elle porte la marque d'une émulation. Une pensée qui s'est surveillée pour acquérir une précision dans son application affronte la surveillance **des autres**. Elle est pensée d'un **je** qui est prêt à rivaliser avec un **tu**.* »³⁴ C'est pourquoi, la qualification sociale de l'activité

³² Bachelard, *Études*, pp. 95-96

³³ Bachelard, *Appliqué*, p. 63

³⁴ *Ibid.* pp. 63-64

scientifique est toujours au présent comme une qualification psychologique dans l'ordre discursif. C'est un dialogue de la conscience seule. L'activité de la pensée rationnelle est un terrain de dialogue. C'est un dialogue qui devient toujours problématique en fonction de la structure de l'activité rationnelle. Par conséquent, la conscience se transforme en un mécanisme psychologique de la « *surveillance* ».

Les deux autres concepts bachelardiens de mécanismes psychologiques des structures scientifiques qu'on va exposer ici sont « *sur-moi* » et « *surveillance* ». Ces concepts sont liés dans la conceptualisation bachelardienne. On peut donc partir de la définition de la conscience. Nous les avons laissés à la fin de la liste des mécanismes psychologiques bachelardiens parce que nous pensons vraiment qu'ils sont plus dynamiques et complexes que les autres. Ils forment désormais des structures psychiques. Pour Bachelard, ils sont plus complexes que d'autres psychologies des structures scientifiques. Ils sont bien sûr au centre de l'activité scientifique, mais ils sont plus qu'un mécanisme psychologique des structures scientifiques. Par l'intermédiation de leurs utilisations conceptuelles dans la psychanalyse, on constate que les concepts bachelardiens de « *sur-moi* » et de « *surveillance* » peuplent l'activité rationnelle au sein des mécanismes psychiques de la culture et de l'histoire. Comme on voit toute suite, ils sont constamment l'élan de l'objectivation scientifique par rapport aux esprits préscientifiques. Ils sont chez Bachelard des mécanismes psychologiques du nouvel esprit scientifique envers les mécanismes psychologiques du rationalisme mécanique.

À un premier regard, parmi les psychologismes structurels de l'activité rationnelle qu'on a essayé d'expliquer ici, les psychologismes du « *sur-moi* » et de la « *surveillance* » parviennent brusquement à déchiffrer la modalité de la pensée rationnelle. Bachelard les examine toutefois en tant que psychologismes les plus *positifs* à propos de l'actualisation de la pensée rationnelle. À ce point, nous avons exposé les mécanismes psychologiques avec l'intention de les analyser. Leur analyse est leur neutralisation pour Bachelard. La formation d'une connaissance objective est elle-même une activité rationnelle, comme toute la connaissance objective. Nous essayons de comprendre autant que possible la problématique centrale de leur formation. Ainsi, il faut veiller à ce que leurs définitions premières nous trompent à

l'égard d'autres aspects problématiques, avant même d'exposer un aspect problématique des deux derniers. C'est pourquoi on va répéter nos doutes ci-dessus après avoir exposé leurs premières fonctionnalités dans les recherches de Bachelard.

Avançons avec le « *sur-moi* ». Pour Bachelard, le « *sur moi* » signifie précisément que la conscience n'établit une connaissance objective que dans un dialogue. Bachelard, à la différence du concept psychanalytique « *Über-Ich* » (*Surmoi*) de Freud, rend le « *sur-moi* » intellectualisé. Il le nomme parfois « *sur-moi intellectuel* »³⁵. En outre, il faut momentanément réfléchir sur la conceptualisation bachelardienne du concept de « *sur-moi* ». Il nous semble que le « *sur-moi* » chez Bachelard ne contient pas de tensions surchargées par les interventions bachelardiennes au même degré que d'autres concepts freudiens. Il est par ailleurs possible de le considérer comme un concept de bagage. C'est un concept qui est à la fois chargé et déchargé par Bachelard à plusieurs reprises. À travers certains arguments spécifiques du *Rationalisme Appliqué*, le « *sur-moi* » se problématise, en premier, à l'égard d'un sujet moral. Avec la première intervention bachelardienne, on amène « *les fonctions de surveillance* » au champ de la psychanalyse. On commence à entraîner certaines qualités de l'esprit psychique dans les mécanismes psychologiques de la culpabilité et de l'auto-contrôle. Bachelard nous rappelle la division générale freudienne du « *psychisme divisé en être surveillant et être surveillé* » des consciences névrotiques, formalisé dans le texte intitulé « *Les Diverses Instances De La Personnalité Psychique* » de Freud. Sur ce point, les deux penseurs sont d'accord sur le fait qu'il y a un aspect objectif du mécanisme-là de l'auto-surveillance, à travers les expériences disciplinaires du psychanalyste sur les anomalies des narcissismes névrotiques.³⁶

Les deux penseurs s'occupent de la nature objective d'« *une surveillance extérieure imaginaire* » à partir des souvenirs des malades névrotiques. On parle de la nature d'une objectivation psychopathologique du psychisme auto-surveillé vers la « *persécution* ». « *Les malades ainsi observés croient qu'on se méfie d'eux, qu'on s'attend à les surprendre en train de commettre quelque mauvaise action pour laquelle*

³⁵ Bachelard, *Appliqué*, p. 75

³⁶ Bachelard, *Appliqué*, pp.69-71

ils devront être châtiés. »³⁷ L'anomalie du mécanisme psychopathologique fait jaillir des mécanismes de la subjectivité objective d'une singulière mécanisme psychique. Par l'effet des anomalies des névroses, les deux penseurs partagent la problématique de la sphère d'influence de la subjectivité objective sous les narcissismes non-pathologiques.³⁸ D'après eux, il s'agit de problématiser la sphère d'influence d'« *une instance observatrice qui se sépare du reste du moi* »³⁹ à l'égard de la « *structure de la personnalité psychique normale* »⁴⁰. Les deux penseurs s'accordent également à dire qu'un mécanisme qui s'oriente vers la subjectivation objective peut être originairement plus profonde.

Il faut s'arrêter sur les conclusions de ces deux philosophes autour de la subjectivité objective provoquée par des anomalies d'un psychisme. Parce qu'il y a une profondeur originelle entre les dédoublements de l'esprit pour Bachelard. La division de la conscience en « *je* » et « *tu* », ou en « *moi* » et « *surmoi* » peut sembler être la source de ces dédoublements. Dans un tel raisonnement, on pourrait croire que la formation d'une telle contradiction fondamentale entre « *je* » et « *tu* » pourrait fournir une connaissance objective. Mais ce serait une mauvaise conclusion pour Bachelard. Les dichotomies entre « *je* » et « *tu* » ne sont que d'autres dédoublements de la conscience engagée dans un dialogue. En ce sens, la division même entre la subjectivation et l'objectivation de l'esprit n'est plus une dichotomie. Comme les divisions de la conscience ne peuvent pas être prises comme des dichotomies qui produisent des contradictions, il faut trouver un autre terrain sur lequel les divisions de la connaissance objective peuvent être fondées. La connaissance objective repose sur une analyse des corrélations. Ces corrélations ne sont pas des corrélations grossières ou des contradictions. La connaissance objective repose sur une analyse approfondie des mécanismes psychologiques plutôt que sur des contradictions. La profondeur originelle peut être prise comme une profondeur psychologique. Dans ce cas, il s'agit tout simplement de la sphère d'influence de la profondeur uni-maîtrisée par sa science. Les conclusions de Freud ainsi que celles de Bachelard sont certes loin d'un tel engagement réductif pour qu'on se rend compte *à juste titre* le mécanisme

³⁷ Ibid. p. 69

³⁸ Ibid. pp.69-73

³⁹ Ibid. p.70

⁴⁰ Ibid. p.70

objectivement subjectif de l'auto-contrôle de leurs concepts de « *Surmoi* ». De plus, une telle réduction des mécanismes psychiques nous éloignerait désormais du projet du *rationalisme appliqué* grâce auquel Bachelard essaye de réaliser une ontogénèse des psychologismes du rationalisme. Dans les études bachelardiennes, l'ontogénèse a pour objectif d'analyser et d'axiomatiser un corpus assez complexe des sciences se formant sur des structures pédagogiques, scientifiques et épistémologico-historiques. On s'approche à nouveau à l'ontogénèse bachelardienne du concept de « *sur-moi* ». C'est pourquoi la profondeur psychologique est la profondeur ontogénétique. C'est la profondeur ontogénétique qui a pour objectif de toujours nous rappeler de mettre l'accent sur la pluralité de l'objet scientifique de l'ontogénèse bachelardienne. On va retourner à la profondeur ontogénétique dans les arguments suivants sur la méthode de « *dépsychologisation* » bachelardienne.

D'après Bachelard, Freud considère le « *surmoi* » par les mécanismes d'auto-contrôle et d'auto-jugement de la conscience psychologique. La sphère d'influence du concept du « *sur-moi* » s'élève à la « *préparation au jugement et au châtiement* »⁴¹. A ce point, d'après Bachelard, Freud interrompt la conceptualisation problématique du « *surmoi* ». Bachelard estime que, chez Freud, le « *surmoi* » se stabilise dans la « *conscience morale normale (qui) était en même temps conscience de faute et conscience de pardon* »⁴². D'après Bachelard, la première conceptualisation du surmoi est le surmoi moral. Cependant, pour Bachelard, il y a une confusion typiquement freudienne de la « *conscience-juge* » et de la « *conscience-bourreau* ». C'est-à-dire que la conceptualisation du surmoi advient à coréaliser la conscience psychologique avec la complexité occasionnelle de certaines « *instances* » des psychismes primitives de socialisation et de cultivation. Pour Bachelard, Freud a bien sous-estimé la valeur psychico-anthropologique du surmoi à partir d'une « *conscience morale durcie, essentiellement punitive, renforcée par des autorités sociales, immobilisée par un traditionalisme* »⁴³. Cependant, Bachelard pense qu'il faut clarifier la fonction socialisante du surmoi dans les psychismes de culture, d'histoire, de raison ainsi que dans les sciences et les pédagogies. « *La conscience morale prise dans son action de*

⁴¹ Bachelard, *Appliqué*, p. 70

⁴² *Ibid.* p. 70

⁴³ *Ibid.*

culture de soi est un juge, un juge qui sait condamner mais qui a le sens du sursis. »⁴⁴

Afin de comprendre les problématiques de l'ontogenèse bachelardienne, voyons où nous conduisent les critiques trop unilatérales de Freud par Bachelard : d'après Bachelard, il est indispensable d'analyser plus constamment « *des instances mêlées de surveillance et de guide* ». En effet, il y a des interactions similaires d'une conscience du surmoi pour le progrès scientifique. Le nouvel esprit scientifique divisé d'un *Surmoi* n'arrête pas de stipuler la conscience de l'activité scientifique-philosophique. C'est-à-dire que la conscience scientifique d'un rationalisme s'est divisée par elle-même dans son activité.

Dans les chapitres suivants, on va parfois essayer de travailler sur ces intercorrélations de la conscience divisée à partir de certains arguments bachelardiens autour de la formation de la raison, du nouvel esprit scientifique et des structures culturelles. Mais il y a ici de nombreux champs d'étude des mécanismes psycho-anthropologiques qui attendent encore d'être problématisés autour des pédagogies, des disciplines et des sciences de l'esprit. À cet égard, nous voudrions, ici et pour un instant, ignorer notre prétention de dissimuler une opinion personnelle à propos des études de Bachelard. « *Autrement dit, il faut tendre à substituer au sur-moi de formation historique — contingent et arbitraire — un sur-moi cohérent, un sur-moi ouvert à la culture. Il faut aussi que ce sur-moi culturel soit bien nettement séparé des liens sociaux généraux. Ce sur-moi que nous acceptons comme juge doit être jugé par nous-mêmes* »⁴⁵. Par exemple, dans les chapitres suivants, nous essayerons d'exposer progressivement que la méthode bachelardienne de la dépsychologisation philosophique de la connaissance objective est une oscillation entre une psychanalyse freudienne et une ontogenèse nietzschéenne. Pour l'instant, retournons aux fonctions psychologiques du *surmoi*.

La fonction du « surmoi » chez Bachelard ne cesse de se problématiser. A premier égard, « le surmoi moral » devient, de plus en plus, la fonction de la surveillance de la conscience divisée dans les processus de socialisation, d'autorisation, de formalisation. La conscience de culture, de pédagogie, de science,

⁴⁴ **Ibid.**

⁴⁵ Bachelard, **Appliqué**, p.71

de raison, de « *Tu* » et « *Des Autres* » se reformatisent dans la conscience de « sur-moi » par Bachelard. La question de l'auto-moralisation du *surmoi* devient de plus en plus celle de comment établir une subjectivité plus objective dans la conscience rationnelle de l'activité scientifique chez Bachelard. Mais il faut ne pas oublier que c'est la conscience divisée elle-même qui fait l'objectivation de sa subjectivité plus objective. En effet, s'il était un patient atteint d'une anomalie, ce n'est pas un psychiatre qui le corrige. Tout au contraire, il se substitue au psychiatre dont il pense subjectivement qu'il apportera l'objectivité. La conscience se met à la place de « *Tu* » qui est façonné dans son surmoi. D'une certaine manière, ce qui établit « *Tu* », c'est la conscience elle-même. Cela revient à dire que le fait de rendre « *Je* » plus objectif à partir d'« *Autres* », à savoir, de la « *culture scientifique* », est en fait l'objectivation de « *Je* ». Bachelard nomme cette opération de la subjectivation de la conscience divisée comme « *l'intellectualisation de la culture* ». A ce niveau, le surmoi s'est divisé en deux. Le « surmoi intellectuel » de la culture et le surmoi de « *Je* ». La conscience du sujet scientifique est maintenant plus proche des mécanismes de la surveillance que des mécanismes de la censure. Pour Bachelard, ces divisions sont nécessaires. Il la nomme comme psychanalyse culturelle : « *La psychanalyse culturelle que nous essaierons de développer reviendra à dépersonnaliser les puissances du sur-moi, ou, ce qui sera la même chose, à intellectualiser les règles de culture. Cette dépersonnalisation nous permettra de présenter au sujet des moyens pour réassumer les forces mêmes de son sur-moi où sont capitalisées toutes les forces de l'instinct social.* »⁴⁶

La conscience socialisée s'approche de la co-existence « *je-tu* ». Afin de mieux comprendre les concepts bachelardiens de la « *co-existence* » et de la « *surveillance* » de la conscience, abordons les mécanismes psychologiques des structures scientifiques de « *surveillance* ».

Evidemment, on parlait déjà de la « *surveillance* » bachelardienne avec le « *surmoi* ». Continuons donc avec les mécanismes psychologiques de la « *surveillance* ». Comme les autres mécanismes psychologiques, nous essaierons de comprendre le

⁴⁶ Bachelard, **Appliqué**, p.71

mécanisme psychologique de la « surveillance » en le neutralisant autant que possible. C'est pour cela qu'on donne trois utilisations bachelardiennes de la « surveillance » dans les problématiques de la philosophie. Selon Bachelard, l'une des utilisations de la « surveillance » est celle qui est empruntée des pensées de Freud sur l'auto-observation des névroses. Rappelons tout-de-suite les pensées freudiennes sur la surveillance des malades psychiatriques : « *Plus exactement, les malades dont il parle souffrent d'une surveillance extérieure imaginaire (p. 84) : « Nous disons d'une catégorie de ces malades qu'ils souffrent de la folie de la surveillance. Ils se plaignent d'être sans cesse observés par des puissances inconnues — qui ne sont, sans doute, après tout, que des personnes — ; ils s'imaginent entendre ces personnes énoncer ce qu'elles observent : « Il dira cela maintenant, voilà qu'il « s'habille pour sortir... etc. »*⁴⁷ Chez Bachelard, un mécanisme de surveillance et de contrôle est l'une des autorisations du mécanisme psychologique de la « surveillance », comme dans le cas de « Surmoi ». La « surveillance » est le mécanisme d'auto-contrôle et d'auto-surveillance de la conscience se dialogisée. Cette conscience est une conscience au milieu de diverses socialisations objectives. C'est donc la conscience objectivante. La deuxième utilisation de la « surveillance » chez Bachelard est le dialogue pédagogique. La surveillance pédagogique est la conscience entre savoir et comprendre, entre appliquer et apprendre. Pour Bachelard, la formulation du rationalisme appliqué est le même dialogue entre le rationalisme enseigné et le rationalisme enseignant. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'une psychologie de l'auto-contrôle ; mais d'une psychologie pédagogique qui lui confère une dynamique dialectique entre le maître et l'élève. La dernière utilisation du mécanisme psychologique de la « surveillance » est celle du dédoublement de la conscience philosophique. La conscience est le « *sujet valorisant* »⁴⁸. Pour Bachelard, ce sont les « *valeurs de connaissance* ».⁴⁹ « *Elle donne, pour le moins, au sujet l'histoire de sa valorisation ; le sujet a alors un passé de non-valeur à opposer à un présent de valeur. Il a conscience d'avoir une existence hiérarchique.* »⁵⁰ Donc, en raison des psychologies de la « surveillance », la conscience fonctionne d'abord dans un mécanisme d'autodiscipline, d'autocontrôle, d'auto-moralité. La conscience assujettie à de telles formations a maintenant évolué vers une psychologie de l'auto-valorisation.

⁴⁷ Ibid. p. 69

⁴⁸ Bachelard, *Appliqué*, p. 65

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

Au sein d'une culture intellectuelle, psychique et dépersonnalisée par le « *Surmoi* », la conscience a tendance à s'autocontrôler et à s'autoréguler en permanence. C'est une psychologie de la valorisation.

Par cet effet, elle est constamment dans un mécontentement qui lui permet d'être orientée vers son avenir dans le sens de son passé. La conscience est toujours insatisfaite de son passé objectif.⁵¹ La surveillance de la conscience n'est jamais un début. Si le mécanisme psychologique de surveillance fonctionne, cela signifie que la conscience se trouve maintenant dans un groupement de valeurs. Elle s'observe et s'évalue constamment dans un ensemble de valeurs. Chez Bachelard, cet ensemble de valeurs de la conscience peut apparaître comme une histoire ou comme la structure psychique d'une culture intellectualisée. Par les mécanismes psychologiques de la « surveillance », la conscience se transforme en une conscience de *mécontentement* en termes psychologiques. La conscience surveillée valorise constamment son passé, ses valeurs, sa culture intellectualisée et ses formations par la raison et la science, en tant que structures psychiques dysfonctionnelles. La conscience a des *mécontentements* à l'égard de toutes formations psychiques qu'elle a intellectualisées. Pour Bachelard, à ce niveau du mécontentement de la conscience surveillée, le « *surmoi intellectuel* » devient un « *psycho-synthèse* »⁵² ou un « *psychisme de culture* »⁵³. « *Il est d'ailleurs frappant que toutes les fonctions de surveillance de soi et d'encouragement de soi puissent être étudiées dans des zones indépendantes de tout moralisme. Il sera intéressant de les suivre le long de l'effort culturel. Nous aurons plus de chance ainsi de présenter clairement les liaisons psychiques qui instituent un intellectualisme tonique. Nous serons ainsi en présence d'une valeur spécifiquement psychique, le psychisme s'animant dans sa propre extension, le psychisme se valorisant dans la conscience de ses propres valeurs* »⁵⁴. L'« auto-surveillance » et l'« auto-encouragement » sont maintenant des valeurs plus objectives que des formations de la culture et de la raison.

⁵¹ Ibid.

⁵² Bachelard, *Appliqué*, p. 72

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Ibid.

La conscience qui appartient à l'« auto-surveillance » et à l'« auto-encouragement » est constamment insatisfaite de la *culture* et de la *raison* dans lesquelles elle est objectivée. La culture impersonnelle intellectualisée est tendue paradoxalement à se transformer en une structure plus psychique par les nouvelles subjectivations de la conscience surveillée. Evidemment, cela est paradoxal parce que la culture dépersonnalisée par la conscience prend une autre forme psychique qui est plus forte qu'auparavant. La culture avec la conscience surveillée jaillit en tant qu'une autre structure psychique plus vivante que les précédentes. La culture psychique est complètement séparée de la culture organisée et de la « *vie paresseuse* ». Enfin, elle est les « *propres valeurs* » de la conscience surveillée.

Pour comprendre les processus si dynamiques d'inter-subjectivation entre la conscience surveillée et les formations de la raison et de la culture, il faut citer certaines phrases de Bachelard : « *Le psychisme de culture veut être cause à soi-même, il veut que sa culture soit cause de culture. Il assume avec joie une responsabilité d'objectivation. La simple visée d'un objet ne suffit plus pour désigner l'acte culturel. Il faut que cette visée soit pénétrante et qu'elle soit consciente des préparatifs de pénétration, consciente du dispositif de pénétration. Ces valeurs d'examen apparaissent dans un psychisme capable de surveillance, jouissant intellectuellement de la joie de se surveiller.* »⁵⁵ La conscience surveillée s'approche d'une inter-subjectivité dynamique. Pour Bachelard, les processus d'objectivation et de subjectivation, qui se déroulent de manière discursive et linéaire, acquièrent maintenant un caractère intersubjectif. En outre, la conscience qui aboutit ici par la culture psychique n'est pas une conscience qui passe du mécontentement au contentement. De même, la conscience qui atteint ici la culture, comme la culture psychique, n'est pas une conscience qui passe du mécontentement au contentement. Au contraire, si l'on nous permet d'utiliser une analogie, elle est maintenant une conscience apte à être *choquée*. La conscience rationnelle n'est pas une conscience de mécontentement, mais une conscience qui peut rester dans le choc au sein de sa « *culture psychique* ». Pour qu'une conscience soit une conscience du choc, il faut des stratégies qui lui permettent de se traiter comme une méthode. En ce sens Bachelard se rapproche de la conscience surveillée, un rationalisme de la méthode.

⁵⁵ Bachelard, *Appliqué*, p. 73

Pour Bachelard, la conscience surveillée possède des processus d'inter-subjectivations à la place des dichotomies de la philosophie traditionnelle entre la subjectivation et l'objectivation. En ce sens, la formation dynamique des corrélations bachelardiennes entre la structure de la culture psychique et la conscience auto-surveillée ne devrait pas être considérée comme un processus métaphysique. Tout au contraire, c'est le moment où « *les événements de la raison* »⁵⁶ sont les plus « *communicables* ». Les structures psychologiques entre la culture psychique et la conscience auto surveillée sont les structures de l'acte de *comprendre*. C'est pourquoi, la culture psychique n'est pas une structure métaphysique. Grâce aux structures psychologiques des pédagogies, on se rend compte de l'acte de « *comprendre* ». Rappelons certains exemples des pédagogies. Par exemple, pour Bachelard, un professeur parfait qui ne veut pas que son élève fasse des erreurs est en fait dans un effort déraisonnable. De plus, du point de vue bachelardien, il s'est empêché de comprendre aussi bien que son élève.⁵⁷ « *La fonction de surveillance de soi prend, dans les efforts de culture scientifique, des formes composées fort propres à nous montrer l'action psychique de la rationalité. En l'étudiant d'un peu près nous aurons une nouvelle preuve du caractère spécifiquement second du rationalisme. On n'est vraiment installé dans la philosophie du rationnel que lorsqu'on comprend que l'on comprend, que lorsqu'on peut dénoncer sûrement les erreurs et les semblants de compréhension.* »⁵⁸ L'acte de « *comprendre* » est un processus dynamique, parce que la compréhension parfaite n'est pas une question de répétition. Nous comprenons lorsque nous enseignons. Avant cela, il ne s'agit que de mémoire.

⁵⁶ « *Mais c'est une nouveauté qui ne se communique guère dans le détail des arguments et le plus souvent des écoles philosophiques ne sont que des foyers d'enthousiasme. Nous montrerons bientôt qu'au contraire le propre des événements de la raison est d'être communicables, qu'ils font précisément leur preuve de rationalité par leur action très caractéristique en inter-psychologie. Ils absolvent autrui de ses erreurs ou, par eux, autrui nous absout de nos erreurs. Ils sont, parmi les événements du je-tu, ceux qui portent la certitude de réduire les erreurs d'un troisième sujet. Nous montrerons que les événements de la raison réalisent la triangulation des consciences. Mais dès maintenant, il nous faut souligner que l'intersubjectivité de la pensée rationnelle se fait non seulement par un accord sur les fondements, mais encore par une admiration mutuelle de la fécondité de l'organisation rationnelle. L'intersubjectivité rationaliste s'établit en échangeant des événements de raison ; elle s'anime dans des dialectiques de nouveautés.* » (Bachelard, **Appliqué**, p. 45)

⁵⁷ Bachelard, **Appliqué**, pp. 76-77

⁵⁸ **Ibid.** p. 77

Les mécanismes psychologiques de la « *surveillance* » en tant que corrélations de la « *culture psychique* » trouve enfin leur perfectionnement dans les recherches bachelardiennes. Bachelard a conclu que les corrélations dynamiques constantes entre les deux pôles du mécanisme de la « *surveillance* », à savoir la conscience surveillée et la culture psychique, se stabilisent vers la « *sur-personne* »⁵⁹. Maintenant, on ne parle plus des mécanismes de « *sur-moi* » et de la « *culture intellectualisée et dépersonnalisée* ». Au contraire, les mécanismes psychologiques et dynamiques de corrélation entre la conscience rationnelle et la « *culture psychique* » se *personnalisent*. Bachelard appelle la personnalisation des mécanismes psychologiques de corrélations rationnelles la « *sur-personne* ». Les mécanismes psychologiques de la « *surveillance* » commencent à se perfectionner vis-à-vis de l'axiomatique bachelardienne d'un enseignant qui se rend compte de *l'erreur*. Pour Bachelard, avec les efforts de la culture scientifique, la fonction de la « *surveillance* » prend des formes *composées* qui peuvent nous permettre de voir l'efficacité *psychique* du rationalisme. L'esprit rationnel n'est plus ici un esprit *ambigu* qui prétend comprendre les erreurs.⁶⁰

Bachelard axiomatise la « *sur-personne* » comme l'enseignant qui *comprend* l'erreur. A ce stade, pour Bachelard, la surveillance est désormais la conscience de la surveillance. Il axiomatise la « *surveillance* » comme des mécanismes de « *surveillance de surveillance* » et, de « *surveillance de surveillance de surveillance* ». C'est la structure de la conscience intersubjective. Il les nomme comme « *(surveillance)2* » et comme « *(surveillance)3* ». Comme on voit dans les études sur la rythmanalyse, « *l'axiomatique de l'enseignant qui comprend l'erreur* » correspond à une simple réalité humaine. « *La surveillance intellectuelle, sous sa forme simple, est l'attente d'un fait défini, le repérage d'un événement caractérisé.* »⁶¹ La conscience qui devient surveillance face à la « *culture psychique* » est difficile à comprendre sans

⁵⁹ « ...et bien entendu c'est en tant qu'inconscients que les personnages du sur-moi sont naturellement le plus actifs. Mais quand on aura bien débarrassé la culture de tout caractère maladroitement affectif, on verra précisément se former les plus hautes couches du sur-moi, les couches éminemment conscientes, habitées par les maîtres qui méritent le nom de sur-personnes, qui personnifient la surveillance essentiellement tonique, la surveillance de culture bien objective. Ainsi de même que le moi est dominé par un sur-moi, la personne culturelle est appelée à l'évolution de culture par une sur-personne. ». (Bachelard, **Appliqué**, p. 77). La « *sur-personne* » bachelardienne nous rappelle par ailleurs « *Übermensch* » de Nietzsche. Les deux concepts de la « *culture à venir* » se rapprochent constamment; puisqu'ils appartiennent aux mêmes constructions des critiques de la raison méthodologique et de la culture.

⁶⁰ Bachelard, **Appliqué**, p. 77

⁶¹ Bachelard, **Formation**, p. 78

l'analyse des études bachelardiennes sur la durée et la rythmanalyse.⁶² Jusqu'à présent, on a essayé d'exposer les fonctions des concepts de la psychanalyse dans les recherches bachelardiennes sur les mécanismes psychologiques des structures scientifiques. La « *psychanalyse*⁶³ » appliquée aux domaines scientifiques peut généralement être considérée comme une analyse psychologique appliquée à la connaissance objective. Nous pensons que les études bachelardiennes sur le rationalisme appliqué peuvent être divisées en trois domaines objectifs. Ce sont bien-sûr les activités scientifiques, les processus pédagogiques et les objectivations philosophiques. Une analyse bachelardienne du rationalisme qui porte sur l'un de ces domaines sera également valable pour les autres domaines.

1.2. L'objectivation philosophique

Jusqu'ici, nous avons abordé, d'une manière générale, les psychologismes de base de la connaissance objective pour les sciences discursives. Ces psychologismes sont par ailleurs les conditions dans lesquelles se déroulent les problématiques de l'activité philosophique. Par la suite, afin d'essayer d'hypothétiser les corrélations entre l'objectivation et la philosophie, nous essaierons d'élargir la définition de l'objectivité scientifique et d'étendre la discussion sur la reconstruction scientifique. Pour cela, nous sommes d'abord obligés de donner une définition de l'objectivation philosophique pour Bachelard, qui inclut les conditions techniques et méthodologiques dans lesquelles se déroule l'activité philosophique.

Afin d'étudier la définition philosophique de l'objectivation dans les sciences discursives, retournons une fois encore à la « *surveillance* ». Car, pour Bachelard, toute

⁶² « La fonction de surveillance ne peut guère apparaître qu'après « un discours de la méthode », quand la conduite ou (et) la pensée ont trouvé des méthodes (et) ont valorisé des méthodes. Alors le respect de la méthode ainsi valorisée enjoint des attitudes de surveillance qu'une surveillance spéciale doit maintenir. La surveillance ainsi surveillée est alors à la fois conscience d'une forme et conscience d'une information. Le rationalisme appliqué apparaît avec ce « doublet ». Il s'agit en effet d'appréhender des faits formés, des faits qui actualisent les principes d'information. » (Bachelard, **Formation**, p. 79).

⁶³ Bachelard utilise plusieurs concepts différents pour le rationalisme, les pédagogies et les analyses psychologiques de l'acte de comprendre, des pédagogies et des structures scientifiques. On préfère en générale d'utiliser le concept de « *dépsychologisation* » parce que l'acte de « *dépsychologiser* » se rappelle mieux que l'analyse des structures psychologiques et aussi leur déformation.

connaissance objective n'est possible qu'avec sa dépsychologisation. L'analyse des structures psychologiques est possible par leurs dépsychologisations.

Pourquoi la surveillance de la conscience est-elle un mécanisme *psychologique* ? Il faut commencer par l'expliquer. Car, dans les recherches sur Bachelard, la surveillance peut être reformulée comme un mouvement de dépsychologisation bachelardienne. Par contre, comme on le verra toute de suite, si la surveillance était seulement un mouvement de la dépsychologisation, on devrait assimiler toutes les stratégies de « *dépsychologisation* » de Bachelard à une analyse *directe* des mécanismes psychologiques des sciences. Cependant, pour Bachelard, la dépsychologisation (la psychanalyse bachelardienne) est le psychologisme dialectique entre des psychologismes et des dépsychologismes. L'analyse des mécanismes psychologiques ne peut les éliminer dans la construction de la connaissance objective. Le critère d'objectivité de la connaissance ne dépend que de la nécessité de cette analyse de « *dépsychologisation* ». La raison pour laquelle les psychologies ne peuvent être éliminées repose sur un fait très simple : les processus de production, de transmission et de répétition théorique de toutes sortes de connaissances liées à la connaissance objective sont en même temps des processus pédagogiques. Un processus pédagogique se déplace constamment avec des mécanismes psychologiques en raison de ses étapes progressives. En ce sens, les analyses de dépsychologisation pour la connaissance objective ne sont qu'une partie du plan d'une discipline scientifique qui procède déjà des mécanismes psychologiques. C'est pourquoi, même s'il y avait un moment où nous comprenions tous les mécanismes psychologiques des sciences et que nous les comprenions dans les détails les plus perfectionnés, nous ne pourrions pas encore *surveiller* la raison.

Car, tout simplement, lorsque nous faisons de la science, nous agissons dans de nouveaux psychologismes de la raison où il y a partout un autre dédoublement de la raison. Les psychologismes de la raison peuvent être analysés, mais la *fonction* de la raison ne peut pas être contrôlée. La fonction de base de la raison fait que la raison a l'intention de se cacher. Pour Bachelard, la science n'est plus une méditation profonde sur cette condition de la raison. Bien au contraire, la science est précisément la stratégie qui consiste ainsi à lier la rationalité à la psychologie des applications du

rationalisme. Pour Bachelard, l'esprit scientifique est un plan de la structure disciplinaire. Cette structure disciplinaire des sciences cherche maintenant les manières de contrôler les indéterminations de la science de la relativité dans les conditions de son application. L'objectivation philosophique est possible à propos de la connaissance scientifique si elle a les manières de contrôler l'objectivité de la raison dans la connaissance scientifique.

Le mouvement de la dépsychologisation bachelardienne est au cœur de l'intercorrélation de la dialectique entre les analyses de dépsychologismes et les pratiques des psychologismes élevés. C'est pourquoi, la définition de la philosophie de Bachelard est plus qu'une dizaine d'analyses des mécanismes psychologiques. Comme on voit dans ses œuvres, *La Philosophie De Non*, *Le Rationalisme Appliqué* et *Le Matérialisme Rationnelle*, la philosophie bachelardienne est enrichie par deux sources philosophiques et se construit comme la philosophie de l'analyse de trois structures disciplinaires. L'une des deux sources est précisément la psychanalyse dépsychologisante des mécanismes psychologiques des pédagogies, des sciences et des épistémologies. L'autre source est l'élan des sciences modernes de la relativité. Les trois directions que la philosophie bachelardienne développe sont les nouvelles conceptualisations dynamiques des disciplines de la philosophie, des sciences et des pédagogies.

Pour Bachelard, le rationalisme doit constamment *être psychanalysé* pour créer des champs nouveaux de ses applications plus complexes. L'analyse de la surveillance n'a pour objectif que de comprendre un autre mécanisme psychologique des structures scientifiques. Cette analyse permet de procéder à une objectivation philosophique de la connaissance objective dans les disciplines scientifiques. Le problème de l'objectivité dans les sciences est un problème philosophique. C'est pour cela que l'analyse psychologique de la surveillance est une analyse philosophique. Mais ce n'est qu'une analyse passée. Parce que les sciences ne se distinguent pas de la philosophie uniquement par la manière dont elles produisent des connaissances. Les sciences s'intéressent aussi constamment à de nouveaux problèmes. En raison du développement des sciences, de nouveaux problèmes philosophiques se posent constamment. En raison des nouveaux problèmes philosophiques, la philosophie ne

peut pas continuer à s'appuyer sur ses anciennes études à propos des sciences. D'après Bachelard, la philosophie engage les sciences dynamiques pour les analyser. Dans ce processus d'engagement, la philosophie est une « *philosophie dispersée* » afin de saisir le dynamisme scientifique dans ses propres applications. La « philosophie dispersée » fait référence à l'existence de plusieurs philosophies qui sont engagées dans des processus d'objectivation dynamiques différents parce que ces sciences dynamiques traitent des problèmes sur des terrains différents.

En ce sens, la surveillance peut être simplifiée comme un mécanisme de base de la philosophie. D'ailleurs, Bachelard a tendance à installer la problématique de la « surveillance » dans « *la dialectique du rationalisme enseignant et du rationalisme enseigné* »⁶⁴. C'est la dialectique de la conceptualisation dynamique des sciences, des philosophies et des pédagogies. La surveillance restera toujours un mécanisme psychologique. Par exemple, les préscientifiques se trouvaient à la fois dans un mécanisme psychologique de la subjectivité d'intellectualiser la culture et dans l'objectivité de la « *coexistence* » qui les a soumis sous la *socialisation* de l'objectivité. A cet égard, les scientifiques étaient à peu près dans les mêmes niveaux des structures psychologiques que ceux des scientifiques modernes.

D'après Bachelard, ce ne sont pas les mécanismes psychologiques qui se transforment en un nouveau rationalisme ; mais le type de stratégies suivies face à ces mécanismes psychologiques. La « dépsychologisation » bachelardienne fait coopérer les rationalismes tout en rendant problématique le dialogue et toutes les autres corrélations des rationalismes entre eux. La nouvelle philosophie rationaliste peut construire un mécanisme psychologique utile en analysant la fonction de son travail tout en réfléchissant constamment à son fonctionnement psychologique. Comme nous le verrons peu à peu, il s'agit d'une philosophie qui s'axiomatise en tant qu'un « pluralisme philosophique »⁶⁵. Pour Bachelard, il y a maintenant une philosophie dispersée afin de mieux s'engager dans sa propre activité scientifiquement spécialisée et pluralisée. A cette conclusion, il faut souligner que Bachelard travaille à la fois sur les champs de connaissance et sur les corrélations entre la philosophie et les sciences

⁶⁴ Bachelard, *Appliqué*, p. 76

⁶⁵ *Ibid.* p.19

en tant que champs de connaissances. Evidemment, les recherches bachelardiennes ne portent pas sur la formation d'une culture non-dépsychologisée. D'après Bachelard, la culture est en effet comme une mnémotechnique⁶⁶, comme la mémorisation de la pensée, c'est-à-dire comme la restructuration purifiée de la pensée. Le caractère dynamique de la pensée conduit à une objectivation de la connaissance. Le développement de cette connaissance objective ne signifie pas que les groupes de travail scientifiques développent une technique de mémorisation. Les groupes de travail scientifiques pensent dans une culture différente, orientée vers un esprit méthodique.

Dans la même direction, sans risque de se tromper, on pourrait toutefois dire que le fait de philosopher existerait comme la *philosophie d'une activité scientifique*⁶⁷ dans la pensée de Bachelard. Il convient de voir deux convergences de la philosophie dispersée et engagée chez Bachelard.

Premièrement, cela vient à dire qu'il n'existe plus un seul plan philosophique sur la conceptualisation dynamique de la philosophie. Car, dans quelle mesure serait-il possible de garantir l'intégrité de la philosophie scientifique dont la formation, la répétition, l'application, le développement, – en bref, « *l'extension* » – sont si dynamiques ? La philosophie, n'est-elle pas un champ de connaissances qui ne puisse préserver la totalité ? N'est-elle pas une science dont l'unité *systématique* du plan de l'activité philosophique est la plus faible ? Existe-t-elle une autre science, plus secrète et plus controversée, dont l'*objet* est aussi important que la production des connaissances, ou plus précisément, dont la production de connaissances déclenche le développement de son *objet* ? N'y a-t-il par là une absence stratégique de la

⁶⁶ La mnémotechnique est présente sous l'absence du dialogue du rationalisme appliqué, c'est-à-dire l'absence d'une dialectique entre le rationalisme enseigné et le rationalisme enseignant : « *Dès lors, dans la conscience d'une culture, il y a une remémoration qui s'appuie sur des valeurs dominantes. La conscience des valeurs rationnelles entraîne une discussion constante avec les valeurs empiriques, de sorte que toute conscience de culture se développe en un dialogue intime entre l'empiriste et le rationaliste qui rivalisent en chaque esprit cultivé.* » (Bachelard, **Appliqué**, p. 33)

⁶⁷ « *Nous définirons la philosophie des sciences comme une philosophie dispersée, comme une philosophie distribuée. Inversement la pensée scientifique nous apparaîtra comme une méthode de dispersion bien ordonnée, comme une méthode d'analyse très fine, pour les divers philosophèmes trop massivement groupés dans les systèmes philosophiques.* » (Gaston Bachelard, **La Philosophie Du Non**, Paris : Les Presses universitaires de France, 4^e édition, 1966, p. 12)

philosophie par rapport à son mode d'existence strictement pédagogique puisque tous les plans du travail philosophique ouvrent par ailleurs les débats pédagogiques ?

Cependant, une objectivation philosophique se déroule par l'absence stratégique de la philosophie dispersée. La « *pensée rationaliste* »⁶⁸ subi la nouvelle objectivation philosophique au profit de la « *recherche désintéressée* »⁶⁹. La pensée rationaliste ne cesse d'être conduite à éliminer ses propres stratégies ou à en soutenir par l'objectivation philosophique. Peut-on ne pas être d'accord avec Bachelard sur ce fait indiscutable en termes du plan de la pratique philosophique ? Si l'on considère les contours généraux des manières de *philosopher*, centrées sur des références à certaines philosophies et à certains philosophes, cela ne conduit-il pas à nier constamment un unique plan de *philosopher* ? Une « *philosophie du non* » n'existait-elle pas là, *par exemple*, au moment où le fait de projeter par la conscience est prise comme un principe ? Une « *philosophie du non* » n'existait-elle pas déjà là où la conscience se diversifie et commence alors à (se) surveiller par le biais d'une dialectique ? Une « *philosophie du non* » n'existait-elle pas là où un logicisme apparaissait comme un « *règne de valeurs* »⁷⁰, comme la différenciation de « *normes* » et de « *faits* » ? En outre, cette question-là ne devrait-elle pas être reposée chaque fois que l'on évoque des généralisations telles que « le commencement », « l'abstraction », « la concrétisation », « la causalité », « la ressemblance » dans la philosophie ? Ces questions-là nous emmènent au fait qu'en l'absence d'une pure philosophie, les connaissances philosophiques ne cessent de se transformer en produits de la psychologie, de la pratique et de la possibilité d'une démonstration du dédoublement. Une connaissance philosophique devrait reconnaître qu'elle cache le fait qu'elle est en train de se transformer. Pour Bachelard, les nouvelles objectivations philosophiques sont différées des transformations inexpliquées de la philosophie. C'est bien-entendu qu'elle est prête à être enseignée. Car les nouvelles philosophies doivent faire apparaître comment elles comprennent. La connaissance philosophique en tant qu'un

⁶⁸ Gaston Bachelard, **Le Rationalisme Appliqué**, Paris, Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1966, p. 13

⁶⁹ Bachelard, **Formation**, p. 9 ;

« *Plus une science est spéciale, plus elle demande de concentration spirituelle ; plus grand aussi doit être le désintéressement qui l'anime.* », Bachelard, **Formation**, p. 252 ;

Voir également sur « énergie » et « substance » dans Gaston Bachelard, **Le Matérialisme Rationnel**, Paris, Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1972, p. 177

⁷⁰ Bachelard, **Appliqué**, p. 120

« *rationalisme enseigné* » est encore une « *valeur* »⁷¹. D'après Bachelard, il s'agit désormais ici d'un processus de rationalisation. Par conséquent, si la connaissance philosophique est tellement rationnelle, elle devrait d'abord prendre en compte la raison extériorisée, et puis la volonté de cette même raison exclusive, définitive et particulière. Ainsi, un rationalisme enseigné se manifeste déjà comme un désir d'expression et de certitude. « La raison extériorisée » est sa structure apte à dialoguer.

Deuxièmement, en un sens strict, l'absence stratégique de la philosophie – la pluralisme philosophique – est substituée par un psychologisme de la philosophie. La philosophie en tant que psychologisme contient de nombreuses stratégies pédagogiques. En ce sens, l'objectivation philosophique est comme le but d'un « *désintéressement* »⁷² d'après Bachelard. A savoir, la préexistence des « *dédouplements* » dans la rationalisation philosophique donne la possibilité d'une objectivation philosophique. La conscience se réalise en dévalorisant ses dédoublements. La forme du dialogue de l'objectivation philosophique est un dialogue pédagogique. Dans ses travaux comme *La Philosophie du Non*, *Le Rationalisme Appliqué*, *Le Matérialisme Rationnel*, une philosophie scientifique, une pensée rationnelle, sont possibles en tant que dialogues pédagogiques. Les fractures et les incertitudes de la philosophie dialogisée ressoudent les dédoublements et les ambiguïtés d'une philosophie. En d'autres termes, la philosophie en tant que pédagogie est un ajout dialogisant plutôt qu'une invention unilatérale. Le pluralisme philosophique vient à dire que la philosophie est bien-entendu un dialogue pédagogique. Une culture philosophique, tout comme la connaissance rationnelle et la culture scientifique, se compose d'« *un pluralisme philosophique* », d'un « *spectre de la philosophie* »⁷³. Une philosophie spectrale ne cesse de se former « *au centre philosophique où se fondent à la fois l'expérience réfléchie et l'invention rationnelle, bref dans la région où travaille la science contemporaine* »⁷⁴.

⁷¹ *Ibid.* p. 19

⁷² Dans la philosophie de Bachelard, la connaissance objective de la philosophie a un mécanisme psychologique de la moralité. La compréhension philosophique a pour l'objectif de donner un sentiment de stimulation à la conscience qui se surveille.

⁷³ Bachelard, *Appliqué*. p. 7

⁷⁴ *Ibid.* p. 8

Le pluralisme philosophique est alors formé d'un pluralisme des fondements de « *l'expérience réfléchie* » et de « *l'invention rationnelle* ». L'adaptation de cette paire de concepts est une combinaison des processus de contraintes. « La philosophie de » peut donc être considérée comme un processus d'objectivation. L'objectivation philosophique est un mécanisme de limitation et de rationalisation de la réflexivité impliquant la technique des objets et des conditions. Cela signifie qu'une activité philosophique se médiatise comme une objectivation philosophique. En d'autres termes, cela revient à dire qu'il y a une objectivation philosophique au sein d'une culture intuitive (*pensive*), au sein d'une culture forgée, au sein d'une culture inexplicable, au sein d'une culture non ou préscientifique, au sein d'un psychologisme de ces structures. Par conséquent, comme il s'agit d'une activité philosophique dont l'horizon est celui des sciences modernes, cela signifie que cette activité se projette également dans un vaste champ d'hétérogénéité. L'horizon correspond ici aux limites des sciences contemporaines. Cette activité se déroule à la fois dans des conditions apodictiques et non apodictiques, et dans des conditions dépsychologisées et non dépsychologisées. Par l'effet de son caractère pédagogique, il s'agit autant de ce qu'elle sait qu'elle ne sait pas de ce qu'elle essaie de savoir.

L'objectivation philosophique n'est pas un événement mystérieux pour Bachelard. La conscience philosophique se développe en transformant son objectif des « *non-* » et des « *dédouplements* » en stratégie d'un rationalisme conscient. En plus, l'activité philosophique est plus qu'une activité préscientifique même si elle n'a pas un plan constant de la scientificité. Autrement dit, l'activité philosophique est pédagogiquement *objective* d'une manière hétérogène en termes de constructions des connaissances apodictiques ou non-apodictiques et des formations dépsychologisées ou déjà non-dépsychologisées.

Dans ce sens-là, une philosophie rationnelle pourrait se manifester comme une connaissance apodictique. D'après Bachelard, la philosophie rationnelle est constituée de fragmentaires apodictiques. En vue d'une pensée rationnelle, il devrait y avoir philosophiquement des philosophies. Cela revient à dire que les philosophies rationnelles sont des fragments dispersés dans le rationalisme de sa structure pédagogique. Les sciences ne sont pas pleinement établies et la raison n'est pas

explorée jusqu'à ses limites. Mais, les modes pédagogiques développés en vue d'une objectivation philosophique portent leurs propres rationalismes. Pour Bachelard, il est possible toujours de parler d'« *enseigner mathématiquement les mathématiques* »⁷⁵. Evidemment, c'est comme le désir de la pensée rationnelle à l'égard de l'exigence d'une structure *homogène*. Il serait peut-être possible de parler d'une structure homogène, de transformer la pensée philosophique en une pensée purement sémantique. Cependant, ce désir d'homogénéité peut être établi par un rationalisme pédagogique. Sinon, le désir de la raison non-dialogisante reste pleinement dans ses psychologismes. Parallèlement à une structure homogène de la « culture » non-dépsychologisée, la raison non-dialogisée reste homogène. Par conséquent, le désir de l'homogénéité de la raison achevée conduit paradoxalement *l'activité de penser* au désir d'être *inactive*. Cela ne serait plus autre chose qu'une inefficacité du développement continu des champs des sciences les uns avec les autres et les uns contre les autres, y compris la philosophie. Par *l'inefficacité*, on entend non seulement le fait que les champs de connaissances sont endormis parce qu'ils sont des formations homogènes, mais aussi une inefficacité à « *communiquer* » entre eux. De même, ne suffirait-il pas de rappeler que chaque scientifique pense parfois philosophiquement dans son champ de connaissances ? Les conceptualisations dynamiques faites par des scientifiques ne permettent-elles pas parfois de construire un rationalisme stable à l'égard de l'objectivation philosophique ? Les scientifiques cessent-ils de provoquer les nouvelles problématiques philosophiques par rapport à leurs conceptualisations dynamiques ?

D'après Bachelard, l'objectivation philosophique n'est donc pas une détermination homogène ou une démonstration homogène, surtout après l'élan pris par les sciences modernes. L'objectivation philosophique est comme une *philosophie du non*, comme « *une dialectique de psychologisme et de non-psychologisme* »⁷⁶. Il ne s'agit plus d'une pure objectivation, c'est-à-dire d'un désir illimité de faire des objectivations, mais d'une action de reformer, de rectifier les connaissances et les méthodes de connaissance. Elle n'est pas seulement une activité de l'objectivité, car elle rationalise aussitôt qu'elle invente et réfléchit sur ce qu'elle objective. Donc, la

⁷⁵ Bachelard, **Appliqué**. p. 13

⁷⁶ **Ibid.** pp. 13 - 19

connaissance philosophique dans une culture scientifique rend stratégique la limite de son hétérogénéité et de son absence, c'est-à-dire comme une limite stratégique, qui conditionne le développement de la méthode et de l'observation. En ce sens-là, l'activité philosophique est encore plus qu'une activité préscientifique. L'activité philosophique et les nouvelles formes de rationalismes ne cessent de s'approcher de l'élan des nouvelles sciences. La connaissance philosophique dans une culture scientifique est un processus d'objectivation, comme un processus de rectification. L'objectivation philosophique reconnaît donc que, d'une part, sa connaissance doit passer par des processus de *conviction* ; mais, d'autre part, elle reconnaît la nature psychologique de ses observations et ses expériences, contrairement aux préscientifiques. Elle reconnaît la nature psychologique et elle est limitée par ses observations et expériences.

Chez Bachelard, l'activité philosophique ou bien l'objectivation philosophique ne doivent pas être considérées uniquement comme une réflexion en philosophie dans son champ de connaissances. Les scientifiques sont également engagé.e.s dans une objectivation philosophique dans leurs champs de connaissances. Chacune de ces formes des champs de connaissances, est aussi un dialogue philosophique, car il s'agit d'une tentative de *rationalisation*. La convergence et la classification des champs de connaissances sont possibles en tant que processus de rationalisation. Par la suite, on pourra alors dire qu'une science est plus ou moins dominante dans un champ de la connaissance. Il s'agit donc d'une objectivation qui, en dehors des transitions que nous examinerons parfois en détail, peut également se produire dans différents champs de connaissances de la culture scientifique.

Donc, l'objectivation philosophique n'est pas homogène. Elle se rectifie sans cesse. C'est pourquoi elle implique que l'activité philosophique doit être dépsychologisée en se rapprochant de *l'élan* de la pensée scientifique. C'est pour cela que l'objectivation *philosophique* chez Bachelard est tout-à-d'abord une rectification qui cherche à comprendre les problèmes posés par l'élan scientifique. Les scientifiques développent une nouvelle objectivation philosophique lorsqu'ils ressentent le besoin de faire des nouvelles formes d'abstraction. Plus les sciences s'affinent, plus elles entraînent des nouveaux principes de la pensée abstractive. Ces principes de la pensée

abstractive se forment par l'objectivation philosophique. L'objectivation philosophique n'est pas une invention mais plutôt un ajout régularisant. Il convient également de noter que, puisqu'on parle d'une objectivation en philosophie, il y a différentes strates à prendre en compte, à l'égard de son extension. Pour Bachelard, ces strates ne sont rien d'autre que la dépsychologisation des mécanismes psychologiques de la « *surveillance* ». L'objectivation en philosophie se renouvelle en se socialisant au sens bachelardien. On entend par la socialisation de l'objectivation philosophique l'engagement de la philosophie dans les sciences dynamiques. En fait, une réflexion sur l'objectivation philosophique n'est pas loin de l'absence stratégique du pluralisme philosophique, de l'idée de la « *philosophie de non* ». Car, dans le cadre d'une telle stratégie, on pourrait conclure que *l'extension* de la philosophie est presque construite comme un corpus d'objectivation philosophique. Une « *philosophie de* » est donc avant tout l'objectivation d'une connaissance technique. Par exemple, en épistémologie, l'objectivation philosophique commence tout en déformant la fermeture d'une science. La démonstration achevée d'une « *conscience d'une certaine mise en ordre des pensées dénombrées* »⁷⁷ est maintenant l'objet du travail épistémologique. C'est pourquoi, la philosophie ne cesse de se « *ré-effectuer* ».⁷⁸ De même, l'objectivation philosophique due à la structure pédagogique ne possède pas une formation de la culture rationnelle. L'objectivation philosophique due à la structure pédagogique ne cesse de dépsychologiser sa « *fermeture* » de la philosophie comme une autre raison ou *ordre* apte à dépsychologiser.

C'est pourquoi la conscience philosophique se réalise au sein d'une fermeture pleinement réalisée au sens bachelardien. L'une de ces cultures est la culture rationnelle de Descartes. Cependant, il est peu probable que la philosophie puisse être enfermée dans sa culture rationnelle ; et l'objectivation de la philosophie se fait une fois de plus par des « fragments apodictiques ». Comme dans le raisonnement cartésien, l'objectivation ici n'est pas la séparation de la fausse connaissance de la vraie connaissance. Le mouvement de *dépsychologiser*, cette fois-ci, comme dans la psychanalyse freudienne, ce n'est pas du tout la progression d'une personne complètement malade à une personne complètement saine. De même, cela n'est pas la

⁷⁷ Bachelard, *Appliqué* p. 14

⁷⁸ *Ibid.* pp. 13-18

formation d'une structure progressive et continue. En d'autres termes, à l'égard de sa fragmentation, la notion de l'objectivité est une forme de psychanalyse. Elle est comme l'« *ontogenèse* »⁷⁹ d'une philosophie dialoguante, c'est-à-dire d'une pédagogie. Elle est à l'égard de sa fragmentation. Le mouvement fragmentaire d'objectivité des dédoublements réalise des corrélations dans un dialogue d'« *auto-psychanalyse* ». Il ne s'agit pas des découvertes qui ne font que corriger l'erreur ; mais, il s'agit d'une rectification qui peut même nécessiter une correction de la structure scientifique même. Plus précisément, comme en témoigne dans tous les domaines scientifiques l'objectivité de l'activité philosophique, il pourrait s'agir d'une correction malgré *et grâce à* une erreur qui fait dialoguer les psychologismes de la structure des champs de connaissances. En outre, il s'agit donc d'une psychanalyse comme un entendement d'une psyché ou d'une compréhension pathétique. Il s'agit d'un pathos qui conduit à la réflexion. L'objectivation philosophique peut donc facilement se transformer en différents modes d'objectivation philosophique à différents stades. Elle peut également se transformer en une analyse de la représentation, de la démonstration organisatrice et des psychologies d'une structure évolutive, ouverte, fragmentée et discontinue.

Pour Bachelard, la philosophie est comme un *psychologisme* qui montre la faiblesse de s'organiser autour de l'intensification épistémologique d'une stratégie d'*auto-observation*, de « *surveillance* »⁸⁰. Comme nous l'avons vu dans l'analyse des psychologismes des structures scientifiques, cette faiblesse ne doit cependant pas nous limiter à une psychanalyse des possibilités formelles de la philosophie. Parce que l'absence de philosophie signifie simplement qu'elle n'est pas fermée. Elle a bien-entendu un développement historique. Elle ne cesse d'exister au moment où elle s'est habituée à commettre des erreurs et à en trouver. Avant tout, l'*absence* de philosophie est une « *philosophie ouverte* ». Elle se réfère à la pédagogie. D'après Bachelard,

⁷⁹ « ...le rationalisme est une philosophie qui continue ; il n'est jamais vraiment une philosophie qui commence. Dans ces conditions, toute expérience sur la réalité déjà informée par la science est en même temps une expérience sur la pensée scientifique. Et c'est cette expérience doublée du rationalisme appliqué qui est propre à confirmer discursivement une existence, à la fois dans l'objet et dans le sujet. L'existence du sujet rationaliste ne saurait se prouver sur le mode unitaire. Elle prend sa sûreté dans sa puissance dialectique. Elle est éminemment dialectique et discursive puisqu'elle doit agir hors de soi et en soi en assumant une substance et une existence. Et si l'on en fait ontologie, il faut que ce soit l'ontologie d'un devenir psychique qui provoque une ontogénie de pensées. » (Bachelard, **Appliqué**, p. 54)

⁸⁰ Bachelard, **Appliqué**, pp. 65 – 80

comme nous l'avons vu dans l'analyse de la « *culture psychique* », la philosophie avance sans être affectée. Elle se rapproche d'une conscience traumatique au sens bachelardien, sachant qu'elle se situe dans un climat qui est encore en train de se rétablir. Pour Bachelard, cette philosophie en tant que science qui ne s'éloigne pas encore des « *dédouplements* » même avec ses activités d'objectivation, qui devient une *stratégie* tout en se transformant en une activité d'auto « *surveillance* », est la raison principale du développement de la stratégie du *rationalisme appliqué*. De ce point de vue, la philosophie est encore une philosophie qui procède d'une psychologie de l'enseignement. La surveillance vient d'une *méthode*. « *La surveillance ainsi surveillée est alors à la fois conscience d'une forme et conscience d'une information. Le rationalisme appliqué apparaît avec ce « doublet ». Il s'agit en effet d'appréhender des faits formés, des faits qui actualisent les principes d'information* ». ⁸¹ Le fait que la philosophie se considère comme un *psychologisme*, avec le résultat de sa propre contemplation, est par conséquent une approche méthodologique, similaire à la relation de la connaissance scientifique à l'erreur. De même qu'on ne peut pas effacer tout d'un coup l'erreur des champs de connaissances scientifiques, on ne peut pas faire simplement la distinction entre ce qui est dépsychologisé et ce qui est non-dépsychologisé dans un champ de connaissances d'objectivation aussi dynamique comme la philosophie. Une philosophie de rationalisme, une philosophie comme le « *rationalisme appliqué* » objective sa propre structure, à partir de son fait psychologique et pensif, comme l'une de ses limites. « *Le rationalisme appliqué apparaît avec ce « doublet ». Il s'agit en effet d'appréhender des faits formés, des faits qui actualisent les principes d'information* ». ⁸² L'objectivation philosophique peut porter à la fois sur la correction de l'erreur et sur le fonctionnement de l'entendement. Mais cela ne revient pas à dire que l'objectivation philosophique est simplement un mouvement des dédoublements ou une critique *contradictoire* des dédoublements. Cela est plutôt le fait que l'objectivation philosophique se forme avec les « *modifications profondes de la pensée* » que la culture scientifique re-détermine. Car, elle appartient à une « philosophie ouverte » qui nous amène à définir une psychologie par rapport à un rationalisme des *corrélations*. L'objectivation philosophique ne procède plus d'une structure solide et fermée fournie par une philosophie critique pour aller vers l'élimination des erreurs et la limitation de l'inconnu. D'après Bachelard,

⁸¹ Bachelard, *Appliqué*, p. 79

⁸² *Ibid.* p. 79

cette psychologie doit être construite sur « *de nouvelles bases* » des modifications que la psychologie scientifique est en droit d'exiger de nous. La philosophie ouverte est une dialectique entre « non-psychologisme et psychologisme » parce qu'elle est en même temps un psychologisme et une analyse du psychologisme pour Bachelard. Il s'agit d'une dialectique en ce sens qu'elle développe de nouvelles stratégies pédagogiques par le biais d'analyses du psychologisme.

C'est bien-entendu à travers l'évolution scientifique des champs des connaissances que les « *intervalles* » et les « *obstacles* » sont comblés. Car ils sont faits *pour* être comblés. C'est la conceptualisation dynamique de l'épistémologie. Mais, il est également clair qu'il doit y avoir aussi un *vide* entre les *états successifs* qui caractérisent l'évolution du psychisme de l'esprit scientifique (*philosophique*), même si le *vide* n'est ici qu'un synonyme de la différence entre les états distingués. S'il n'est pas inhabituel que le sujet pensant ressente ces états distingués avec un *vide* dont la distinction a été faite par lui-même, alors dans quelle mesure peut-on affirmer que cette méditation objective du sujet pensant est homogène ? En ce sens, Bachelard tente de théoriser les obstacles et les ruptures dans le progrès scientifique. Dans la suite de ce mémoire, nous essaierons de décrire quelques exemples d'obstacles bachelardiens que nous pensons liés à l'objectivation philosophique. Nous allons maintenant essayer de comprendre pourquoi l'analyse des mécanismes psychologiques doit être historique.

1.3. L'objet psychologique de l'épistémologie historique

La formation de la pensée de Gaston Bachelard est divisée à l'égard de l'évolution du rationalisme scientifique, réconciliée sous différents angles scientifiques. C'est une *réconciliation* qui est basée sur sa division de différents âges de la pensée scientifique. Cette division est basée sur la formation de la connaissance objective. On la trouve avec différentes nuances rationalistes, dans *Discours Sur l'Esprit Positif* de Auguste Comte ou bien dans *Les Mots et les Choses* et *L'Archéologie du Savoir* de Michel Foucault. Avec « *de grossières étiquettes historiques* », Bachelard divise « *l'esprit scientifique* » en trois étapes tout en modifiant la division de l'esprit positif chez Comte. Chez Comte, la logique de division

est fondée sur l'évolution de la pensée rationnelle, qui passe d'une compréhension concrète à une compréhension abstraite.

Si l'on nous permet d'utiliser cette distinction pratique avant de préciser ce qu'il faut entendre par la constitution de l'historicité et l'apport de cette dernière à son travail épistémologique, on devrait tout de suite jeter un œil au *Discours préliminaire* de son livre *La Formation de l'Esprit Scientifique*⁸³ où il fournit clairement une représentation du développement scientifique, et cette représentation est schématisée en termes de l'évolution de la physique en une triple division successive et dépendante. Evidemment, l'esprit scientifique a une évolution dépendante parce qu'il est avant tout la conceptualisation dynamique de l'histoire de la connaissance objective. Il s'agit d'une distinction façonnée par la projection historique des *nouvelles possibilités* d'abstraction diffusées par les physiques dans la connaissance, parmi lesquelles on peut nommer la physique newtonienne et la physique einsteinienne.

« *La première période représentant l'état préscientifique comprendrait à la fois l'antiquité classique et les siècles de renaissance et d'efforts nouveaux avec le XVIe, le XVIIe et même le XVIIIe siècles.*

La deuxième période représentant l'état scientifique, en préparation à la fin du XVIIIe siècle, s'étendrait sur tout le XIXe siècle et sur le début du XXe.

*En troisième lieu, nous fixerions très exactement l'ère du nouvel esprit scientifique en 1905, au moment où la Relativité einsteinienne vient déformer des concepts primordiaux que l'on croyait à jamais immobiles. »*⁸⁴

La division bachelardienne, contrairement à la division comtienne, est fortement *asymétrique* par rapport à son traitement des domaines scientifiques et à ses intervalles de temps. Les périodes préscientifique, scientifique et le *nouvel esprit scientifique* ont progressivement acquis une dynamique temporelle et une direction, c'est-à-dire que la thématization bachelardienne est dominée par l'idée d'unité. « *L'abstraction*

83 Gaston Bachelard, *La Formation de l'Esprit Scientifique* (1938)

84 Gaston Bachelard, **La Formation de l'Esprit Scientifique**, Paris : Librairie philosophique J. VRIN, 5e édition, 1967, p. 7

*heureusement inspirée par les objections de la raison »*⁸⁵ est la direction projective de « *l'esprit scientifique* ».

Bachelard part de l'idée d'une *unité* ayant sa propre direction ; ou bien, d'une procédure ou d'un processus qui crée son propre sens de la *réalité* avec la succession nouvelle de ses *pré*-achèvements et de séquences pré-liminaires. Selon Bachelard, jusqu'au début de l'ère du nouvel esprit scientifique, l'esprit scientifique, en tant qu'une somme totale des sciences, s'est excellé à « *se géométriser* ». Avec la géométrisation, l'esprit scientifique a une compréhension entre l'abstrait et le concret. La capacité d'abstraction de l'esprit scientifique est la géométrisation jusqu'à la nouvelle dissémination des théories physiques de la Relativité.

En tenant compte des dispositions, des stratifications méthodologiquement nécessaires du nouvel esprit, et du développement historiquement asymétrique et hétérogène des sciences et des *régions* d'une raison, Bachelard met tout-à-coup une *sous-distinction* historique afin de prévoir un *psychologisme* à l'égard des pensées vaincues dans « *Discours préliminaire* »⁸⁶ de *La Formation de l'Esprit Scientifique*. S'il y a quelque chose de théâtral, qui, à tout moment de sa vie, affirme son triomphe plus prudemment que celui de la pensée, c'est bien la « *culture* ». La vie de l'esprit scientifique, à savoir une figuration de la somme des sciences constituées, vient désormais après la culture, après sa solidification psychique. On ne pense maintenant que dans une solide structure venue des cheminements de l'esprit. Car, il est bien entendu que la sphère d'influence de la culture en tant que sous-division ne doit pas être sous-estimée⁸⁷.

La position bachelardienne est basée sur la notion de l'« *enseignement ouvert* ». Les vaincus ainsi que les vainqueurs « *ne comprennent pas qu'on ne comprenne pas* »⁸⁸. Les psychologismes de la raison sont un ortho-psychisme pour Bachelard. La mise en pratique de la « *culture* » installe de nouveaux

⁸⁵ *Ibid.* p. 6

⁸⁶ *Ibid.* pp. 5 – 11

⁸⁷ Bachelard, *Formation*, pp. 20 – 22

⁸⁸ Bachelard, *Formation*, p. 18

« *psychologismes* ». La culture psychologisée a les psychologismes les plus faussement accentués comme outils pratiques, par exemple, des *pédagogies*, des vérifications, des « *propriétés spatiales* ». Ils sont en certain sens objectifs comme « *la psychologie de l'erreur, de l'ignorance et de l'irréflexion* ». La formation de la culture est donc plus vaste que ce qu'on imaginerait à propos de sa fonctionnalité ; car, ici, la culture est la mnémotechnique des « *ordres trouvées* ⁸⁹ ». La culture non-dépsychologisée est une mémorisation plutôt qu'une pédagogie, un point d'appui solide plutôt qu'une vérification, une « *consolidation* » ⁹⁰ plutôt qu'une abstraction. Cela revient à dire que la notion d'« *obstacle* » ⁹¹ est *philosophique* puisqu'avant tout, elle est une problématique pédagogique. C'est ainsi qu'on devrait souligner que ce qui sera rationalisé *épistémologiquement* est au cœur de la philosophie elle-même. Nous restons autant que possible dans la philosophie, à l'exception de l'explication des relations de concepts scientifiques essentiels, parce que nous essaierons de comprendre la pertinence des restructurations scientifiques par rapport aux réflexes philosophiques de base. Une analyse doit-elle être orientée ici vers la méthode scientifique de la formation ordonnée, la géométrisation, c'est-à-dire une mi-abstraction, ou bien vers la « *formation ordonnée* » elle-même ? A ce stade-là, Bachelard essaye de *stratifier* la question dans son « *Discours préliminaire* ». Avant les preuves scientifiques d'un nouvel ordre, les formations déjà consolidées sont « *une preuve de la somnolence du savoir* » :

« ...une preuve de la permanence et de la fixité de la raison humaine, mais bien plutôt une preuve de la somnolence du savoir, une preuve de cette avarice de l'homme cultivé ruminant sans cesse le même acquis, la même culture et devenant, comme tous les avarés, victime de l'or caressé. Nous montrerons, en effet, l'endosmose abusive de l'assertorique dans l'apodictique, de la mémoire dans la raison. Nous insisterons sur ce fait qu'on ne peut se prévaloir d'un esprit scientifique tant qu'on n'est pas assuré, à tous les moments de la vie pensive, de

89 Pour Bachelard, la pensée rationnelle tend à s'abstraire dans une structure axiomatique, y compris sa propre situation concrète. Sa phénoménologie n'accepte donc pas des réalités trouvées ainsi que des ordres trouvés pour le début de l'axiome. Avec la critique « *ordres trouvées* », il s'éloigne de la pensée Bergson.

90 Gaston Bachelard, **La Dialectique de la Durée**, Paris, Les Presses Universitaires de France, Deuxième tirage de la nouvelle édition, 1963, pp. 78 – 89, ici il s'agit d'une nouvelle distinction de tache de rationalisation en divisant en deux concepts...

91 Voir également le chapitre 2. L'erreur épistémologique

*reconstruire tout son savoir: Seuls les axes rationnels permettent ces reconstructions. »*⁹²

Ce qui ressemble à une sorte « *d'harmonie* »⁹³ n'est que « *la somnolence du savoir* ». La formation de la culture est comme une silhouette vivante. En un sens phénoménal⁹⁴ (bachelardien), la culture se « *romance* ». D'une part, elle est une île où on met l'accent sur l'honnêteté culturelle d'idées solidifiées depuis longtemps ; d'autre part, elle ne cesse de pouvoir homogénéiser et fournir le continuum psychologique de « *la vie pensive* » aussi spirituelle que vivante. C'est une harmonie dans laquelle nous ne pouvons pas voir la possibilité d'hétérogénéité et de discontinuité d'un savoir.

En outre, comme nous venons de le voir, cela est le même mécanisme psychologique que l'on a attribué à celui de la culture : sans une analyse approfondie des mécanismes de formations internes et de « *superpositions* » des vérités, l'activité philosophique serait tout à fait la même que celle de la formation d'une culture. Dans ce cas-là, la discussion de Bachelard sur un « *rationalisme appliqué* » serait vidée de son sens. Parce que le rationalisme appliqué pense à l'intérieur de sa propre application, où tout ce qui n'est pas défini existe comme « *surdétermination* ». D'après Bachelard, les surdéterminations empêchent la structure axiomatique de l'activité rationnelle. Les structures non-dépsychologisées sont les structures surdéterminées chez Bachelard. Afin de clarifier, essayons de comparer une conscience *générale* que Bachelard définit comme un axiome faisant partie d'une approche méthodologique, avec une conscience définie ici comme une surdétermination d'un mécanisme de pensée dépendant de la mémoire. Il faut ainsi rappeler le chapitre sur les dynamismes entre le « *surmoi* » et la « *conscience* » pour rappeler les différentes définitions de la conscience. De plus, dans *Le Rationalisme Appliqué*, la conscience existe en tant que conscience du champ épistémologique constituée par le dualisme du « *rationalisme* » et de l'« *empirisme* ». Or, il existe la conscience pédagogique constituée par le dualisme de « *rationalisme enseigné* » et du « *rationalisme enseignant* » dans le même

⁹² Bachelard, **Formation**, p. 7

⁹³ Gaston Bachelard, **Essai Sur la Connaissance Approchée**, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1969, troisième édition, p. 102

⁹⁴ La « *Phénoméno-technique* » de Bachelard s'éloigne des réalismes phénoménaux. En particulier, il n'accepte plus la réalité des faits avant l'activité rationaliste. Le rationaliste réalise des phénomènes des faits après son activité de penser. Au début de l'activité rationaliste il n'y a que des généralisations conceptuelles. Les généralités des faits sont alors certaines informations conceptuelles ou techniques.

ouvrage.⁹⁵ La conscience chez Bachelard a l'intersubjectivité. La conscience est mise en scène comme une structure axiomatique par des concepts bachelardiens de « *co-existence* ». Elle se forme comme la critique de la conscience chez Descartes. La « *co-existence* » de la conscience est déjà le mécanisme projectif de la « *surveillance* » elle-même. Pour l'instant, par ces multiples définitions de la conscience chez Bachelard, on estime que Bachelard rend axiomatique la conscience en rapprochant la philosophie de l'idée d'une physique-mathématique⁹⁶. Une telle conscience peut alors réfléchir, projeter et méditer ses expériences dans le continuum psychologique d'un ensemble de règles.

La conscience existe en tant qu'être ordonné. Pour Bachelard, il n'y a pas d'« *obstacle* » épistémologique qui ne puisse être mis en relation avec la conscience, en raison de sa charge excessivement psychologique. Elle est la conscience d'un ordre. Dans la pensée de Bachelard, il ne semble pas aussi simple de dire que *l'ordre* auquel la conscience appartient est la philosophie. La philosophie en tant que méthode scientifique a toujours eu tendance à prendre ses distances avec les sciences *expérimentales*. Cependant, à la différence des philosophes *empiristes* qui prennent *l'expérience* comme objet, une philosophie qui prend la conscience comme objet devrait d'abord disposer d'« *une méthode d'objectivité* » qui permettra « *l'approximation* » de la conscience dans une philosophie.⁹⁷ Comme on l'a déjà souligné, une philosophie scientifique a pour l'objectif de rapprocher d'une pensée rationnelle ou d'une philosophie dont les fractures de ses dédoublements et les incertitudes de ses ambiguïtés sont consacrées à la pensée rationnelle. Sinon, la conscience serait la localisation « *sombre* » et « *pensive* » d'un autre concept surdéterminé.

95 Bachelard, **Appliqué** pp. 4 – 56

96 « la *Physique mathématique*, en nous faisant sentir la coordination nécessaire des notions nouménales, nous autorise à parler d'une structure du noumène. Le noumène est un centre de convergence des notions. Il nous faut le construire par un effort mathématique. La physique de l'atome nous donne alors l'occasion d'essayer quelques notions nouménales. En suivant les enseignements de la *Physique mathématique*, nous nous trouvons, sans doute pour la première fois, en présence d'une métaphysique qui est positive puisqu'elle s'expérimente. C'est la métatechnique d'une nature artificielle. La science atomique contemporaine est plus qu'une description de phénomènes, c'est une production de phénomènes. La *Physique mathématique* est plus qu'une pensée abstraite, c'est une pensée naturée. » (Bachelard, **Etudes**, pp.24-25)

97 Gaston Bachelard, **L'expérience De L'espace Dans La Physique Contemporaine**, Paris : Librairie Félix Alcan, 1937, pp. 85 – 108

C'est pourquoi les recherches de Bachelard essayent d'évoluer la méthode de dépsychologisation afin de permettre la formation rationnelle d'une objectivation philosophique. Les analyses de la dépsychologisation montrent des « superpositions » et des « surdéterminations ». En ce sens, pour Bachelard, les autres surdéterminations philosophiques sont la « *causalité* », la « *substance* », l'« *expérience* », l'« *objet en soi* », « *transcendance* », la « *conscience en soi* » etc. Ces concepts-là, qui occupent bel et bien une position localisée, centralisée dans la philosophie, et peut-être qui feront *partie* de la structure *axiomatique* d'une philosophie après une *dépsychologisation*, font maintenant de la philosophie une science plus *obscure* qu'elle ne devrait l'être. Ces concepts-là sont surdéterminés dans leurs positions localisées et centralisées dans une philosophie. Car, d'une part, ils ne sont pas encore *expérimentés* ; d'autre part, ils ne sont pas encore rationnellement vérifiés par une méthodologie de la philosophie. Pour Bachelard, dans une structure discursive de la science, les concepts sont communicables entre eux. C'est pour cela que les concepts ne cessent d'être en communication les uns avec les autres, en *expérimentant* les uns avec les autres. Pour Bachelard, si la raison a une *mémoire*, celle-ci se trouve dans la « communication » entre leurs concepts. Par cet effet, la véritable méthode dépsychologisant est l'analyse de l'épistémologie historique.

Pour Bachelard, la philosophie ne reste pas non-dépsychologisée puisqu'elle a une structure de la « *communicabilité* » conceptuelle. Car toutes les sciences discursives rendent par ailleurs possible une activité philosophique dans leurs champs de connaissances. En un sens strict, les sciences n'ont plus besoin de la philosophie à l'égard de leurs activités philosophiques chez Bachelard. Mais la philosophie a besoin de s'extérioriser vers les activités philosophique-singulières qui se déclenchent à travers les activités scientifiques. Sinon, la philosophie commencera à s'affaiblir en raison de sa structure discursive. Car, pour Bachelard, chaque fois qu'une science tente de se refermer sur elle-même, sa conceptualisation commence à *ralentir* parce qu'elle ne se développe plus dans de nouveaux terrains à *expérimenter*. Qu'est-ce que l'expérience d'une structure construite à partir de la conceptualisation ? Ce sont bel et bien des nouveaux concepts ! Les concepts des sciences correspondant à la même fonction sont en communication les uns avec les autres. C'est une conclusion à laquelle

Bachelard est parvenu dans nombre de ses travaux, c'est-à-dire à partir de différentes perspectives. Essayons de nous rappeler quelques-unes d'entre elles. Une perspective est l'un des aspects du *rationalisme appliqué* : paradoxalement, un rationalisme applicable est une phénoménologie de l'attention. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi on est obligé de partir d'un paradoxe afin de comprendre un rationalisme appliqué ?

Pour comprendre le paradoxe ci-dessus, revenons quelques phrases en arrière et réfléchissons à nouveau. La communication des concepts ou la conceptualisation dynamique, que nous répétons sans cesse, correspond en fait à une activité très exigeante de l'activité humaine. C'est un simple fait répété si souvent qu'il en perd sa signification et c'est peut-être la cause profonde de son caractère psychologique. L'acte de comprendre, c'est-à-dire, d'un certain point de vue, l'activité véritable de l'humain, a une lenteur humaine qui requiert de l'attention. La réalité de la vie humaine est un paradoxe qui s'éloigne constamment de cette référence. Chaque action des gens dans leur vie quotidienne a un sens qui tente de prendre cette simple vérité comme référence. De ce point de vue, toute vie humaine est un acte de comprendre vers un ralentissement, une pédagogie pleinement libre de toute psychologie, hors de portée de tout rationalisme. Il ne s'agit pas ici d'une culture scientifiquement spécialisée. Nous parlons de la réalité humaine ordinaire. En ce qui concerne cette référence à la vie ordinaire des humains, il s'agira effectivement de parler d'un rationalisme qui se réfère à être humanisée. Ainsi, d'après nous, les reformulations *récurrentes* des rationalismes bachelardiens ont pour objectif de faire des stratégies par rapport à cette simple vérité de la vie humaine. Retournons donc à l'une de ces perspectives bachelardiennes.

Pour Bachelard, la raison du paradoxe ci-dessus est que la *communicabilité* des concepts n'est pas du tout un acte de l'accélération ; mais plutôt un acte qui accélère vers la lenteur. Autrement dit, la véritable conceptualisation dynamique des sciences est un acte de ralentissement. D'une certaine manière, c'est *l'humanisation* des rationalismes scientifiques, contrairement à la surdétermination psychologique de la pensée rationnelle. L'une des perspectives bachelardiennes à l'égard de la source du paradoxe est que : « *le rationalisme se trouve dans la nécessité du déroulement*

*commun d'une pensée commune. Il y a, dans le rationalisme, une obligation à penser. Mais comme la pensée rationnelle est une pensée de réorganisation, une pensée de deuxième organisation, elle se désigne comme animée, comme accélérée par une conscience de sa finalité »*⁹⁸. Le rationalisme appliqué est en cours de l'« *interintellectualité* ». Afin d'expliquer l'« *interintellectualité* » il faut rappeler certaines phrases ci-dessus sur la communicabilité des concepts : il y a « *la rapidité de savoir* ». En revanche, pour le « *rationalisme appliqué* », dans sa théorie de la conscience, la communication s'alourdit parce qu'il n'y a pas de limite à l'accélération. La conscience est en mouvement constant. Pour Bachelard, c'est comme la conceptualisation de Bouligand sur l'hormologie. L'hormologie de la conscience affirme que la conscience est en mouvement lorsqu'elle pense. Bachelard fait référence à l'hormologie afin d'empêcher les superpositions phénoménologiques à l'égard de la « *productivité de la pensée* ». Le concept de Bouligand est à propos de « *ὀρμῶν* » ; à savoir, « *je mets en mouvement* ». Le rationalisme à appliquer est une pensée commune et *nécessaire*. Autrement dit, il est une application axiomatiquement nécessaire au sein de sa pensée. Sa structure axiomatique n'est pas loin de cette réalité. Si nous revenons maintenant au paradoxe de la communicabilité des concepts, la discursivité des concepts est une accélération de vitesse vers la décélération.

A ce stade, paradoxalement, les sciences peuvent devenir plus extériorisées lorsqu'elles sont en train de s'intérioriser. En ce qui nous concerne, il s'agit par ailleurs d'une constatation positive. C'est pourquoi, lorsque la philosophie reste fermée, elle se stabilise encore plus. Parce que, par la communication de ses propres concepts avec leurs homologues venus des activités scientifiques, le « *dynamisme* » des concepts homologues la « déforme ». Cela revient à dire que le dynamisme des concepts homologues la rationalise de plus en plus en la « *déformant* ». Parce que les concepts philosophiques ont des concepts homologues qui sont des concepts scientifiques. Les concepts scientifiques sont des concepts plus dynamiques que les concepts philosophiques. Pour Bachelard, la rationalisation de la philosophie est une telle communication entre ses concepts et les concepts homologues qui viennent d'autres sciences. *L'humanisation* de la philosophie est une telle déformation conceptuelle, comme pour toutes autres sciences.

⁹⁸ Bachelard, *Appliqué*, p.100

Bachelard insiste à plusieurs reprises sur la relation entre la lenteur humaine et des mécanismes de l'acte de comprendre. En un sens strict, les mécanismes de surveillance commencent par ailleurs à se mobiliser en faveur de l'attention humaine chez Bachelard. Bachelard décrit parfois la « surveillance » comme une phénoménologie de l'attention. En particulier, l'étude sur « rythmanalyse » et sur la « durée » de Bachelard va de pair avec un tel rapprochement de la « surveillance » et de l'attention humaine vers la lenteur.

Par conséquent, la philosophie vérifie son objectivation à propos de ses concepts en communiquant avec les concepts homologues localisés dans les autres sciences. En fait, si l'on peut appliquer comme une vérité constante sur le plan épistémologique le fait que la philosophie n'a pas un seul pôle unique, la solution vers laquelle le problème d'une philosophie dynamique nous dirige est à propos de la conceptualisation dynamique des sciences. Les plans des profils épistémologiques de Bachelard ne permettent pas de neutraliser des conceptualisations dynamiques en termes d'application de la communication des concepts homologues. Les profils épistémologiques chez Bachelard tentent précisément d'éviter que les problèmes d'obstacles rencontrés ne se reproduisent pas déjà dans leur domaine de connaissances. Les profils essaient de développer des stratégies pour appliquer la nouvelle science à l'ancienne science ; au lieu de *préserver* une science ou une philosophie. Les profils épistémologiques de Bachelard visent à accroître l'effet de « *déformation* » des nouvelles sciences rationnelles vers les champs de connaissances scientifiques et philosophiques.

Pour Bachelard, la philosophie ne cesse de se modifier elle-même. La philosophie ne cesse de s'approcher de l'élan des activités scientifiques. Parce que les philosophies s'approchent des sciences en raison de la déformation de leurs concepts par leurs homologues scientifiques, et *vice versa*. La philosophie d'un rationalisme scientifique devient une « *commodité des conventions* »⁹⁹. Succinctement, « *la pensée scientifique ne peut trouver ses formes dures et multiples dans cette atmosphère de*

⁹⁹ Bachelard, *Appliqué*, p. 5

solitude, dans ce solipsisme qui est le mal congénital de tout idéalisme »¹⁰⁰. L'activité philosophique ne peut être achevée. Elle est en train d'essayer. Elle essaye et réessaye. Elle est au milieu d'une activité chaque fois comme un commencement, plutôt qu'à la fin de la conclusion d'un travail. En résumé, cela signifie que, même si la philosophie reste obscure, les différentes formes de son activité sont déjà visibles en tant qu'expériences d'une activité scientifique. Par ailleurs, il y aura donc toujours un résidu de la répétition de son activité, qui est lié à la connaissance régionale des sciences. Cela signifie qu'une conscience a déjà commencé avec l'activité scientifique. En effet, elle n'est pas une conscience qui a déjà commencé dans une *activité* philosophique. Mais, la philosophie en tant que psychologisme est toujours présente dans les activités scientifiques. Là où l'objectivation philosophique ne peut pas définir, la conscience reste comme une projection psychologique. La *projection* de la conscience – où même l'expérience et la raison deviennent des *phénomènes* secondaires, elle continue d'être une séquence phénoménale dans la structure axiomatique.

Pour Bachelard, comme toute partie d'une activité rationnelle, la conscience est une partie d'une activité rationnelle si seulement elle peut en rester une séquence axiomatique. Cela revient à dire que la conscience est plus qu'une projection psychologique par le biais de l'activité d'un raisonnement, même si la philosophie reste obscure. La conscience est transformée en une stratégie par le biais de l'activité philosophique. La conscience se transforme d'un processus de *réfléchir* en un processus de *se surveiller* à travers la formation philosophique. C'est la même formation telle qu'elle est pratiquée chez Descartes, mais celle-ci peut être transformée comme une « formation » qui ne reste pas authentique et qui se transforme, par exemple, dans les mouvements phénoménologiques. En tant que processus de « surveillance » elle est rendue légitime à travers le processus d'un raisonnement axiomatique. Parallèlement à cela, il s'agit des différentes manières dont le concept de la conscience intervient dans les recherches de Bachelard. C'est un choix, certes, comme un autre choix. En effet, la conscience est un phénomène toujours secondaire par rapport à la pensée axiomatique, à travers les corrélations entre les philosophies et les sciences chez Bachelard. On pourrait même dire qu'à bien des égards, Bachelard

100 *Ibid.* p. 6

cherche à l'exclure de l'activité philosophique. Pour l'instant, notre conviction générale est que Bachelard, au lieu d'éliminer la conscience, s'attaque en fait à l'authenticité de la conscience.



2. L'ERREUR EPISTEMOLOGIQUE

Jusqu'ici, nous avons simplement essayé d'exposer les mécanismes psychologiques des structures scientifiques par rapport aux termes massifs de la philosophie. Ainsi, nous voulons expliquer la méthode analytique de l'épistémologie comme une sous-discipline de la philosophie. Nous pensons que l'épistémologie doit quand même posséder certaines stratégies de la dépsychologisation. Maintenant, dans ce chapitre, nous allons essayer de comprendre l'épistémologie historique de Bachelard en exposant sa qualité de l'instrumentalisation scientifique dans un terrain de l'histoire des concepts. Et ensuite, pour clarifier nos arguments, nous allons rappeler certains obstacles épistémologiques des études bachelardiennes.

2.1. L'objet scientifique de l'épistémologie et l'instrumentalisation des dispositifs philosophiques

Pour Bachelard, l'épistémologie devient une philosophie *historique* des sciences. Dire que l'épistémologie est philosophie *scientifique* n'est pas un simple *fait* en termes de l'évolution des sciences et des philosophies. La nouvelle philosophie scientifique normalise une nouvelle analyse historique à l'égard de toutes les formations et de toutes les pédagogies des sciences, y compris les autres sous-disciplines philosophiques. Compte tenu du caractère *dispersé* et *engagé* de la philosophie, la norme de *scientificité* relève de la philosophie autant que de l'épistémologie. Parce que là où les formes de la formation et de la pédagogie sont spécialisées, une analyse épistémologique est menée.

Pour Bachelard, la normalisation reconstitutive de la sous-discipline de la philosophie se forme avec des nouvelles normes à l'égard des *espèces définitionnelles* dont les sciences s'étaient capitalisées avant la re-constitution actuelle. Bachelard essaie de *dépsychologiser la pensée scientifique* par *leurs erreurs préscientifiques*, au XXe siècle. L'étude bachelardienne est pour la comparaison des équivalents passés de l'esprit préscientifique par leurs avancées scientifiques contemporaines. Bachelard essaye d'établir des normes épistémologiques en termes historiques.

L'étude bachelardienne est sur une analyse épistémologique des structures psychologiques dans les sciences. De ce fait, d'après Bachelard, la dépsychologisation historique de la *science épistémologique philosophique* ne part pas des constitutions traditionnelles des sciences. *En vue de* l'analyse épistémologique, les sciences dépsychologisées perdent leurs privilèges qui viennent de la *classification* – de la *légitimation* – et du *continuum psychologique de leurs concepts, de leurs espèces définitionnelles*. Car, si l'analyse épistémologique existe, c'est en raison de son développement historique, qui indique la perte scientifique de ses objectivations. Cependant, pour Bachelard, il s'agit d'un moment « *anhistorique* » de la raison. C'est peut-être la seule classification définitionnelle de la raison. Pour Bachelard, la raison anhistorique signifie que la raison est traitée dans l'abstraction de sa construction historique, dont les analyses ne peuvent pas échapper à l'ambiguïté. Les légitimations doivent disparaître *parce qu'en premier* les objectivations ne fonctionnent pas ou bien *parce qu'en premier* l'analyse dépsychologisante a remontré certaines fragilités des espèces définitionnelles à propos de l'objectivation des sciences analysées.

Pour l'instant, on est sûr que l'analyse épistémologique-historique des mécanismes des psychologies des sciences nous montrent les erreurs, les fragilités de l'objectivations des sciences. Sans doute, l'expérimentation scientifique ou la reconnaissance objective d'une fragilité, d'une faiblesse en tant qu'erreur devrait être nécessairement basée sur une perspective historique plus étendue. C'est-à-dire que l'analyse épistémologique jette un regard du présent vers le passé. La convergence d'une faiblesse à une *erreur* a pour objectif de dialectiser une certaine vue des corrélations problématiques, c'est-à-dire que ce n'est pas du tout l'élimination d'une *simple* erreur – parce qu'après tout, nous savons *mieux* à présent – qui est une faiblesse

pour *l'œil plus scientifique*. C'est comme une dialectique de l'erreur qui rend plus objective les sciences de *nos jours* pour l'épistémologue. Ce qui est considéré comme une faiblesse psychologique des concepts scientifiques sera donc l'objectif d'une étude problématisant la pensée rationnelle. A la fin de la recherche épistémologique, ce qui est considéré comme une erreur devrait en fait être considéré comme des problématiques opératoires sur un terrain fragmentaire mais complètement apodictique de la raison *mémorisée*. La décohésion problématique des erreurs est alors maintenant une définition opérationnelle des mises en *ordres*.

En ce sens, pour Bachelard, les évolutions scientifiques viennent des « *obstacles* » problématisés. La motivation des sciences ne cesse de se rendre compte des structures psychologiques à travers l'analyse historique de l'épistémologie. D'après Bachelard, la raison pour laquelle une analyse épistémologique doit s'approcher d'une étude de l'ontogenèse est, nous semble-t-il, la difficulté à comprendre une erreur épistémologique comme une simple erreur dans les *disciplines pédagogiques et scientifiques* mise en scène d'une manière déshistoricisée¹⁰¹. Encore une fois, puisqu'il s'agit d'une étude historique des sciences, des mises en ordres venues des rationalismes normatifs *par définition*, les psychologismes de la rationalisation *méthodologique* de l'épistémologie ont besoin de transformer certaines conceptions scientifiques actuelles en les cohésions et en les dé-cohésions de leurs pareilles conceptions pré-scientifiques au sens bachelardien. Le concept d'obstacle est donc une définition opérationnelle qui rend possible les analyses historiques des formations des rationalismes qui sont normatives par *leur nature*. Les formations diffèrent également des psychologismes en ce qu'elles sont les surcharges saturées de psychologismes et aptes à être dépsychologisées. L'épistémologie se distingue par conséquent de l'histoire des sciences par le concept *d'obstacle*. Car, *en même temps*, l'épistémologie se dépsychologise en tentant d'appliquer de nouveaux ordres normatifs aux rationalismes *de nos jours*.

Le concept de l'« *obstacle* » chez Bachelard défend le fait que la formation des sciences au cours de l'histoire ne va pas toujours de l'avant ou bien précisément

101 Bachelard, **Formation**, pp. 15-19

toujours dans une seule direction continue¹⁰². Les sciences sont bien-entendues dans les états discontinués. Mais les épistémologues ne cessent d'interpréter ce qui « *fixe les faits à leur juste place* » :

« *C'est sur l'axe expérience-raison et dans le sens de la rationalisation que se trouvent à la fois le risque et le succès. Il n'y a que la raison qui dynamise la recherche, car c'est elle seule qui suggère au-delà de l'expérience commune (immédiate et spacieuse) l'expérience scientifique (indirecte et féconde). C'est donc l'effort de rationalité et de construction qui doit retenir l'attention de l'épistémologue.* »¹⁰³

Dans l'activité de l'épistémologue, l'activité scientifique se forme « *comme une difficulté vaincue, comme un obstacle surmonté* »¹⁰⁴. L'épistémologue dépsychologise donc également la tentative de se conformer à la raison et de construire les facilités à conceptualiser plus adéquatement à la raison. C'est pourquoi, le métier d'épistémologue et celui d'historien des sciences se diffèrent tout-au-début. L'historien des sciences approche des « *idées* » historiques comme « *des faits* » historiques. L'épistémologue, quant à lui, transforme les faits historiques en des idées et ne cesse de les *inscrire* dans un système de pensée.¹⁰⁵ Un « *fait* » de la raison que les scientifiques d'une époque ne pouvaient pas bien interpréter reste un phénomène pour l'historien. Cependant, pour l'épistémologue, c'est un obstacle à dépsychologiser, comme « *une contre-pensée* ».

Pour Bachelard, les obstacles sont comme « *le sens de l'échec* »¹⁰⁶ qui n'est pas du tout compris dans les formations pédagogiques. C'est pourquoi les mécanismes psychologiques des sciences, les obstacles, ne sont pas « *des obstacles externes, comme la complexité et la fugacité des phénomènes* »¹⁰⁷ ; les obstacles n'ont pas pour objectif « *d'incriminer la faiblesse des sens et de l'esprit humain* »¹⁰⁸. La voie de l'analyse dépsychologisante se dirige vers un obstacle au moment où une activité scientifique dynamique s'intensifie et devient problématique. Quand l'obstacle se

¹⁰² Bachelard, **Formation**, p. 17

¹⁰³ **Ibid.** p. 17

¹⁰⁴ **Ibid.** p. 18

¹⁰⁵ **Ibid.** p. 17

¹⁰⁶ **Ibid.** p. 19

¹⁰⁷ **Ibid.** p. 13

¹⁰⁸ Bachelard, **Formation**, p. 13

transforme barrière, cela indique que la pédagogie se déroule de manière problématique et dynamique. « *Des lenteurs et des troubles* » s'effectuent par l'ordre de connaître. « *C'est là que nous montrerons des causes de stagnation et même de régression, c'est là que nous décèlerons des causes d'inertie que nous appellerons des obstacles épistémologiques. La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. Les révélations du réel sont toujours récurrentes. Le réel n'est jamais « ce qu'on pourrait croire » mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser.* »¹⁰⁹ La réalité phénoménale pour les activités scientifiques se forme et évolue après les processus de la rectification scientifique chez Bachelard. On se rend compte que toute structure d'obstacle ressentie comme une « *stagnation* » et une « *inertie* » régressive correspond en fait à une description empirique spécifique de la réalité établie. Les obstacles se sont problématisés au profit du dynamisme des plans des structures disciplinaires. Sans la problématisation des obstacles, il n'y aurait pas de réalisations scientifiques des champs des connaissances. C'est pour cela que les obstacles se formalisent par l'analyse des mécanismes psychologiques. Parce que l'analyse de dépsychologisation ne commence qu'en se problématisant.

Par conséquent, les mécanismes des *obstacles* consistent tout d'abord en la problématisation de l'objectivité scientifique. Les objectivités scientifiques tendent à surmonter les obstacles et à devenir plus *objectives*, parce qu'elles sont précisément à la fois des *méthodes* et des *expériences* dialectiques durant l'activité épistémologique.

Avant d'analyser certains types d'obstacles, nous pouvons dire que leur deuxième caractéristique est strictement leur caractère psychologique. Une fois encore, les objectivités scientifiques ne cessent d'approfondir la réalisation scientifique sans qu'elles s'arrêtent par le fait de dépsychologiser. C'est pourquoi Bachelard nous rappelle la simple nature psychologique de la connaissance. Comme c'est le cas pour la connaissance conventionnelle, la connaissance devient peu à peu plus instinctive dans sa nature répétitive lorsqu'elle reste dans une structure homogène pour l'individu¹¹⁰. La connaissance hors de la problématique devient instinctive. Puis elle devient de plus en plus conservatrice. « *À l'usage, les idées se valorisent*

¹⁰⁹ **Ibid.** p. 13

¹¹⁰ Bachelard, **Formation**, pp. 14-15

indûment »¹¹¹. La connaissance sans problématique n'est qu'une *opinion*. C'est paradoxalement la connaissance, en tant qu'opinion, qui n'est plus autre chose que le premier obstacle à se franchir. Parce que cela vient à dire que ce sont désormais les opinions consultatives et consensuelles qui sont les plus valables. La connaissance de l'individu devient un champ de connaissance qui se stérilise en permanence et se transforme en convictions pour les psychologismes de stabilité.

Le concept d'obstacle n'est pas loin de la stratégie de la dialectique de la dépsychologisation entre des mécanismes de psychologiser et de non-dépsychologiser. Dans ce chapitre, nous essaierons de comprendre comment certains *styles* de *rationalisation* se différencient à partir de certains obstacles empiriques et psychologiques que Bachelard a examiné en détail dans son livre *La Formation De L'esprit Scientifique*. A cet égard, notre objectif principal est d'essayer d'élargir la discussion sur l'objectivation et la subjectivation. De ce fait, nous tenterons d'abord de donner un panorama général des obstacles étudiés par Bachelard.

2.2. Certains obstacles de l'épistémologie historique de Bachelard

Le premier obstacle dépsychologisé par Bachelard est l'« *expérience première* ». Bachelard entend par l'« *expérience première* » la forme primitive de l'expérience dans les sciences modernes. Pour l'« *expérience première* » il ne s'agit pas encore de la conception scientifique de *l'observation*. Dans la formation de la complexité pré-scientifique, l'« *expérience première* » est l'ensemble de l'« *expérience* » et de l'« *observation* ». La description de la *complexité* de « *l'expérience* » et de « *l'observation* » s'articule pour Bachelard autour de la rationalisation expérimentale de l'empirisme primitif du 18^e siècle¹¹². L'« *expérience première* » se situe dans un monde « *pittoresque* », dans le monde *pré-scientifique* très hétérogène et complexe des *valorisations* culturelles et des complexités des *convictions* et d'*opinions* qui ne sont pas organisées.

Comme pour toute formation d'obstacle chez Bachelard, à propos de la culture scientifique et normative, *l'expérience première* contient également des schémas de

111 **Ibid.** p. 15

112 Bachelard, **Formation**, pp. 23-39

corrélation interne et des discontinuités significatives avec les rationalismes, notamment l'empirisme. C'est une comparaison qui a été reconceptualisée entre la *pré-science* et la nouvelle science, qui a fait l'objet d'une rupture. La formation de l'*esprit nouveau* problématise des corrélations et des réductions avec celle de l'esprit pré-scientifique. Nous allons essayer de donner une vue d'ensemble, en allant vers les formes de rationalisation.

A première vue, Bachelard analyse l'« *expérience première* » à partir de deux études différentes : l'une est la *formation* de l'« *expérience première* », l'autre est l'*instrumentation* de l'« *expérience première* », notamment autour des expérimentations, des observations du phénomène de l'électricité.

Premièrement, la formation de l'« *expérience première* » n'est un obstacle qu'en tant que problématique de notre nature *psychologique*. Pour Bachelard, l'analyse de l'« *expérience première* » est en même temps les analyses psychologiques sur les mécanismes psychologiques entre la *formation* des livres et des archives dans les sciences¹¹³. Afin d'expliquer la nature problématique de « l'*expérience première* », les mécanismes psychologiques des ordres *pré-scientifiques* peuvent être considérés comme des équivalents aux mécanismes psychologiques des ordres scientifiques et pédagogiques. Comme on le voit dans les analyses des *pré-scientifiques* chez Bachelard, « l'*expérience première* » est constitutive des mécanismes psychologiques-scientifiques des science pré-empiriques. L'expérience est constitutive plus qu'elle ne devrait l'être dans l'*activité scientifique* à l'égard des formations pré-scientifiques et des cultures pré-scientifiques. Vis-à-vis de la totalité hétérogène des sciences pré-scientifiques, de *Nature*, de *livres*, de formations préscientifiques, l'activité scientifique-philosophique des pré-scientifiques ne peut se dérouler qu'à travers la médiation de « l'*expérience première* ».

Pour la formation pré-scientifique, l'instrumentalisation de l'activité scientifique se déroule dans la médiation de l'« *expérience première* ». L'« *expérience première* » est la seule instrumentalisation philosophique des sciences. Cela veut dire que l'*instrumentalisation* ne se déroule pas. Il n'y a donc pas de *dispositions instrumentalisées* qui permettraient à l'expérience d'entrer dans une relation

113 *Ibid.* pp. 23-25

dialectique avec la méthode, c'est-à-dire d'être limitée et d'être limitante. En lieu d'instrumentalisation, les *dispositifs* viennent de la médiation de l'« *expérience première* » avec la complexité des natures *non-formées* du sujet pensant, « *des livres de vulgarisation* », « *des livres de haute tenue* », des cultures excessivement surchargées de psychologies *expérimentales*. L'expérience est maintenant comme une *médiation hétérogène et non stérile* face à la nature « *pittoresque* » des sciences peu développées et des livres. Grâce à la médiation de l'« *expérience première* », les livres, les sciences pré-scientifiques sont maintenant détachées des premières observations. A savoir, l'expérience peut maintenant participer à l'objectivation.

Dans ce sens-là, l'« *expérience première* » est l'obstacle *problématique* à l'égard des psychologismes des sciences de l'esprit nouveau. Par conséquent, « l'expérience première » doit être entraînée dans l'instrumentalisation scientifique, dans un *schéma du dispositif expérimental* qui est soit la rationalisation scientifique, soit celle pré-scientifique. Sans l'articulation de certains dispositifs à l'expérience, l'expérience n'est pas apte à être expérimentée et ne met pas l'accent sur la structure de l'axiome de l'activité scientifique. Dans le cas descriptif de l'esprit pré-scientifique et pré-empirique au 18^{ème} siècle, l'activité scientifique elle-même étant une médiation de « *l'expérience première* », le sujet pensant, en tant qu'être imaginaire et culturel, a un rôle psychologique à jouer. On verra tout d'abord certains exemples de l'activité scientifique des pré-scientifiques : comment l'imagination psychique et culturelle d'un sujet pensant se substitue par la connaissance objective sur l'électricité.

Enfin, nous avons tenté d'expliquer la *position problématique* de la formation de « *l'expérience première* » pour l'activité scientifique des pré-scientifiques au sens bachelardien. Maintenant, rappelons *l'autre visage* de la position problématique de l'obstacle qu'elle occupe dans la culture scientifique *de nos jours*. Pour la formation d'une culture scientifique, « *le premier obstacle, c'est l'expérience première, c'est l'expérience placée avant et au-dessus de la critique qui, elle, est nécessairement un élément intégrant de l'esprit scientifique. Puisque la critique n'a pas opéré explicitement, l'expérience première ne peut, en aucun cas, être un appui sûr.* »¹¹⁴ La formation scientifique a extériorisé « *l'expérience première* ». Les expériences et les observations sont des dispositifs strictement réglés à travers l'activité scientifique-

114 Bachelard, **Formation**, p. 23

philosophique, à l'égard de l'activité scientifique elle-même. L'instrumentalisation scientifique ne part pas des expériences premières, à cause de sa structure axiomatique.

Pourquoi alors la première expérience, en tant qu'expérience laissée de l'autre côté de la structure axiomatique, est-elle un *obstacle problématique* à la structure axiomatique de la science ? Car, « *l'expérience première* » est encore un *obstacle problématique* parce que les sciences ne peuvent jamais se débarrasser de leur structure psychologique. Dans un ordre où les sciences se transforment en formation, certains de leurs mécanismes psychologiques les amènent déjà à s'attribuer une *nature*. Chaque dispositif d'une activité scientifique est défini. Ainsi, lorsque les règles de dispositifs commencent à être prises comme toujours fixes et définies, les dispositifs d'observation et d'expérimentation ne commenceraient-ils pas à être « *l'expérience première* » d'une nature ? Les conditions d'expérimentation deviennent un *obstacle* aux mécanismes psychologiques lorsque chaque composante de l'activité scientifique n'est pas prise en compte dans une transformation dialectique.

C'est pour cela que « *l'expérience première* » est toujours un obstacle problématique vers les mécanismes psychologiques de l'activité scientifique. Les sciences commencent toujours par un axiome, par un début homogène ; mais pour cela, elles doivent se détacher des activités et cultures précédentes, de tout le bagage d'expériences réussies ou non-réussies, et du passé psychologique qu'elles ont créé.

Les sciences ne peuvent se débarrasser de leur nature psychologique et ne peuvent exclure la première expérience que par une *définition*. Mais l'activité scientifique risque constamment de s'éloigner de sa structure axiomatique à cause d'une psychologie du passé et de la culture scientifique non-dépsychologisée. C'est pourquoi, l'« *expérience première* » est toujours un obstacle problématique pour l'activité scientifique. La nature des livres, des cultures, des passés est aussi valide pour l'activité scientifique de *l'esprit nouvel*. On croit qu'on peut accorder les opinions ci-dessous de Bachelard sur le caractère de « *l'intérêt* » de la science du XVIII^e siècle, avec les *psychologismes générales* de l'activité scientifique :

« *En donnant une satisfaction immédiate à la curiosité, en multipliant les occasions de la curiosité, loin de favoriser la culture scientifique, on l'entrave. On remplace la connaissance par l'admiration, les idées par les images.*

*En essayant de revivre la psychologie des observateurs amusés, nous allons voir s'installer une ère de facilité qui enlèvera à la pensée scientifique le sens du problème, donc le nerf du progrès. »*¹¹⁵

La formation de « *l'expérience première* » elle-même est toujours l'objectif d'une étude scientifique-philosophique, parce qu'elle est déjà une possibilité d'obstacle problématisant.

Deuxièmement, l'instrumentation de « *l'expérience première* », se cristallise notamment autour des expérimentations, des observations du phénomène de l'électricité, à la science du XVIII^e siècle. Avec « *l'expérience première* », les champs de connaissance au XVIII^e siècle rapprochent les savoirs d'« *érudition* »¹¹⁶, un savoir approfondi. Contrairement à la science moderne, l'esprit préscientifique lié à l'« *expérience première* » pense dans une masse des classifications mélangée de livres, des modes culturelles et des systèmes de référence. Comme dans les sciences modernes, il n'existe pas encore la régularisation des systèmes *d'enseignement* et de *bibliothèque*. La culture intellectuelle pouvait facilement interpréter sa propre activité scientifique en visant des études à partir des livres de cuisine, des objectifs littéraires ou historiques, des livres hermétiques ou *scientifiques*, même des livres purement utilitaires et des livres des « *arts du distillateur, du parfumeur, du cuisinier* ». Par contre, les systèmes de références scientifiques vont toujours vers une forme de spécialité et d'homogénéité.

D'après Bachelard, l'objectivation du système des références d'un tel ensemble d'informations aussi diverses est basée sur « *l'expérience première* »¹¹⁷. Il est difficile de démontrer directement faute de raisonnements de référence ou d'activité elle-même. Car la science pré-scientifique est plus difficile à critiquer puis qu'elle n'a pas de « *d'ordre* »¹¹⁸ entièrement organisé comme celui de la science moderne. La science pré-scientifique n'a plus de forme d'homogénéité et de conservatisme, comme les sciences modernes. Mais on peut souligner les corrélations de la manière dont elle fait les objectivations avec « *l'expérience première* », tout en observant certaines qualités de l'objectivité du sujet pensant au sein de son expérimentation. De ce fait, on va

115 Bachelard, **Formation**, p. 29

116 **Ibid.** p. 27

117 **Ibid.** pp. 27-28

118 **Ibid.** p. 16

partager certains exemples de l'activité scientifique des pré-scientifiques que Bachelard a collectés et assimilés dans son argumentation tout au long des études de *La Formation De L'esprit De Scientifique*.

Le premier exemple vient des objectivations de Charles Rabiqueau, dans son livre « *Le Microscope Moderne, Pour Débrouiller La Nature Par Le Filtre D'un Nouvel Alambic Chymique* ». M. Rabiqueau est un avocat en Parlement et un ingénieur-opticien du Roi à supprimer. Dans son livre publié en 1781 à Paris, pour lui : «[...] la Lune n'est point un corps, mais un simple reflet du feu solaire dans la voûte aérienne. Les étoiles ne sont que le brisement glapissant de nos rayons visuels sur différentes bulles aériennes[...]»¹¹⁹. Bachelard souligne qu'il « généralise l'expérience réalisée par un miroir concave ». « On reconnaît là une accentuation symptomatique de la puissance du regard. C'est le type d'une expérience subjective prédominante qu'il faudrait rectifier pour atteindre au concept de l'étoile objective, de l'étoile indifférente au regard qui la contemple. ¹²⁰ » Les symptomatiques de l'« expérience première » peuvent exclure l'existence de la lune pour ne pas perdre sa part de raisonnement dans les expériences sur la réfraction de la lumière. Le regard qui se regarde lui-même de l'« expérience première » peut objectiver le concept objectif de l'étoile d'une telle façon. L'« expérience première » reste toujours en tant qu'expérience subjective. Elle ne cesse de forcer l'objet de l'étude elle-même. Dans ce cas on voit qu'il y a une expérience subjective astrale qui reste indifférente dans la subjectivation de Rabiqueau. Cependant, on devrait souligner que Rabiqueau a en même temps désobjectivé certaines vues populaires à l'égard de la faculté de voir. « [...] les objets venaient en quelque sorte trouver les yeux .la faculté de voir qui va trouver l'objet.»¹²¹

Par conséquent, l'« expérience première » reste donc dans l'objectivité du sujet empirique. Avec Bachelard, on peut qualifier une autre forme de corrélation de l'activité de pensée des préscientifiques dans les champs de connaissance au XVIIIe siècle. Les sciences expérimentales sont au cœur de la société. Les sciences sont « une

119 Ibid. pp. 27-28, cité par Bachelard dans *La Formation De L'esprit De Scientifique* (les citations sont du livre « *Le Microscope Moderne, Pour Débrouiller La Nature Par Le Filtre D'un Nouvel Alambic Chymique* » de Charles Rabiqueau)

120 Ibid. p. 28

121 Charles RABIQUEAU, *Le Microscope Moderne, Pour Débrouiller La Nature Par Le Filtre D'un Nouvel Alambic Chymique*, Paris, 1781, p. 228 ; cité par Bachelard dans *Formation...* p. 28

*satisfaction immédiate à la curiosité*¹²² » de l'individu. La position des préscientifiques est tout-à-fait différente de celle des scientifiques. En raison de la complexité et l'hétérogénéité de leur système de référence, les pré-scientifiques sont d'abord *les savants, les inventeurs, les amateurs, les curieux, les lecteurs* au sein de la société moderne du XVIIIe siècle. C'est pourquoi, autour des psychologies de la société elle-même, il est utile de réfléchir pour analyser les psychologies auxquelles l'obstacle est associé.

Les corrélations des psychologismes culturels aggravent de plus en plus les psychologismes de champs de connaissance. La prédominance de l'aspect psychologique de la connaissance s'accompagne d'une sorte d'empirisme construit autour de l'évidence subjective et culturelle des *faits*. « *L'expérience première* » se localise parmi les corrélations psychologiques au sein de la socialisation culturelle ; l'activité d'objectivation est d'« *appeler un fait et d'interdire la recherche d'une loi !* »¹²³. La réalité scientifique, au lieu d'être une réalité objective à établir, à rectifier, devient un phénomène des *faits* qui devraient être vu, inventé et compris. Afin d'objectiver un phénomène de la science, il ne fallait que le *voir*. Dans un tel processus empirique et subjectif de l'objectivation, la connaissance est un objet *d'intérêt*. La connaissance est maintenant une interprétation détaillée qui a acquis des intensités particulières subjectives. La connaissance acquise des intensités subjectives particulières vient tout-à-coup par la bais du *hasard*. Si le scientifique, qui n'est confronté à aucune force dans le processus de comprendre, ne se rend pas compte qu'il est un obstacle à l'expérience elle-même, il considère psychologiquement ses propres faits comme les vérités du monde objectif. Toutes les connaissances lui parviennent comme si elles étaient le résultat du hasard. A cette époque, les problèmes de la connaissance de l'électricité sont un bon exemple pour comprendre comment les idées de « l'expérience première » deviennent des variétés de la vérité par hasard. « *Il n'y a pas à le comprendre, il faut seulement le voir. Pour les phénomènes électriques, le livre du Monde est un livre d'images. Il faut le feuilleter sans essayer de préparer sa surprise. Dans ce domaine il paraît si sûr qu'on n'aurait jamais pu prévoir ce que l'on voit !* »¹²⁴

122 **Ibid.** p. 29

123 **Ibid.** p. 30

124 Bachelard, **Formation**, p.30

L'expérience première crée des pratiques empiriques et subjectives de l'activité préscientifique. Les expérimentations de l'électricité du XVIII^e siècle se réalisent comme les symptômes de l'expérience première. Pour Bachelard, « l'expérience première » empirique ne donne même pas une image exacte des phénomènes de l'électricité. Elle ne donne pas une description correctement hiérarchisée, et pas même une description régulière. On doit citer certaines phrases de Bachelard sur les arguments empiristes de M. Priestley dans *Histoire générale et particulière de l'électricité*, sur l'électricité : « l'électricité donnait lieu à une « science » facile, ... éloignée des calculs et des théorèmes qui, depuis les Huygens, les Newton, envahissaient peu à peu la mécanique, l'optique, l'astronomie. Priestley écrit encore dans un livre traduit en 1771, « Les expériences électriques sont les plus claires et les plus agréables de toutes celles qu'offre la Physique. » Ainsi ces doctrines primitives, qui touchaient des phénomènes si complexes, se présentaient comme des doctrines faciles, condition indispensable pour qu'elles soient amusantes, pour qu'elles intéressent un public mondain. Ou encore, pour parler en philosophe, ces doctrines se présentaient avec la marque d'un empirisme évident et foncier. »¹²⁵. Les découvertes sur l'électricité dépendent des coïncidences naturelles parce que l'influence du génie scientifique ne vient que de la nature. Pour trouver le génie de la nature, il faut seulement expérimenter patiemment jusqu'à ce que la coïncidence *se produise*, et il faut ensuite faire des liens entre les résultats expérimentaux. Dans ce cas, le succès d'une expérience réussie en physique est encore une fois entièrement dû à l'attente patiente du sujet pensant. L'expérience devient une cause secondaire. On voit qu'à cause de l'obstacle de « l'expérience première », l'expérience n'est qu'une médiation.

Seule dans la médiation de l'expérience, la pensée préscientifique diverge de la pensée scientifique à l'égard de « l'étude d'un phénomène bien circonscrit ». D'après Bachelard, normalement, l'esprit « ... cherche non pas la variation, mais la variété. Et c'est là un trait particulièrement caractéristique : la recherche de la variété entraîne l'esprit d'un objet à un autre, sans méthode ; l'esprit ne vise alors que l'extension des concepts ; la recherche de la variation s'attache à un phénomène particulier, elle essaie d'en objectiver toutes, les variables, d'éprouver la sensibilité des variables. Elle enrichit la compréhension du concept et prépare la mathématisation de l'expérience. Mais voyons l'esprit préscientifique en quête de

125 Bachelard, **Formation**, pp. 29-30

variété. Il suffit de parcourir les premiers livres sur l'électricité pour être frappé du caractère hétéroclite des objets où l'on recherche les propriétés électriques. Non pas qu'on fasse de l'électricité une propriété générale : d'une manière paradoxale, on la tient à la fois pour une propriété exceptionnelle mais attachée aux substances les plus diverses. »¹²⁶. La pensée pré-scientifique est basée sur un ensemble de phénomènes mal définis des *faits* et sur la variation que ces phénomènes créent entre eux. La variation n'est plus établie entre les concepts comme une caractéristique de la pensée scientifique. L'expérience du *scientifique*, de *l'homme curieux* se concentre sur un phénomène du fait spécifique et sur une masse de l'analyse de toutes ses variables. Par exemple, les expériences sur les propriétés de l'électricité même sont une recherche d'objets différents des *faits*, à cette époque. Pour chaque vibration de l'électricité, on essaie presque de trouver une substance différente à cette époque-là. De même, pour Bachelard, il faut rappeler qu'il y a presque une manière différente de démontrer un autre fait d'électricité dans les études des scientifiques au XVIIIe siècle. C'est pour cela qu'on pourrait facilement avoir des collections des faits et des « *expériences de gala* » à propos de la variation des faits d'électricité. Il y a par exemple une grande collection générale des corrélations entre des faits d'électricité et de différentes pierres naturelles.

Les fait d'électricité ne prennent leurs objectivités qu'avec leurs corrélations dans les faits naturels. Les faits de la nature sont plus riches que des informations entre des concepts et des corrélations conceptuelles. Donc, l'« *expérience première* » devient une attention des mécanismes psychologiques vers la phénoménalité du monde, des faits de la nature elle-même. L'objectivité de la connaissance scientifique pour les préscientifiques à propos des faits d'électricité reste comme un grand enthousiasme des intérêts psychologiques des rationalisations basées sur la variation des faits conceptualisés de la nature. Dans leurs expériences *de cas extrême*, ces rationalisations d'électricité sont destinées à devenir de plus grandes incertitudes qu'auparavant. Elles ne sont donc pas des rationalisations à des extensions vers au-delà. Les juxtapositions et les contradictions des corrélations d'une raison ne se ressoudent qu'en se transformant en grands étonnements. Prenons une longue citation de Bachelard, pour comprendre comment les contradictions d'un raisonnement se transforment en un étonnement. « *S'il est curieux de voir charger un pistolet de verre*

126 **Ibid.** pp. 30-31

en y versant et reversant des grains de millet, et de le voir tirer sans mèche, sans batterie, sans poudre et seulement en élevant un petit plateau, il l'est encore plus, et l'étonnement se mêle alors à l'amusement, de voir une seule étincelle électrique faire d'un seul coup la décharge d'une suite de pistolets qui communiquent les uns aux autres. Pour intéresser, on cherche systématiquement l'étonnement. On amasse les contradictions empiriques. » En résumé, les inconnues et les contradictions de la raison de l'empiriste dans les activités scientifiques des préscientifiques deviennent les troubles d'une raison vis-à-vis des mystères de la nature elle-même.

Pour Bachelard, il y a d'autres problèmes de l'objectivation d'un rationalisme autour de l'obstacle de l'« *expérience première* ». Mais arrêtons-là. Un autre obstacle bachelardien qu'on voudrait exposer est l'obstacle de la « *connaissance générale* » de la connaissance scientifique. L'obstacle de la « *connaissance générale* » est lié à l'évolution des mécanismes scientifiques de catégorisation, de définition et de spécialisation. Bachelard nous rappelle tout d'abord la doctrine aristotélicienne de la généralité scientifique. Bien-entendu, c'est maintenant une doctrine fausse pour la science moderne. Mais, afin de donner un sens de l'obstacle de « généralité », essayons de comparer la généralité aristotélicienne avec celle des sciences modernes. La généralité aristotélicienne était une généralité amplifiante. Contrairement à la généralité scientifique, elle n'est pas capable d'être rectifiée. Par conséquent, la « *généralité amplifiante* » ne peut pas toujours s'accorder avec les rectifications du phénomène parce qu'elle se diversifie en s'amplifiant elle-même.¹²⁷ La fonction des généralités est précisément à propos des lois générales. Les généralités réalisent des espèces et des catégories de savoir.

Les opérations de « *généralité* » peuvent bien évidemment être conformes à une loi scientifique ou à une expérimentation. Par contre, ils historicisent et institutionnalisent un fait scientifique ou le résultat justifié d'une expérience scientifique. A partir d'Aristote jusqu'à Bacon, c'est-à-dire jusqu'au 18ème siècle, il y avait à peu près la même généralité scientifique. Cela signifie qu'à cette époque, il y avait certaines barrières de connaissances produites qu'on ne peut pas poser de questions. Parce que l'historisation des pensées produites vient de mêmes généralités

127 Bachelard, **Formation**, pp. 55-56

scientifiques. Les généralités restent historiquement valides, même si l'expérience sur laquelle elles étaient fondées a été réfutée.

C'est pourquoi, l'obstacle de « généralité » peut provoquer « *les séductions de la facilité* ». Parce que la « *généralité bien placée* » est une activité plus subtile et plus lente. Les généralités scientifiques s'accordent avec « *une théorie de l'abstraction scientifique vraiment saine, vraiment dynamique* »¹²⁸. Les conceptualisations de la généralité ne peuvent être considérées en dehors des critères de la connaissance scientifique générale. Ils ne constituent pas un simple « résumé » de synthèse ou de clarification des informations¹²⁹.

Les généralités basées sur des histoires ne s'accordent pas toujours aux généralités basées sur des pédagogies. Parce que, pour Bachelard, les fondements pédagogiques et historiques de la connaissance objective ne correspondent plus au même dynamisme. L'obstacle de « généralité » confond *a priori* et *a posteriori* d'une manière non-logicielle. C'est pour cela que l'esprit pédagogique n'est plus sur un terrain logique lorsqu'il passe de la généralité historique à l'objectivité pédagogique. Bachelard donne l'exemple du rayonnement de la lumière : « *...la loi générale de la rectitude du rayon lumineux définit à la fois, le mot droit et le mot rayon, dans une telle ambiguïté de l'a priori et de l'a posteriori qu'elle nous donne personnellement une sorte de vertige logique* ». ¹³⁰ Les « généralités » créent un terrain stable et clair à comprendre sur la dynamique des choses afin de les problématiser. Pour Bachelard, quand tout est si clair et identique, la vérité des choses se rapproche de la vérité des mots. « *...la loi générale de la croissance et de la mort des êtres vivants définit le mot vie en une sorte de pléonasmе. Alors tout est clair ; tout est identifié.* » ¹³¹ Le fait que les logiques des choses soient si proches des logiques du langage ne pose plus de problème d'identification. Les logiques du langage ne passent pas par les zones problématiques des choses. Il n'y a plus de problématique dans ce domaine généralisé de la pensée où le langage logique n'interfère pas, parce que le langage logique n'entre jamais par définition dans ce domaine de la pensée. D'un point de vue pédagogique, l'aspect problématique de la pensée se rapproche d'une erreur établie.

128 Bachelard, **Formation**, p. 55

129 **Ibid.** pp. 55-56

130 **Ibid.** p. 57

131 **Ibid.**

L'obstacle de « généralité » réalise alors des superpositions des pensées. Car, les généralités stables se forment comme les parties immobiles de la pensée. Les généralités préscientifiques s'éloignent des relations mathématiques inhérentes aux pensées des choses. Les variations d'une « généralité » établie ne sont plus compréhensibles. Toutes les autres variations d'une « généralité » sont réduites à une seule variante établie. Avec une généralité de la gravitation, tout est donc tombé avec la même variation de généralité. Par exemple, Bachelard nous rappelle la superposition entre la notion de vitesse et la notion d'accélération : *« la notion de vitesse cache la notion d'accélération. C'est pourtant la notion d'accélération qui correspond à la réalité dominante. Ainsi, la mathématique des phénomènes est elle-même, hiérarchisée et ce n'est pas toujours la première forme mathématique qui est la bonne, ce n'est pas toujours la première forme qui est réellement formative. »*¹³²

Le fait que les généralités scientifiques deviennent un obstacle problématique est le plus souvent dans l'idée des « tables » de la pensée empiriste. Les tables dans l'empirisme classique de Bacon sont les généralisations que révèlent les tableaux d'observation naturelle basés sur des données individuelles. L'intuition individuelle et le caractère sensoriel du chercheur sont au premier plan dans les tables empiristes. Les tables sont fixées et dérivées d'un complexe d'informations provenant de l'ensemble des données de l'individu. La construction de la connaissance objective, c'est-à-dire sa problématisation, est réduite à un dynamisme individuel. Toutes les anomalies et les altérations rencontrées dans la représentation de la réalité se sont transformées en variations par rapport à l'image générale créée, c'est-à-dire par rapport à la « généralité de la réalité ». L'erreur-là est particulièrement évidente aujourd'hui dans le domaine de la physique moderne. Car la physique moderne travaille presque exclusivement avec des « perturbations »¹³³.

L'obstacle de la « généralité » est un autre obstacle empiriste. Par conséquent, l'obstacle de la « généralité » présente des similitudes avec l'obstacle de

132 Bachelard, **Formation**, p. 57

133 **Ibid.** p. 58

l'« *expérience* ». Bachelard définit ces tendances similaires entre ces deux obstacles en tant que « *tendances comme caractéristiques d'une connaissance en compréhension et d'une connaissance en extension* »¹³⁴ au niveau des opérations conceptuelles. D'après nous, avec la convergence bachelardienne de ces deux concepts, Bachelard nous rappelle également pourquoi les obstacles sont encore problématiques pour la conscience rationnelle et discursive. Il pose deux questions assez importantes. Les questions sont ci-dessous :

« ...si la compréhension et l'extension d'un concept sont, l'une et l'autre, des occasions d'arrêt épistémologique, où se trouvent les sources du mouvement spirituel ? Par quel redressement la pensée scientifique peut-elle trouver une issue ? »¹³⁵

Expliquons ces questions-là. D'après Bachelard, les conceptualisations d'obstacles et de ruptures épistémologiques sont liées au ralentissement des sciences et à la stagnation des sciences. Mais le ralentissement des structures scientifiques doit être analysé à travers leurs concepts scientifiques. Plus précisément, le ralentissement scientifique doit être analysé à travers leurs structures de la conceptualisation dynamique. Par conséquent, avec les questions ci-dessus, nous n'aborderons plus l'opportunité des obstacles que nous avons examinés généralement jusqu'à présent par rapport à la pensée pré-scientifique. Nous en venons ainsi plutôt à la question fondamentale de la connaissance rationnelle et nous nous demandons pourquoi un obstacle est problématique et pourquoi il faut l'étudier.

Bachelard poursuit sa réflexion dans le cadre de la pensée empirique pour répondre à ces questions ci-dessus. Il recommande la mise en place d'un nouveau concept entre ces deux mots de « *compréhension* » et « *extension* ». Bachelard ne le nomme pas ici avec un concept propre. Par contre, le nouvel concept-là est lié aux dynamiques de sa théorie de la « *phénoménotechnique* ». La phénoménotechnique bachelardienne propose un autre ordre d'hierarchie entre les noumènes et les phénomènes. La réalité d'un noumène peut être établie dans un espace scientifique où il est un objet. Le noumène dépend de la réalisation d'un objet scientifique. On ne peut

¹³⁴ **Ibid.** p. 60

¹³⁵ Bachelard, **Formation**, p. 60

donc pas parler immédiatement de perception de la réalité. Par conséquent, la diversité fondée sur les faits et les réalités n'est pas une diversité réalisée par la science.

En ce qui concerne les questions ci-dessus, à l'égard de la phénoménotechnique, la réalité des sciences, comme les concepts scientifiques, est produite par les sciences. Evidemment, le mécanisme scientifique dont on vient de parler est une « *conceptualisation dynamique* ». Bachelard fait référence à la « *conceptualisation dynamique* » dans plusieurs de ses ouvrages, notamment la *Philosophie du Non*, au *Rationalisme Appliqué*, au *Matérialisme Rationnel*, à *L'esprit Du Nouvelle Esprit*. Grâce à l'extension et à la compréhension des champs de connaissance rectifiée et spécialisée, les philosophies doivent également se spécialiser en fonction de ces processus dynamiques conceptuels. En ce sens, Bachelard propose d'une absence stratégique (ou « *relative* ») de la philosophie. La philosophie plurielle – la diversification des philosophies – se problématise à travers sa dispersion constante et son auto-engagement en fonction des conceptualisations dynamiques posées dans un domaine scientifique spécifique.

Donc, grâce à la pluralisme philosophique¹³⁶, le concept qu'on devrait conceptualiser entre l'« *extension* » et la *compréhension* est la « *déformation* ¹³⁷ » ; puisqu'on parle ici sur la terrain épistémologique. Le dynamisme de la *compréhension*, qui correspond à l'*extension* dans les sciences, correspond à la *déformation* dans l'épistémologie. On pense maintenant à l'occasion d'une pensée « *empirique* » et « *inventive* » sur le terrain épistémologique. En raison du caractère de sa conceptualisation dynamique et philosophique, le concept nouvel de l'« *acception dynamique particulière* » de la science étudiée est épistémologiquement la « *déformation* ». Un système de pensée ne s'arrête pas lorsqu'il cesse de s'étendre ; mais lorsqu'il perd son dynamisme interne. Les sciences qui se sont formalisées épistémologiquement autour des obstacles sont celles qui sont en train de perdre leurs dynamismes internes. Une science peut s'assujettir à des déformations dues à son exigence de la dynamique interne, c'est-à-dire de la conceptualisation dynamique. Pour Bachelard, la véritable richesse des sciences est leur caractère dynamique :

136 Bachelard, **Appliqué**, p. 19

137 « *la richesse d'un concept scientifique se mesure à sa puissance de déformation* ».

« Cette richesse ne peut s'attacher à un phénomène isolé qui serait reconnu de plus en plus riche en caractères, de plus en plus riche en compréhension. Cette richesse ne peut s'attacher davantage à une collection qui réunirait les phénomènes les plus hétéroclites, qui s'étendrait, d'une manière contingente, à des cas nouveaux. La nuance intermédiaire sera réalisée si l'enrichissement en extension devient nécessaire, aussi coordonné que la richesse en compréhension. Pour englober des preuves expérimentales nouvelles, il faudra alors déformer les concepts primitifs, étudier les conditions d'application de ces concepts et surtout incorporer les conditions d'application d'un concept dans le sens même du concept. »¹³⁸ Cela vient à dire que l'extension d'une science est sa perturbation et sa déformation au niveau de toutes les formes de l'activité scientifique. La richesse des conceptualisations dynamiques des sciences n'est pas la collection et la coordination plurielle des faits inventés, des faits trouvés. Les problématiques philosophiques des sciences ne commencent pas par la pluralisation phénoménale des faits trouvés. Les concepts des sciences communiquent constamment entre eux. Ils se déforment et se décomposent les uns les autres.

Pour Bachelard, le travail des sciences modernes se réalisent dans ce type du rationalisme. Les sciences modernes ont la conceptualisation dynamique. Bachelard entend par ce rationalisme le « *rationalisme appliqué* ». Le rationalisme appliqué est « *une forte union de l'expérience et de la raison* ». ¹³⁹ L'élan des sciences est de pouvoir à la fois appliquer les nouveaux concepts et analyser les conditions des concepts. Comment cela peut-il se réaliser ? Citons Bachelard à ce sujet: « *il faudra alors déformer les concepts primitifs, étudier les conditions d'application de ces concepts et surtout incorporer les conditions d'application d'un concept dans le sens même du concept* ». ¹⁴⁰ La citation montre que, lorsqu'il est nécessaire d'enrichir la déformation, la richesse du concept est transférée à de nouveaux concepts afin de la régulariser. Ainsi, en fait, l'« *extension* » et la « *compréhension* » des sciences sont toujours basées sur une « *perturbation* » au niveau des concepts discursifs. La communication des concepts a une fonctionnalité. Cette fonctionnalité est liée à leur potentialité de la déformation. Les psychologies de la raison naissent de cette communication. Elles ont une réalité avec laquelle elles coïncident comme un être psychique. Cet être psychique

138 Bachelard, **Formation**, p. 61

139 **Ibid.** p. 61

140 **Ibid.**

vient à dire que la communication des concepts est le terrain de leur application. D'après le *rationalisme appliqué*, les applications des concepts et les déformations des concepts ne cessent de se transformer en nouveaux concepts. « *Comme l'application est soumise à des approximations successives, on peut dire que le concept scientifique correspondant à un phénomène particulier est le groupement des approximations successives bien ordonnées.* »¹⁴¹ Les sciences sont toujours en état de perturbation. Les sciences sont en état de perturbation non pas par des erreurs ; mais, au contraire, lorsqu'elles se rapprochent d'un rationalisme appliqué. Il n'y a rien à inventer, mais il y a la régularisation des incertitudes laissées par la conceptualisation dynamique interne des concepts, par le développement des noyaux plus solides, par la stimulation des modes plus serrés. « *La conceptualisation scientifique a besoin d'une série de concepts en voie de perfectionnement pour recevoir le dynamisme que nous visons, pour former un axe de pensées inventives.* »¹⁴²

Retournons à un autre obstacle de Bachelard. C'est l'obstacle sur la problématique de la « *libido* ». La « *libido* » n'est pas directement une conceptualisation bachelardienne des obstacles épistémologiques. Pour Bachelard, la « *libido* » est la somme des objections non-rationalisées de l'« *inconscient* » qui remplace la connaissance objective. La « *libido* » dépend de certains obstacles que Bachelard a problématisés autour du réalisme et de l'empirisme. Car, pour Bachelard, la libido n'est pas directement distincte des obstacles que Bachelard considérerait comme les obstacles de « *substance* », de « *valorisation subjective* », de « *possession* », etc. Autrement dit, la « *libido* » peut être considérée comme un obstacle épistémologique plus constitutif que d'autres obstacles.

De plus, contrairement aux autres obstacles problématiques qui sont attribués spécifiquement, par Bachelard, aux aspects problématiques des rationalismes, il n'est pas facile de relier directement la *libido* à l'une des formes du rationalisme institutionnalisé. D'autre part, comme d'autres concepts de la psychanalyse freudienne, la « *libido* » dans l'usage bachelardien ne correspond plus au même mécanisme des pulsions et des désirs humains. Bachelard trouve des points communs

141 Ibid.

142 Bachelard, **Formation**, p. 61

entre la volonté de puissance et la « *libido* ». Il estime qu'il faut voir la « *libido* » plutôt comme « *une déviation de la volonté de puissance* »¹⁴³. Afin d'expliquer cette argumentation bachelardienne on va exposer la définition de la « *libido* » en trois étapes de la « *connaissance objective* » de la culture préscientifique : la thématization « *mystérieux* », la « *sexualisation* » et l'« *intérieurisation* ».

D'après Bachelard, le premier stade où l'obstacle de la « *libido* » se fait sentir est le mécanisme de la thématization « *mystérieux* ». La « *libido* » met en place la thématization « *mystérieux* » au stade de l'objectivation. « *Puisque la libido est mystérieuse, tout ce qui est mystérieux éveille la libido.* »¹⁴⁴ Ici, Bachelard souligne que, à cause de la « *libido* », la thématization « *mystérieux* » au stade de l'objectivation scientifique fonctionne de la même manière que les pédagogies. La thématization « *mystérieux* » prend la place des pédagogies. A cause de la thématization « *mystérieux* », il devient impossible pour la connaissance pédagogique d'acquérir un caractère objectif. Par contre, du point de vue de l'analyse des obstacles épistémologiques, la connaissance objective et la pédagogie ont la même structure discursive. Les modes des pédagogies de la connaissance objective sont des systèmes compréhensibles. En tant que structure compréhensible, la structure pédagogique est une structure objective.

Bachelard utilise une conceptualisation psychologique de la libido éloignée de la libido freudienne. Pour Bachelard, la libido est une mauvaise interprétation empathique des relations de puissance à travers l'environnement familial dans lequel l'enfant est né. La « *libido* » est une compréhension non-objective des rapports sociaux de puissance. Cette fois-ci, la « *libido* » en tant que « *mystérieux* » est une pédagogie éloignée de sa construction objective. Il semble que la libido bachelardienne s'approche d'une analyse similaire à la méthode analytique adlérienne en termes de construction de la connaissance objective autour de l'obstacle de la « *libido* ». Parce que, pour tous les deux, la libido est la substitution de la compréhension humaine et son retrait d'une base objective. Par exemple, pour Bachelard, l'enfant *problématise* « *le secret de la génération* ». L'enfant imagine les parents comme les autorités intellectuelles arbitraires. Mais, dans l'empathie de l'enfant, les parents sont « *des*

143 **Ibid.** p. 207

144 Bachelard, **Formation**, p. 185

éducateurs qui ne disent pas tout »¹⁴⁵. L'enfant pense donc qu'il doit explorer tout seul. Mais, par cet effet, les premières explications n'ont plus beaucoup de sens. Par contre, il se rend compte que ces absurdités purifiées de sens devraient donc être une « *malveillance* » intellectuelle. Pour lui, cela devient la preuve d'une intention de se maintenir sous une malveillance intellectuelle. Les parents apprennent ainsi ce qu'il ne faut pas déclencher dans la formation d'une pédagogie expérimentale à travers la famille: l'enfant « *a rapidement conscience que cette absurdité est une malveillance intellectuelle, une preuve qu'on veut, intellectuellement, le tenir en tutelle ; d'où un éveil de l'esprit dans les voies mêmes qu'on voulait interdire.* »¹⁴⁶ L'analyse de l'obstacle de la « libido » nous montre que la libido provoque analytiquement une malveillance intellectuelle au lieu de la volonté de savoir – puissance – qui est la source de la connaissance objective pour Bachelard.

La thématization du « mystérieux » est liée à l'« *intellectualisation de la culture* » par les mécanismes psychologiques du « *surmoi* ». La thématization du « mystérieux » de la « *libido* » entraîne une saturation similaire à l'intellectualisation de la conscience par la médiation du « *surmoi* ». Cette fois-ci, c'est une « *mauvaise intellectualisation* ». Mais, là encore, il s'agit d'une apparition psychologique assez importante qui nous permet de se rendre compte de la *ligne de démarcation très fine* entre la subjectivité et l'objectivité dans la phénoménologie bachelardienne. « *Bientôt une réciproque s'installe dans l'esprit en formation.* »¹⁴⁷ De même que nous étudions la connaissance scientifique et objective, il faut désormais se rendre compte que, pour Bachelard, le subjectif est toujours présent en tant qu'une partie linéaire de l'objectif. Chez Bachelard, l'objectivité de la connaissance scientifique est rendue possible par ce processus linéaire et dynamique, parce qu'il est toujours problématique par la subjectivation de l'erreur *objective*. Dans la subjectivation de la « *libido* », tout se confirme par le « *mystère* ». « *Aussitôt, on aime le mystère, on a besoin du mystère. Bien des cultures s'en trouvent puérilisées ; elles perdent le besoin de comprendre. Pour longtemps, sinon pour toujours, la lecture réclame des thèmes mystérieux ; il faut qu'elle pousse devant elle une masse d'inconnu. Il faut aussi que le mystère soit*

145 Ibid.

146 Bachelard, **Formation**, p. 185

147 Ibid.

humain. Finalement toute la culture se 'romance'. »¹⁴⁸ La « *libido* » étant mystérieuse, tout ce qui est mystérieux stimule la « *libido* ». Le mystère devient désirable et nécessaire. La psychologisation extrême des cultures rationnelles et des systèmes intellectuels découle de ce mystère de la « *libido* ». Car, dans la mesure où les cultures et les systèmes intellectuels deviennent moins résistants à la « *libido* », ils perdent leur caractère problématique et dynamique, qui est à la base de la connaissance objective chez Bachelard. Enfin, les formations structurelles du fait de lire, de comprendre et de critiquer – les aspects pédagogiques et culturels de l'objectivation des connaissances – sont désormais façonnées et reconnues comme une activité mystérieuse. Les structures scientifiques et pédagogiques ne fonctionnent plus puisqu'elles deviennent quand même le mystère de la « *libido* ». La thématisation du « mystérieux » de « *comprendre* » peut être codée comme le même mouvement d'« *intellectualisation* » pour une culture dominée par la « *libido* ».

Avec la « *libido* », on s'éloigne de la pensée abstraite au sens bachelardien. Maintenant, elle permet aussi une simplification *mystique*, comme on le voit déjà chez les préscientifiques. Regardons la pratique de l'alchimiste¹⁴⁹ dans les siècles derniers. « L'alchimiste traite le nouvel adepte comme nous traitons nos enfants. »¹⁵⁰ Cette fois-ci, au lieu d'une *pédagogie expérimentée par la famille*, on constate une autre mauvaise « *intellectualisation* » autour de ce que l'alchimiste *rationalise* à partir de sa propre expérience *interne*, à savoir une « *intellectualisation* » autour de l'*initiation* à l'alchimie. Evidemment, il n'est pas nécessaire de rechercher des connaissances objectives de l'alchimie pour parler d'une pratique intellectuelle de l'alchimiste. Dans l'*initiation* à l'alchimie, les fausses connaissances deviennent les connaissances d'une pratique intellectuelle, sur lesquelles il faut méditer, même s'il s'agit des fausses

148 Ibid.

149 « Selon nous, en passant en revue tous les conseils qui abondent dans la pratique alchimique, en les interprétant, comme il semble qu'on puisse toujours le faire, dans leur ambivalence objective et subjective, on arriverait à constituer une pédagogie plus proprement humaine, par certains côtés, que la pédagogie purement intellectualiste de la science positive. En effet, l'Alchimie, tout bien considéré, n'est pas tant une initiation intellectuelle qu'une initiation morale. Aussi, avant de la juger du point de vue objectif, sur les résultats expérimentaux, il faut la juger, du point de vue subjectif, sur les résultats moraux. » (Bachelard, **Formation**, pp. 50-51). A notre égard, la structure dynamique créée par la nature subjective de la connaissance objective est similaire aux analyses psychologiques de l'alchimiste. La connaissance objective et la pratique de l'alchimiste se forment à peu près autour de la même raison institutionnalisée. En outre, les stratégies morales de la psychologie de Bachelard, qui sont plus problématiques et nécessaires pour une construction plus dynamique de la connaissance objective, sont comme la dépsychologisation de la pratique intérieure de l'alchimiste.

150 Bachelard, **Formation**, p. 185

connaissances. Bachelard les nomme des « *absurdités cohérentes* ». « *Si l'adepte qu'on initie se souvient de son passé, il doit se dire que parmi tous les mystères de la vie, seul le premier mystère de la naissance a été aussi résistant que le mystère, de l'œuvre.* »¹⁵¹ Le maître initié contemple le passé dans le cadre de sa pratique alchimiste : « *Parmi tous les mystères de la vie* »¹⁵², seul le mystère de la première naissance est aussi mystérieux que le mystère du travail.

Au fur et à mesure que les mystifications s'intensifient, elles commencent à se déplacer aux yeux de l'alchimiste vers les similitudes entre l'« *or* » et la « *vie* », et entre « *avoir* » et « *devenir* ». Bachelard estime que c'est le passage à la deuxième définition opérationnelle de l'obstacle de l'« *libido* ». C'est le niveau de la « *sexualisation* » de la « *libido* ». A travers l'initiation à l'alchimie, les informations pédagogiques et les connaissances objectives commencent à se manifester dans des contradictions. Dans ce cas, la contradiction la plus visible devient celle de la sexualité des matières. L'alchimiste commence à classer tout en fonction des personnages sexuels. Lorsque tout est classé dans la sexualité comme masculin-féminin, la contradiction sexuelle est surmontée. Ainsi, pour l'alchimiste, une connaissance objective, enfin établie, dominera les autres contradictions. Les qualités contradictoires sont classées sur la même *substance*, et puis les valorisations hiérarchisées entre elles sont obtenues¹⁵³. Il faut par ailleurs rappeler que les morales de la connaissance de plus en plus *objective* s'approchent toujours de la même psychologie de la libido. Pour Bachelard, la sexualisation de la *libido* est désormais la moralisation de la connaissance *objective*.

Afin de comprendre le fonctionnement sexualisant de la « *libido* » dans la matière on va citer certaines phrases de Bachelard sur Le Cosmopolite et d'autres alchimistes, d'un célèbre alchimiste écossais du XVI^e siècle : « *Le Cosmopolite prétend, lui aussi, commander à la Nature en lui obéissant, mais son obéissance est quasi féminine, c'est une séduction.* » ***Regardes-en quoi et par quoi elle s'améliore... Si tu veux, par exemple, étendre la Vertu intrinsèque de quelque métal... il te faut***

151 **Ibid.** p. 186

152 **Ibid.**

153 Bachelard, **Formation**, pp. 186-188

prendre la Nature métallique, et ce encore au mâle et en la femelle, autrement tu ne feras rien. » (de Le Cosmopolite). Bref, ne brusque rien, mais surveille les affinités sexuelles. Un auteur qui est plutôt médecin qu'alchimiste écrit aussi 191. « Les maladies des métaux qui viennent de leurs formes ou esprits métalliques sont doubles, ou elles arrivent de la diversité de leurs sexes, ou par la contrariété de leurs formes. » Pour lui, les métaux vitrioliques sont masculins, les métaux mercuriels féminins. Pour un autre auteur, il y a deux sortes de rubis : les mâles et les femelles. Naturellement « **les mâles sont les plus beaux, et sont ceux qui jettent plus de feux ; les femelles sont ceux qui reluisent moins** ». ... Ainsi la sexualisation, en action dans l'inconscient, veut distinguer dans le même métal, dans un corps amorphe comme l'or, sinon des organes sexuels, du moins des puissances sexuelles différentes. Naturellement, quand le minéral présente des figures, alors l'inconscient qui rêve projette clairement ses désirs. »¹⁵⁴. Ces phrases montrent clairement comment les formules explicites dont la connaissance est acquise à travers la hiérarchie de la sexualité sont établies en tant que normes.

A travers la « sexualisation », l'« intériorisation » de la « libido » se déroule comme les « puissances plus ou moins mystérieuses ».¹⁵⁵ La sexualisation de la libido conduit à la synthèse de la libido. L'intérieur de la matière qui acquiert maintenant une substance sexuelle commence à se former en vue d'une information objective. C'est pourquoi, l'alchimiste ne laisse pas la matière sexualisée telle qu'elle soit la seule contradiction de la connaissance objective. La matière sexualisée substantialise par ailleurs la matière empirique. La matière acquiert une cohérence cosmologique de sens, qui construit le monde autour d'éléments substantifs. Tout ce qui touche à la connaissance objective du monde commence à s'élaborer *autour du paradoxe* de la sexualité. « Du moins tel le voudraient les rêves. Aussi. Quand le conscient dément l'inconscient, quand toutes les expériences sont faites, quand tous les livres sont lus, combien la chair est triste. La désillusion de l'enfant toujours déçu par l'intérieur du polichinelle n'a d'égale que la désillusion de l'amoureux quand il connaît sa maîtresse. »¹⁵⁶ Par cet effet de l'« intériorisation » de la « libido » la connaissance objective prend des désires *secondaires*. A cause du désir de la connaissance instauré

154 **Ibid.** pp. 190-192

155 Bachelard, **Formation**, p. 192

156 **Ibid.** pp.192-193

par l'« *intériorisation* » de la « *libido* », le savant ne peut pas s'empêcher de croire que la connaissance objective de la matière *silencieuse* est déjà là à l'intérieur de la matière. La connaissance objective est maintenant la connaissance *immanente*. Pour Bachelard, ce qui est intériorisé est en fait la volonté du savant. L'« *intériorisation* » de la « *libido* » consiste en fait à personnaliser la connaissance objective. C'est pourquoi, la « *libido* » met en place un plan de conscience à l'opposé de celui de la « *surveillance* » bachelardienne. Enfin, il faut ne pas oublier que la « *libido* » chez Bachelard se rapproche du « *temps* ». La « *libido* » est plutôt la « *patience* » du temps chez Bachelard. Avec ces trois arguments ci-dessus, nous pensons être en mesure de comprendre pourquoi la *libido* est un mécanisme qui prolonge le *temps* de la pensée : « *C'est de la patience valorisée, une espèce de broderie aux mille points, inutile et charmante, la tapisserie de Pénélope. Le temps doit être inscrit dans l'œuvre : d'où les délais et les répétitions réglées.* »¹⁵⁷

157 **Ibid.** pp. 185-186

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons essayé d'analyser les conceptualisations bachelardiennes du nouveau rationalisme, c'est-à-dire des nouveaux concepts dynamiques que Bachelard a conceptualisés dans les domaines scientifiques, en termes de l'objectivation philosophique. Le problème général que nous avons à l'esprit pour comprendre Bachelard était l'analyse des mécanismes psychologiques dans les structures disciplinaires des sciences discursives. Pour comprendre les recherches méthodologiques des analyses de dépsychologisation chez Bachelard, nous avons posé trois questions : Quels sont les mécanismes psychologiques des sciences discursives pour Bachelard et quelle est sa proposition concernant la dépsychologisation ? Quelle est la place du problème de l'obstacle dans ses analyses sur le mouvement de dépsychologisation ?

Suivant cet objectif, en premier lieu, on a analysé les mécanismes psychologiques des structures scientifiques. En ce qui concerne la dépsychologisation bachelardienne, il a été nécessaire d'expliquer certains concepts psychologiques de Bachelard tels que : le « surmoi », le « refoulement », la « conscience », l'« inconscient », la « possession » et les « mécanismes de valorisation et de stimulation ». Nous avons compris que l'analyse de ces concepts est importante pour toute structure de connaissance objective. En particulier, les analyses de dépsychologisation des sciences discursives nous ont conduit à penser que les sciences discursives ont des fondements psychologiques communs. De ce point de vue, nous avons d'abord compris que les problèmes des mécanismes psychologiques dans les sciences discursives relèvent de la structure pédagogique des sciences discursives.

Puis, nous avons commencé à penser que nous devrions examiner les critères pédagogiques de la connaissance objective dans un cadre plus dynamique. Enfin, nous avons rendu compte que la nature dynamique de la connaissance objective, passant par des transformations majeures, ne cesse de renouveler sa construction normative.

C'est pourquoi nous avons compris que là où la connaissance objective est la plus dynamique, elle s'oriente constamment vers un nouveau foyer rectifié. Nous avons compris que ces structures objectives des sciences, des pédagogies et des philosophies sont capables de rectifier leurs propres vérités en étant plus proches de l'analyse de dépsychologisation. Dans l'analyse des structures scientifiques, nous avons pu constater que Bachelard avait un projet d'avenir, proche de celui de Nietzsche. Ce projet d'avenir nous a rappelé pourquoi il est nécessaire d'analyser la connaissance objective à un niveau ontogénique.

Les mécanismes de surmoi et de surveillance nous ont amenés à nous interroger sur le fait que toute analyse de la science ou de la connaissance objective passe nécessairement par une remise en question plus large des rapports de production sociale. Nous avons compris que les sciences discursives et leur conceptualisation dynamique se produisent à travers une socialisation créée par des groupes de travail spécifique. La relation entre la philosophie et le dynamisme des sciences est également un sujet que nous avons essayé de comprendre dans ce chapitre. Nous avons compris que la philosophie devrait construire une méthode pour comprendre les mécanismes de la production de la connaissance scientifique-objective. Nous avons l'impression que le dynamisme des mécanismes de surveillance et la culture psychique nous approchent de la conceptualisation dynamique de la connaissance objective. Nous nous sommes rendus compte que le dynamisme entre la surveillance et la culture psychique nous donne un nouveau rationalisme en tant que méthode. Sur ce point, nous avons estimé les valeurs des recherches bachelardiennes sur la rythmanalyse. L'esprit de la nouvelle méthode rationaliste peut problématiser la possibilité de l'instrumentalisation philosophique de la connaissance objective.

En deuxième lieu, nous avons essayé de comprendre les études épistémologiques historiques de Bachelard. Nous avons essayé de comprendre si une instrumentalisation philosophique qui examine l'objectivation dynamique dans les sciences est-elle possible. Puis, nous avons compris que Bachelard utilise les obstacles épistémologiques historiques pour analyser les méthodes pré-scientifiques. L'analyse des obstacles épistémologiques nous semble comme une stratégie visant à rationaliser davantage la connaissance objective moderne. A ce stade, Bachelard a homologué la connaissance objective moderne de telle sorte qu'elle corresponde à la logique du fonctionnement des obstacles pré-scientifiques. Cette homologation nous est apparue comme un problème de la communication au niveau des concepts. Ainsi, grâce à l'homologation de la science moderne, nous avons vu que l'analyse des obstacles bachelardiens produit le concept de « *déformation* » en épistémologie. Le concept de « *déformation* » nous est apparu comme la manière la plus cohérente de comprendre le dynamisme des sciences. En ce sens, l'analyse des obstacles était une continuation du mouvement de dépsychologisation. En bref, d'après nous, l'analyse des obstacles est une comparaison du plan disciplinaire pré-scientifique de la science avec le plan disciplinaire de la science moderne.

Nous sommes dans une nouvelle ère vers les problématiques des sciences relativistes, y compris celles de l'activité philosophique. Donc, on devrait voir l'autre aspect de la problématique de la mise en circulation des concepts philosophiques. Les premiers contacts de la philosophie avec les nouvelles problématiques de la conceptualisation dynamique de la connaissance scientifique se déroulent aussi à travers cette époque-là. Il faut, bien entendu, accepter que les concepts traditionnels philosophiques ne correspondent plus aux nouvelles problématiques du monde physique mathématique. Les concepts ne fonctionnent pas ; les plus prudents d'entre eux sont restés à l'écart dans l'attente d'un accord qui offrirait de bonnes perspectives. Bachelard, lui aussi, a réalisé des études qui se nourrissent de l'élan des sciences de la relativité, qui tirent profit de ces tensions et proposent des solutions entre des champs dynamiques de connaissance et la philosophie traditionnelle. Ses études étaient évidemment rendues possibles grâce à sa formation de physicien et de mathématicien, mais aussi de philosophe. Malheureusement, en raison des limites de ce mémoire, il nous est impossible d'exposer ces études dans le cadre de ce travail. De notre côté, nous nous efforçons d'apprécier certaines des questions soulevées par l'œuvre de

Bachelard. Afin de ne pas tourner en rond autour d'un même pôle, nous avons essayé de classer certaines dialectiques des études de Bachelard autour de l'analyse de dépsychologisation. Nous n'avons pas utilisé certains problèmes de base qu'il fallait considérer comme incompréhensibles en raison de notre manque de connaissances techniques de physique et de mathématique. De la même raison, nous avons délibérément évité d'utiliser certaines variations de concepts bachelardiens jusqu'à ce qu'elles deviennent la problématique elle-même.

A ce stade, il nous semble donc que les convergences bachelardiennes entre les sciences et les philosophies nous ont aidé à mieux comprendre la conceptualisation dynamique des sciences discursives. Nous avons compris que la dépsychologisation bachelardienne ne consiste pas seulement à construire des connaissances plus objectives, mais aussi à essayer de rendre l'activité philosophique plus dynamique. Dans ce mémoire, nous avons tenté d'analyser la dynamique de la production de la connaissance scientifique et de la compréhension des scientifiques dans le cadre de l'objectivation philosophique. Comme nous avons examiné cette production des connaissances objectives du point de vue des groupes de travail spécifique nous avons tenté d'analyser la compréhension conceptuelle. Mais, il convient également de noter que dans les travaux de Bachelard, la compréhension conceptuelle des scientifiques est également incluse dans sa conceptualisation de l'« *acte de comprendre* ».

Avec le concept de l'« *acte de comprendre* » Bachelard transforme la conscience en un mouvement de compréhension. Ce mouvement est la nouvelle conscience. Mais elle n'est pas une conscience qui peut s'approprier pleinement la connaissance objective. La connaissance objective n'est pas une chose à posséder et à achever pour cette nouvelle conscience. L'acte de comprendre est celle d'une conscience à moitié achevée de telle sorte qu'elle ressent en permanence son incomplétude. En ce sens, la stratégie bachelardienne qui ajoute des opérations de la dépsychologisation à une étude philosophique sur les sciences se rapproche des nouvelles stratégies pédagogiques. Cette stratégie-là a pour objectif de favoriser l'étude d'une « *ontogenèse* » qui correspondrait maintenant à la réduction des processus d'objectivité et de subjectivité. A l'égard de l'ontogenèse, les rationalismes n'apparaissent que dans une condition engagée et dispersée. Les rationalismes ne

partent alors pas de l'objection qui nécessite la création de nouveaux objets et de nouvelles méthodes, ils ne sont pas de simples mouvements de critique. Pourquoi un mode, *plus récent et plus objectif*, de production des champs des connaissances discontinues et non initiées, qui part explicitement d'un champ de connaissance, déjà *en état de crise*, ne pourrait-il pas vivre dans « *un état d'éveil* » où, seul, la crise la plus récente peut le rendre légitime ? Cela ne suffirait-il donc pas à dire qu'elle est déjà assez objectivement reconnaissable ? A la lumière de ces questions, ne faut-il pas reprendre la définition des sciences qui cherche à éliminer ce type d'erreur et d'incertitude entre l'objectif et l'imprécis, y compris le subjectif ? Même si cela nous conduit à la confusion, ne devrions-nous pas également réouvrir le débat fondamental sur la subjectivation, puisque nous savons que Bachelard, dans certaines de ses œuvres, rapproche l'objectivation d'une sorte de « *subjectivation objective* » ? Si oui, comment alors expliquer la relation entre ces deux processus d'objectivation et de subjectivation ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard, G., L'engagement Rationaliste, Les Presses universitaires de France, 1972
- Bachelard, G., L'expérience De L'espace Dans La Physique Contemporaine, Librairie Félix Alcan, 1937
- Bachelard, G., Le Nouvel Esprit, Les Presses universitaires de France, 1968
- Bachelard, G., Le Matérialisme Rationnel, Les Presses universitaires de France, 1972
- Bachelard, G., Le Rationalisme Appliqué, Les Presses universitaires de France, 1966
- Bachelard, G., La Philosophie Du Non, Les Presses universitaires de France 1966
- Bachelard, G., Les Intuitions Atomistiques, Boivin et Cie., Éditeurs, 1933
- Bachelard, G., La Formation de l'Esprit Scientifique, Librairie philosophique J. VRIN, 1967
- Bachelard, G., Essai Sur la Connaissance Approchée, Librairie philosophique J. Vrin, 1969
- Bachelard, G., La Dialectique de la Durée, Les Presses Universitaires de France, 1963
- Bachelard, G., Fragments d'une Poétique du Feu, Les Presses universitaires de France, 1988
- Bachelard, G., Etudes, Librairie philosophique J. VRIN, 1970
- Bachelard, G., Épistémologie, Les Presses universitaires de France, 1980
- Bachelard, G., « La Philosophie Scientifique De Léon Brunschvicg » ; **Revue de Métaphysique et de Morale**, No ½, janvier-avril 1945, pp. 77-84
- Bachelard, G., Physique et métaphysique."in « Septimana Spinozana : Acta conventus oecumenici in memoriam Benedicti de Spinoza diei natalis trecentissimi Hagae comitis habiti », Societatis Spinozanae éd., La Haye, 1933, pp. 74-84.
- Friedrich Nietzsche, Par-Delà Le Bien Et Le Mal, Harmattan, 1975
- Vincent Bontems, Bachelard, Paris, Les Belles Lettres, 2010

CURRICULUM VITAE

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
 Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
 Hazırlayanın Adı Soyadı : İskender Çelik
 Tez Başlığı : L'ANALYSE DES PSYCHOLOGISMES
 DANS LES STRUCTURES SCIENTIFIQUES
 DISCURSIVES CHEZ GASTON BACHELARD
 Savunma Tarihi : 01 / 12 / 2023
 Danışman : Dr. Öğr. Üyesi Erinç Aslanboğa

JÜRİ ÜYELERİ :

Unvan, Ad-Soyadı

İmza

Dr. Öğr. Üyesi Erinç ASLANBOĞA (Galatasaray Üniversitesi)

Dr. Öğr. Üyesi Tarık Necati ILGICIOĞLU (Galatasaray Üniversitesi)

Dr. Öğr. Üyesi Hakan YÜCEFER (Mimar Sinan GS Üniversitesi)

Prof. Dr. Ulun AKTURAN

Enstitü Müdürü